

REPUBLIQUE GABONAISE

E. MBOT



ELOGO B'EBAMI

## Les Produits des Blancs

(Le Vocabulaire des ATEGE  
sur les produits Européens  
modernes)



SECRETARIAT D'ETAT A LA CULTURE ET AUX ARTS

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE  
OUTRE-MER

MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS  
DU GABON

CENTRE DE LIBREVILLE

1974



**SECRETARIAT D'ETAT  
LA CULTURE ET AUX ARTS**

**OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE OUTRE-MER**

**MUSEE DES ARTS  
ET TRADITIONS DU GABON**

**ELOGO B'EBAMI  
" LES PRODUITS DES BLANCS "**

**( LE VOCABULAIRE DES ATEGE  
SUR LES PRODUITS EUROPEENS MODERNES**

**Libreville, Octobre 1974**

**par  
E. MBOT**

**Docteur en Ethnologie  
de l'Université de Paris**

T A B L E      D E S      M A T I E R E S

---

Liminaire	p.1
I - Situation géographique ethnique et linguistique	p.3
II - Note historique sur l'introduction des produits européens dans le Bassin de l'Ogooué	p.11
III - Présentation du corpus	p.25
IV - Analyse du corpus	p.II8

## **TRANSCRIPTION PHONETIQUE**

---

<b>Consonnes Occlusives</b>	<b>Convention retenue</b>	<b>Description</b>
	<b>p</b>	Bilabiale sourde
	<b>b</b>	Bilabiale sonore
	<b>t</b>	Apico dentale sourde
	<b>d</b>	Apico dentale sonore
	<b>k</b>	Dorsovélaire sourde
	<b>g</b>	Dorsovélaire sonore
	<b>n</b>	Apico dentale sonore
	<b>m</b>	Bilabiale sonore
	<b><u>n</u></b>	Palatale.
<b>Consonnes Fricatives et spirantes</b>	<b>z</b>	Sifflante pré-dorso sonore sourde
	<b>ch</b>	Chuintante pré-dorso alvéolaire sourde
	<b>r</b>	Uvulaire sourde
<b>Voyelles</b>	<b>a</b>	
	<b>é</b>	Demi fermé
	<b>e</b>	Muet
	<b>o</b>	(Ouvert et fermé)
	<b>i</b>	Fermé ou non
	<b>u</b>	Ou français
	<b>w</b>	Labio-vilaire sonore.

L I M I N A I R E

En 1968 à l'occasion d'un stage de quatre mois à Moanda, un Chef de personnel me confia ses préoccupations sur les rapports que les ouvriers gabonais établissaient avec les outils modernes.

A l'époque, je ne pus mettre en place un cadre opératoire pour cerner cette confidence.

S'il y a un problème de manipulation d'outils, problème qui se manifeste au Gabon à l'intérieur d'un cadre historique précis : celui de l'interpénétration des mouvances sociales différentes (Occidentale moderne et Africaine), l'analyse des rapports entre utilisateurs et outils semble avoir nécessairement pour base le point de vue spécifique de ceux pour qui les outils et les appareils modernes font problème. Comment mettre à jour ce point de vue, telle est la question qui m'a conduit à soumettre à l'O.R.S.T.O.M. la proposition suivante : "dans maints Secteurs Socio-écologiques des communautés africaines du Bassin de l'Ogooué, l'avènement des comportements, des outils, et des appareils modernes a entraîné comme conséquence de nouveaux usages de langage auxquels on porte encore peu d'attention. Ceux-ci représentent cependant des lieux privilégiés, à partir desquels les chercheurs sont à même de lire et de comprendre les procès de mutation, mais aussi de récupération ou de conservation des communautés africaines en présence de l'eurocéanisation de leurs mouvances sociales..."

D'emblée, on se trouve en face des problèmes de langage si comme je l'ai dit plus haut le point de départ de l'étude est le point de vue spécifique des communautés concernées.

De Janvier à Février 1974, une mission d'ethnographie dans la région du Sud-Est - Gabon, les Plateaux Bateké, a fourni l'occasion de recueillir le corpus qui dans cette étude sert à mettre en lumière la problématique évoquée ici.

Cette mission d'ethnographie a permis de mettre en jeu deux données apparemment opposées. Une collecte d'objets relevant de la production ancienne chez les Ategé du Gabon, et devant servir aux expositions du Musée des Arts et Traditions de Libreville, - mais aussi - une enquête sur le vocabulaire des mêmes Ategé en ce qui concerne les produits européens modernes.

C'est ainsi que cette mission des Plateaux Bateké réalisée dans le cadre de ma deuxième année de Stage à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique des pays Outre-Mer mettait à l'évidence la confrontation de deux données historiques et sociales : d'une part

- la disparition progressive d'un mode de production, celui lié jusque là au mode de vie des Ategé et de tous les peuples du Bassin de l'Ogooué, ce mode de production dont les restes semblent être relegués en privilège dans des Musées ;

- d'autre part

- la pénétration toujours plus grande des produits européens modernes dont le vocabulaire pris ici comme objet d'étude dans les communautés Ategé, n'est que l'aboutissement.

En prenant pour matériaux d'analyse et pour point de départ de l'étude le vocabulaire et les entretiens d'un peuple du Bassin de l'Ogooué, l'intention est de mettre l'accent sur le lien et non sur la cassure de deux phénomène qui semblent s'articuler l'un à l'autre et non s'exclure.

Tout en s'appuyant sur une esquisse d'étude sur des échantillons relativement peu importants, on peut affirmer, qu'on se trouvera de plus en plus dans l'impossibilité de contrôler les mutations provoquées par les produits européens modernes dans les modes de vie des peuples du Bassin de l'Ogooué, si l'on ne prend égard d'une part, aux modes anciens de production de ces peuples eux-mêmes, et d'autre part aux rapports spécifiques que ces derniers attachant aux produits modernes.

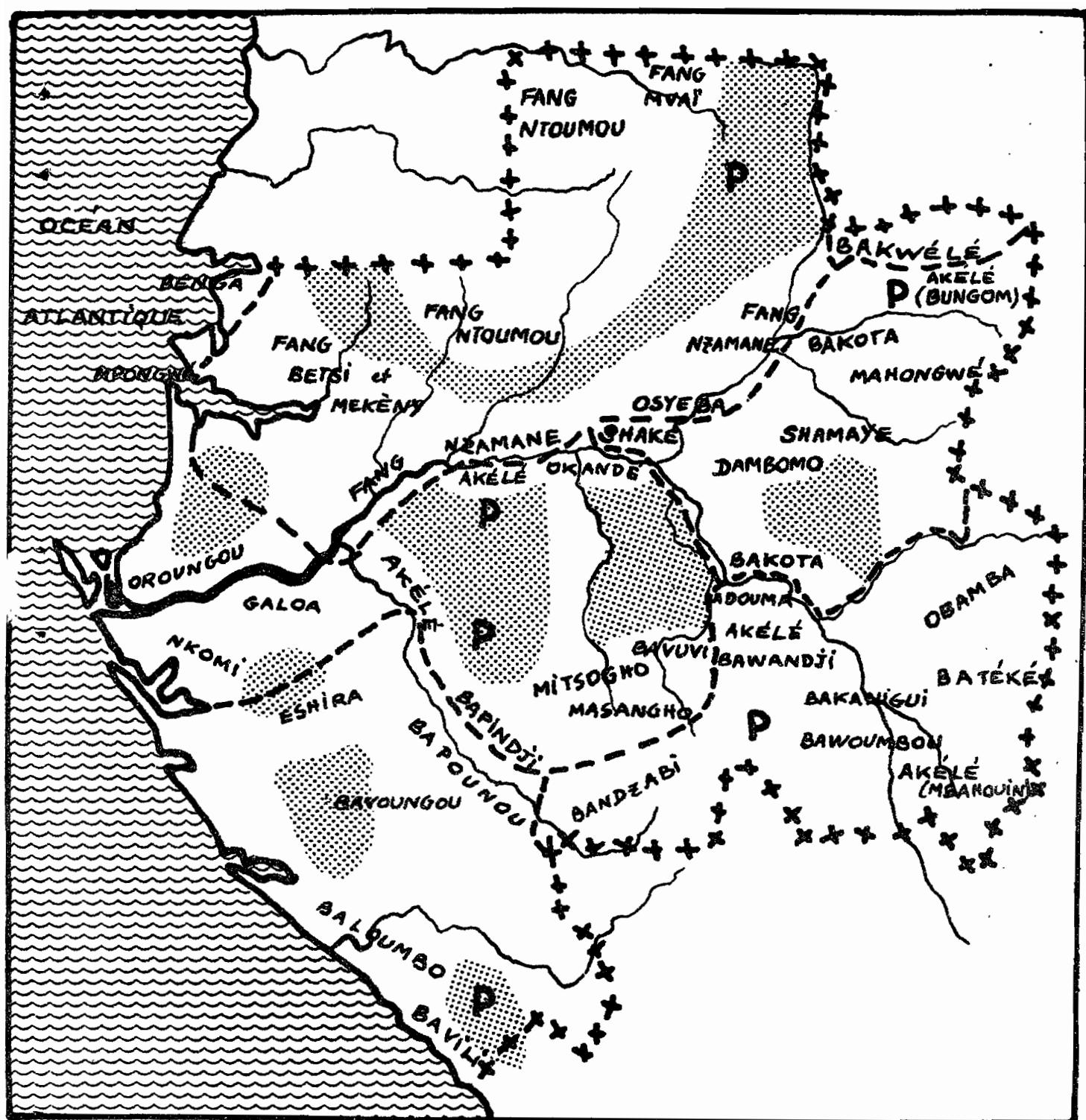
Le vocabulaire et les entretiens n'apparaissent ici que comme révélateurs de ces mutations.

C'est en tenant compte de cette affirmation qu'on peut penser que le présent mémoire intéressera non seulement ethnologues, linguistes et historiens, mais également toute personne ayant le souci de comprendre et de contrôler les bouleversements provoqués par la pénétration des produits européens dans nos communautés, et en premier lieu les gabonais.

I - SITUATION

GEOGRAPHIQUE - ETHNIQUE

ET LINGUISTIQUE

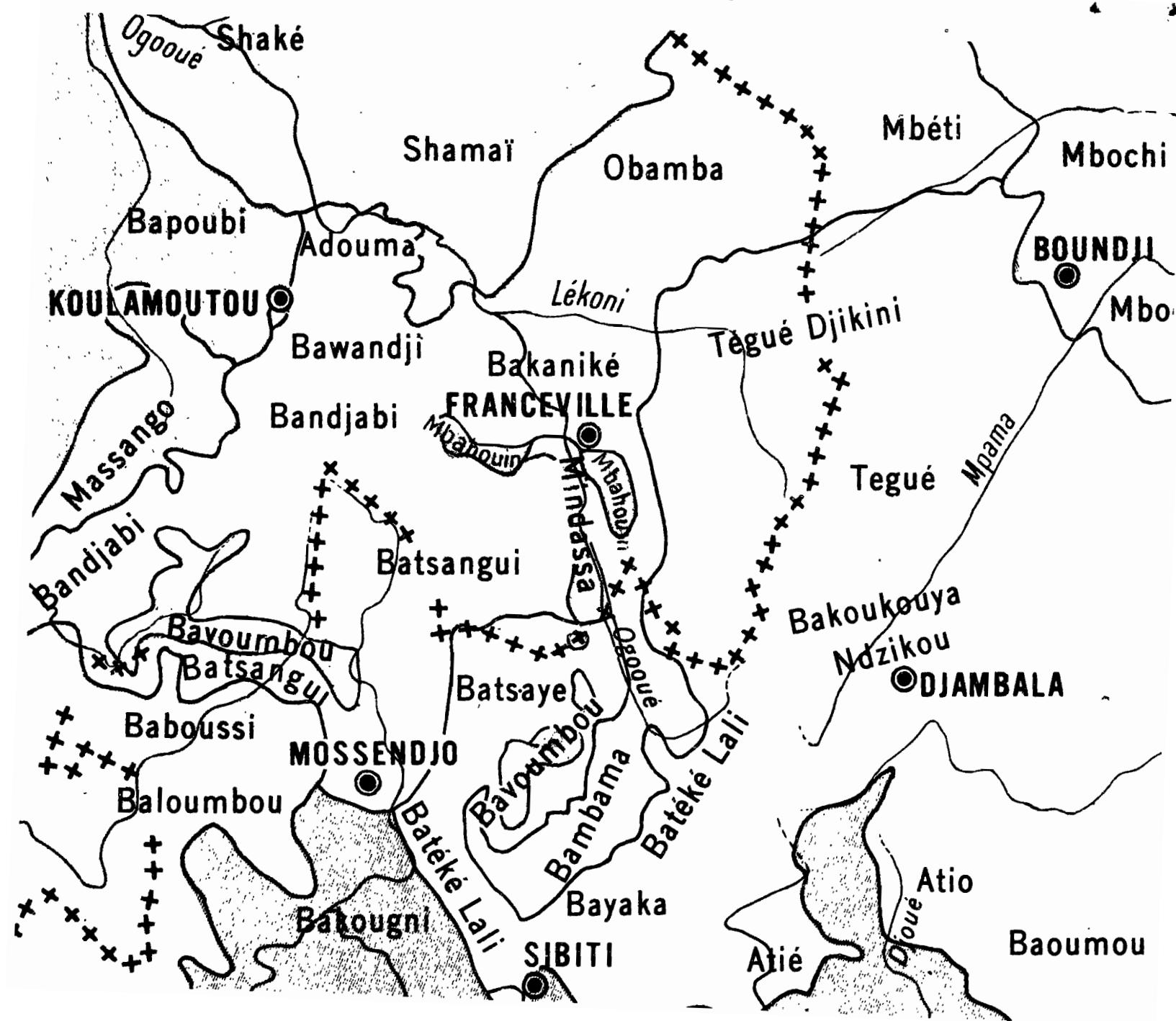


## CARTE DES PEUPLES DU GABON

— Limite des groupes ethniques (DESCHAMPS 1962)

P Pygmées

■ Pays vides (sauf quelques Pygmées)



La théorie la plus généralement soutenue et que retiennent Avelot, Raveustein, Marquardsen, Plancquaert, Baumann et d'autres encore, voit dans les Ategé actuels les descendants des Anziki. Avelot indique même l'époque à laquelle s'est produit le changement de nom : "le nom (Anzika - Angeka) s'est transformé en N'téka aux XVIII<sup>e</sup> siècle et en Nteké ou Ntegé au XIX<sup>e</sup> siècle.

Anderson (Tome I p.14) reprenant cette théorie rattachent les Ategé à l'ethnie Kuta désignation qui dépasse largement ici les Bakota de l'Est. Anderson met également certaine restriction à l'affirmation soutenue plus haut quand il écrit (p.16).

" Les Teké actuels ne sont en tout cas pas les purs descendants des anciens Anricana, ils sont fortement mélangés aussi bien avec les Yaga...qu'avec les Ambu et les tribus Kongo de l'Ouest et du Sud".

Sans insister davantage sur ces considérations historiques d'Anderson, il convient de noter ici la façon dont ces auteurs mettent en lumière une carte ethnique des Ategé. Le premier de ces auteurs est Hottot.

D'après Hottot, les Ategé se divisaient en quatre grands groupes installés comme suit dans l'espace :

- 1) – Les Fumu au Sud le long du Congo et ayant pour grandes agglomérations, Brazzaville et Stanley – Pool.
- 2) – Les Teo au Sud et à l'Ouest et aussi le long du Congo
- 3) – Les Bali à l'Ouest et un peu au Nord
- 4) – Les Sise (Tsaye) au Nord dans les villes de Bambama, de Komono et de Djambala. Ce dernier groupe est celui qui vit entre l'Ogooué et l'Alima.

Dans la même région, deux essais de classification linguistique méritent d'être considérés : celle de Castex en 1938 dans le B.R.S.C. n°26 et celle de J.J. Adam en 1954 dans le B.I.E.C. n°7.

A partir de l'étude comparée du vocabulaire de la région du Haut-Ogooué, Castex donne la classification suivante des langues de cette région en ce qui

#### **concerne :**

- le Mindoumbou
  - Leoumbou
  - Mbaghi
  - Ombamba
  - Tegué

A chacune de ces langues, se rattacherait des dialectes ou sous-dialectes comme suit :

- Assiniangui
  - I<sup>e</sup>) au Mindoumbou qui comprend
    - Kanga-Djogo
    - Kouwa

parlé plus particulièrement dans la région de Franceville.

- 2<sup>e</sup>) au M'baghi qui comprend

  - Bangomo
  - Bachaké
  - Bakale

parlé plus particulièrement dans le district d'Okondia.

- 3<sup>e</sup>) au Leoumbou qui comprend - Bandassa  
 - Bakouta  
 - Bachameï

parlé encore dans le district d'Okondja.

- 42) à l'Ombamba ou Mbete qui comprend - Bampini  
 - Bakanigué  
 - Bawandji

parlé encore dans la région de Franceville.

5º) au Tegué - Batsai.

D'après Castex, ces cinq divisions elles-mêmes se réduiraient à deux : il y aurait le Kouta qui comprend le - Mbaghi le - Leoumbou

- le - Mindoumbou  
 et le Tegué qui comprend                   le - Mbete  
   ou Obamba

En face de cette classification suffisamment développée, Monseigneur Adam présente une autre (I.E.C. n°5 7 et 8 Brazzaville 1954).

Ainsi pour lui, la famille des langues "Teké" est surtout répandue au Moyen-Congo et au Congo Belge. Cependant au moins 1/4 de la population du Gabon parle des dialectes apparentés au Teké. Cette famille linguistique va des rives du Congo jusqu'à la Likouala, et du Niari jusqu'à la Ngounié et aux affluents de l'Ivindo.

Monseigneur Adam divise par la suite ce qu'il appelle les langues "Teké" en quatre groupes; avec cependant une intercompréhension des groupes en présence. Ainsi d'après lui, un Ndumu comprend facilement un Mbede ou un Tégé mais aura du mal à comprendre un Boma ou un Ndzébi. En réalité quand on fait la route Akiéni - Lekoni - Bongoville - Ondili, on remarque que les zones d'intercompréhension sont des zones - t'mpon, les Ategé de la forêt jouant par exemple le rôle de t'mpon.

D'après Monseigneur Adam encore le groupe Tyo ou Teo (Atyo ou Atéo) se concentre essentiellement dans la région de Brazzaville entre le Congo et le District de Djambala.

Quant à ce qu'il appelle le groupe Teké, il comprendrait les Ategé et les Bamfumu aux environs de Brazzaville et Zanaga, les Bacikuya (Bakukuya), les Bansi nseke (habitant de la savane) à Djambala, les Batsayi et Bankanini le Nord de Zanaga et le Sud-Est de Franceville.

- Plus loin dans son étude, Monseigneur Adam parle du Sous-groupe Tégé, comme étant une sous-division des Mbete. C'est à ce propos qu'il définit le verbal Otegé comme "acheter" et "vendre", il reconnaît que ce sous-groupe se dit lui-même "Ategé", comme mentionné plus haut dans des groupes cependant indépendants du groupe Mbete. Les Ateké se trouvent eux dans les hauts plateaux Bateké entre l'Alima et Franceville. Ils font ainsi la transition entre les Acikuya et les Ndumu.

DÉPARTEMENT DU HAUT OGOUË  
RÉPARTITION DES GROUPEMENTS  
ET DES DIALECTES

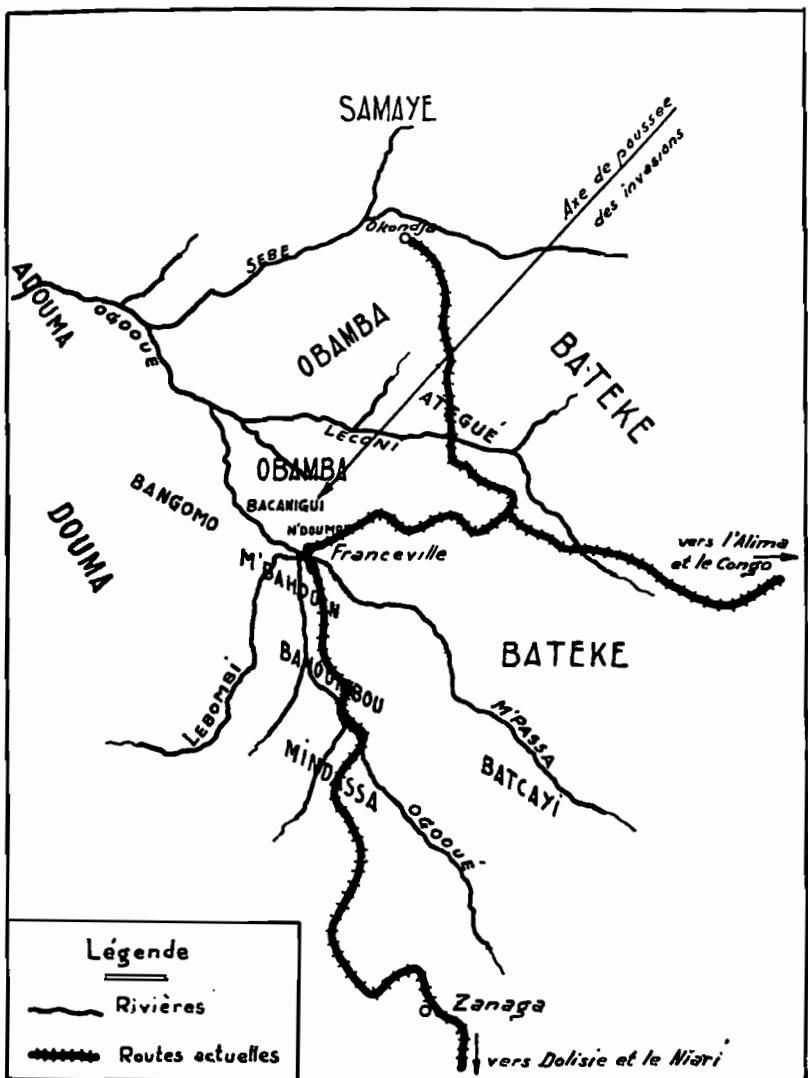
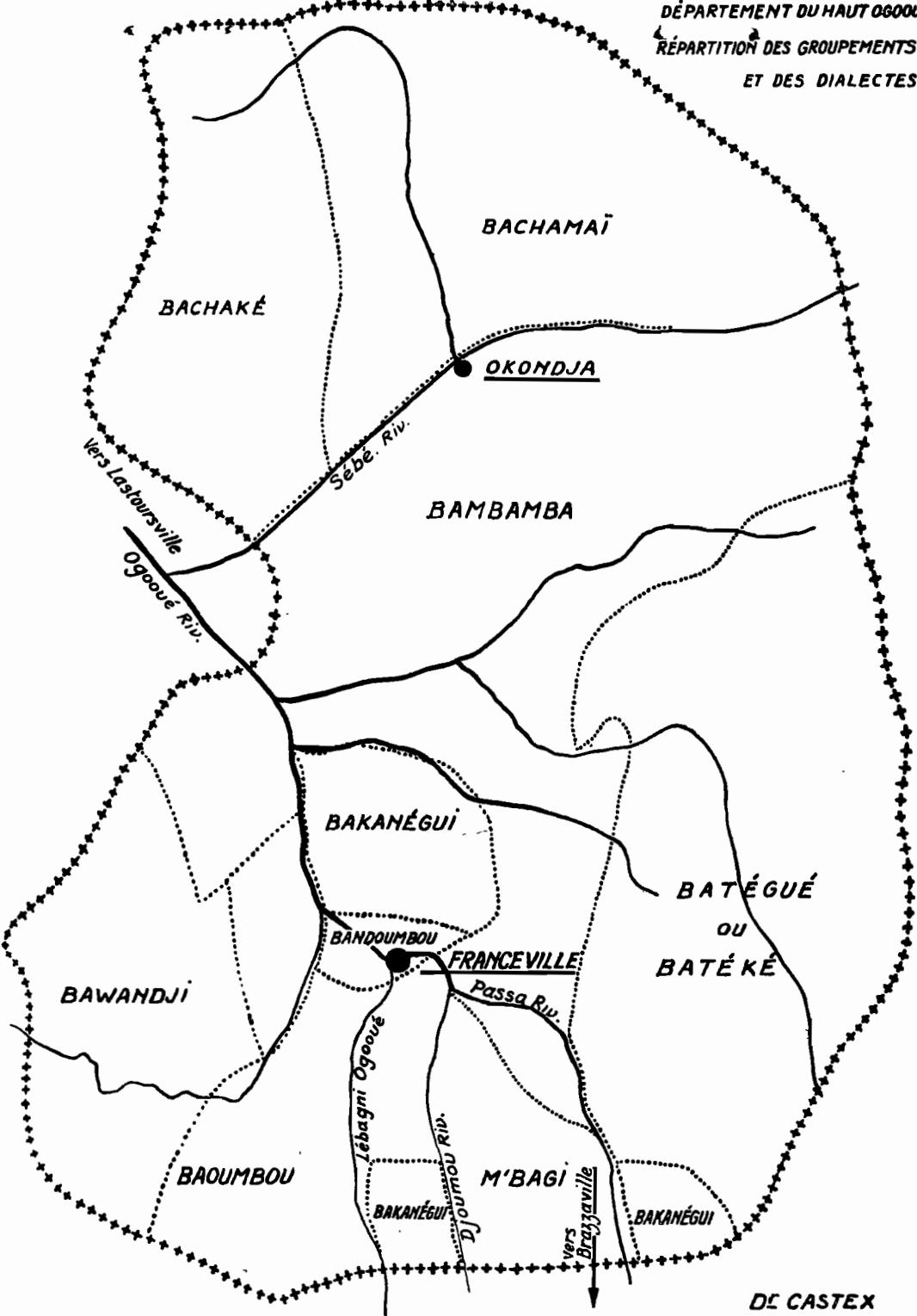


FIG. 1

**Voici la classification de Monseigneur Adam (1954)**

Groupes	Sous-groupes	%	Ndumu	Clans
Tyo	- Tyo (teo) - Ndzindzihu - Boma - Ngungulu (ngungwoni)			
Teke	- Teke - Mfumu - Cikuga (kukuya) - Nsi - Nseke - Nkanini - Tsayi	85 84 90 86 87		(Zanaga)
Mbete	- Mbete	89		Mpini, si ngami Ngutu, Ndjinini Mbama, Si-Mbede Mbeti / Mbiri
	- Ndumu	100		- Kuga, pigi - Kanandjoho - Ngani
	- Kanini	95		- Gikolo - Okolo
	- Tégé (Nzikini) - Tege	91		- Alima - Lekuni
Duma	- Duma - Wandji - Tsengi - Ndzebi - Nli	84 87 83 78 82		

N. - B. Le % indique le % de mots communs avec le Ndumu. (Compte fait sur un ensemble d'environ 500 mots).

A cette classification d'Adam, on peut ajouter celle du Docteur MILETO - ( I. E. C. nouvelle série n°2 Brazzaville 1951).

Ce dernier reprend la classification d'Adam sans pour autant l'éclaircir ni l'approfondir davantage.

IL amène quelques compléments cependant à cette classification, quand il dit que les Batcayi représentent le fruit d'un métissage entre Bateké et Bakota.

Des erreurs assez graves quand plus loin il affirme que les Ategé (pl. de Otegé) sont un groupe métisse entre Obamba et Teké (orthographe variante d'Otegé).

IL convient de reconnaître cependant que les villages témpon entre Obamba et Ategé en bordure de la forêt et de la savane entretiennent des échanges.

SAUTER dans son importante publication(I), essaie lui aussi de donner une certaine classification des communautés Ategé - ses renseignements sont difficilement exploitables à cause de leur dispersion à travers tout l'ouvrage. D'après lui (p. 237) les Ategé de l'Alima seraient répartis en trois groupes politiques hiérarchisés :

- a) - Ategue a Mbali
- b) - Ategue a Ndjabi
- c) - Ategue a Oyooua

ILs sont appelés administrativement Bateké-Alima. Les Ategé d'Ewo, les Djikini seraient également appelés : Adjini , Djiningui

Adziningui, Andzindzihou

Adziana , Anziani

Andjicani

- Les groupes voisins ou proches parents sont :

- Asi Nkiga (habitants des monts) entre Alima et l'Ogooué
- Ambere ou Mbeti se situaienr à la charnière des Bakota et des Ategé. Avec eux les Abamba et les Mindoumou.

---

(I) De l'Atlantique au Congo.

- Danga Ngoulou ou Bala Ngolo de dialecte Kiteke sont entre la Mpama et la Nkeni.
- Moye - Moye mou Essobe    Moye mou Zamba
- Les Moye de la savane
- Les Moye de la forêt sont voisins des Danga Ngoulou. Ils ont également des affinités avec les Ategé par la langue et par l'organisation sociale.

Pour terminer cette classification des Ategé, on appréciera la contribution de l'administrateur Edouard TREZENEN (B.R.S.C. n° 25 Janvier 1938 pp. 75 à 76) qui situe de façon fort claire historiquement et géographiquement les communautés Ategé de la région de Zanaga qu'il classe en trois groupes :

1<sup>e</sup> - Au Nord, sont les Batsayi, venus des sources de la Sebé (affluent de gauche de l'Ogooué), qu'ils ont quittées à la suite de difficultés survenues entre les Bakoukouya et eux. Ils sont arrivés sur le territoire de Zanaga en descendant la vallée de la Sebé et en remontant celle de l'Ogooué. Leur habitat est la forêt.

2<sup>e</sup> - A l'Ouest, au Sud et au Sud-Est du poste se rencontrent des Bateké qui s'appellent eux-mêmes Balali à cause de la rivière Lali, qui est leur point de départ vers le reste du territoire qu'ils occupent actuellement. Ils disent avoir toujours habité cette région, aussi loin que les souvenirs de leurs ancêtres puissent remonter.

3<sup>e</sup> - A ces Balali autochtones est venue se joindre, vers 1860, une autre variété de Bateké, probablement des Bakoukouya (les intéressés n'ont pu préciser), qui, à la suite de différends avec les Baboumi, ont abandonné la région d'Ossélé qu'ils habitaient pour remonter le cours de la Mpama, affluent de l'Alima. Aux sources de la Mpama, il y a eu dispersion.

Une partie d'entre eux a occupé, dans les savanes, la zone des sources de l'Ogooué, de la Lali et du Ndouho et a changé de nom, se désignant pour les uns sous le nom de Batsétségué (habitants de la savane), pour les autres sous le nom de Bangwongwoni.

L'autre partie, sous le commandement du grand chef de tout le groupe, Ibama Kobi, a contracté des alliances avec les Balali autochtones, dont ils ont pris le nom. Ibama Kobi, par ses mariages, est devenu le chef incontesté de tous les Balali, et son descendant actuel, Mopfouma Saya, continue à être reconnu comme "Mokoko" par les anciens et les nouveaux sujets d'Ibama.

Ces classifications paraissent complexes pour un étranger au groupe Otegé. Elles nécessiteraient d'ailleurs d'être synthétisées et revues en partant à chaque fois de la désignation du groupe par lui-même.

En ce qui concerne cette étude, on retiendra ce qui suit :

- 1<sup>o</sup>) N'ont été considérés comme Ategé, que ceux qui se sont déclarés comme tels.
- 2<sup>o</sup>) Les agglomérations qui ont fait l'objet d'un séjour d'information sont :

- Bongoville et ses environs
- Lekoni et ses environs
- Moanda
- Ngouoni et Asiami.

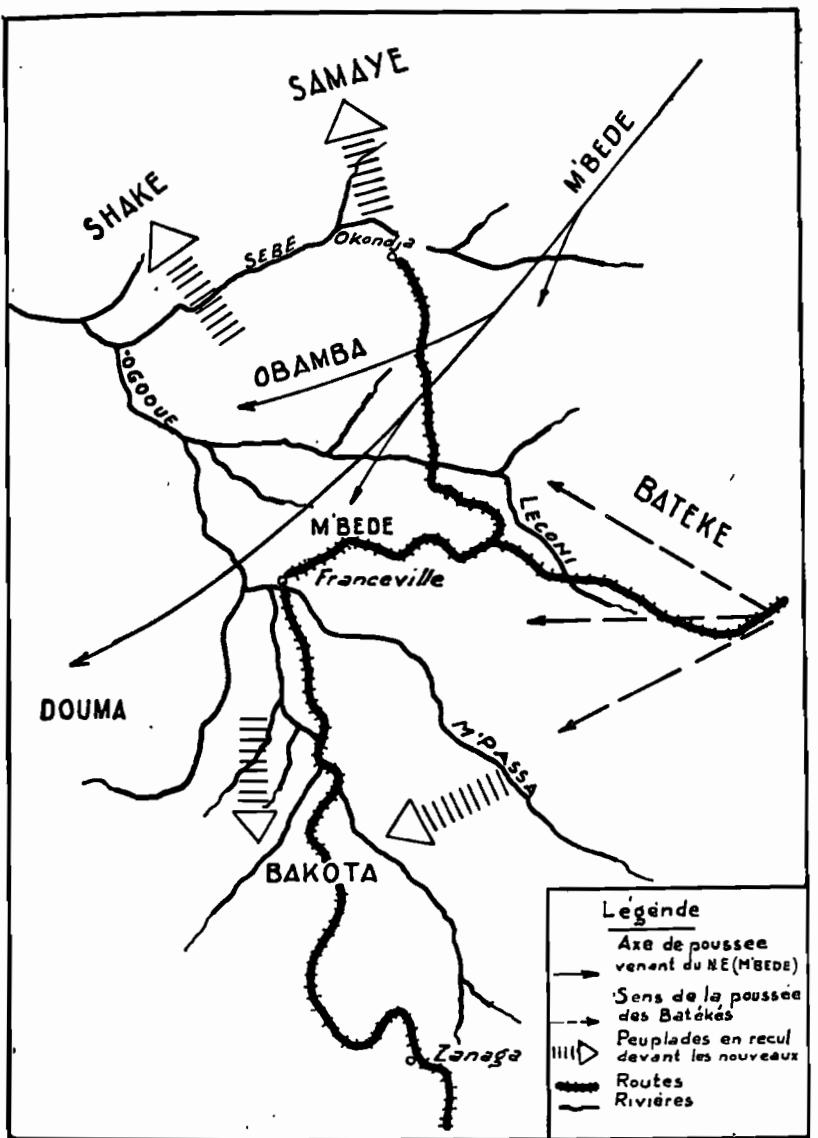


FIG. 2

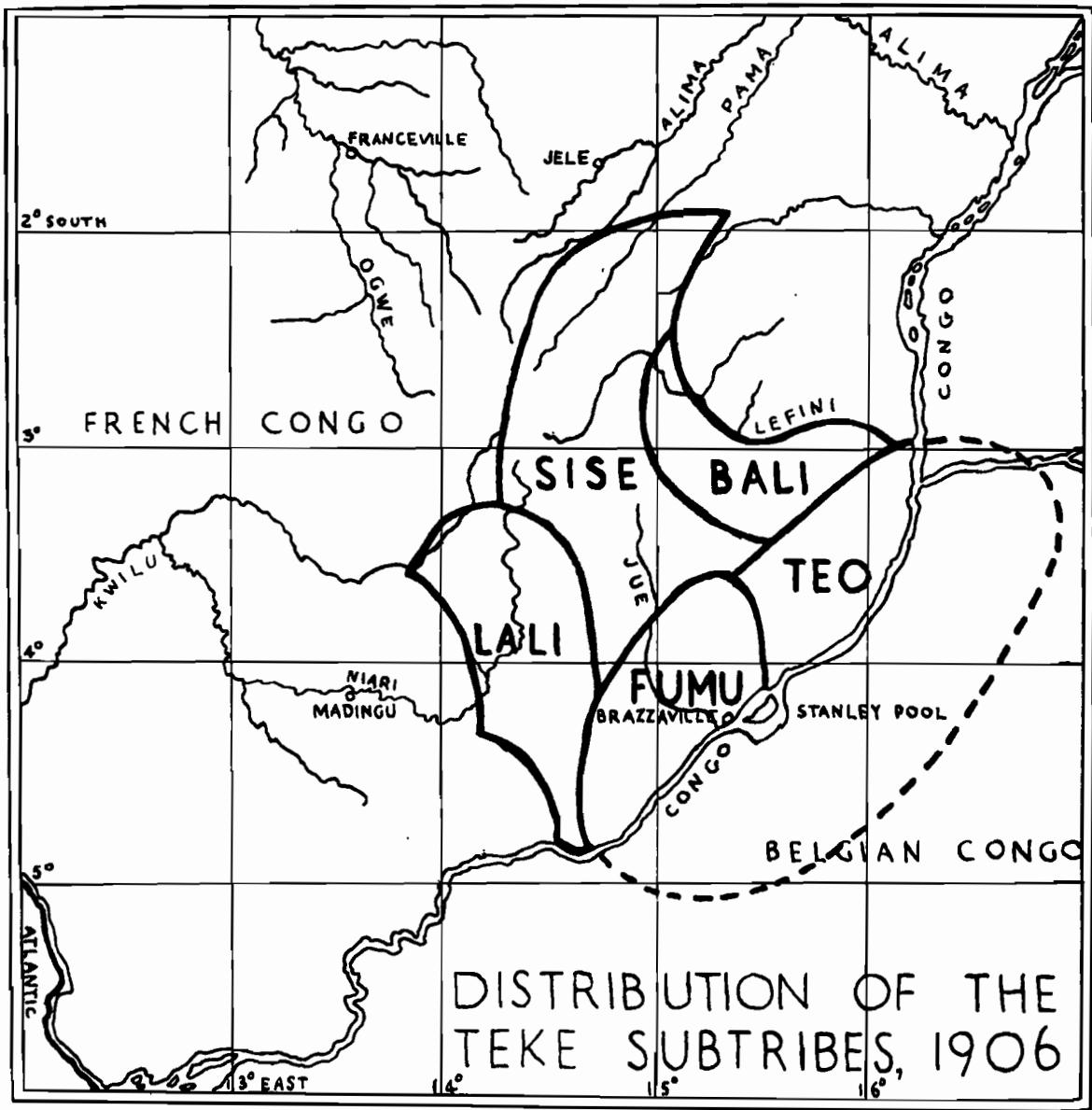


Fig. 1. — Répartition des sous-tribus Téké. 1906.

NOTE HISTORIQUE SUR L'INTRODUCTION  
DES PRODUITS EUROPEENS DANS LE BASSIN DE L'OGOOUÉ

L'histoire de l'introduction des produits européens dans les communautés Ategé, est aussi l'histoire des Termes du vocabulaire qui désigne ces produits dans le "parler" des Ategé.

Quatre observations d'ordre général s'imposent quand on veut saisir le processus de l'avènement des produits européens dans le Bassin de l'Ogooué et conséquemment le processus de la désignation de ces mêmes produits par les peuples du Bassin de l'Ogooué dans leurs langues.

- La première observation relève des remarques des premiers Européens à prendre contact avec les peuples du Bassin de l'Ogooué. Ces remarques ont trait à la production et aux outils des peuples du Gabon.

- La seconde observation rend compte de l'introduction des produits européens. Cette introduction est caractérisée par le phénomène de troc ou commerce toujours plus grand des produits périmés en Europe et qu'on ne veut plus, contre des produits du Bassin de l'Ogooué, produits considérés par les européens eux-mêmes comme matières précieuses ou premières.

- La troisième observation montre brièvement les causes qui de l'intérieur même des productions du Bassin de l'Ogooué font que ces productions vont se désagréger au contact des produits européens.

- Quant à la quatrième observation, elle fait ressortir comment la désagrégation progressive des anciennes productions du Bassin de l'Ogooué déterminées elles entièrement par des projets sociaux spécifiques aux peuples du Bassin de l'Ogooué, permet de rendre nécessaire les produits européens et l'établissement des productions commandées de l'Europe et par les européens.

On comprendra dès lors que de l'utilisation toujours grandissante des produits européens peut naître un vocabulaire Otegé sur ces produits.

ou au contraire cette utilisation peut entraîner la disparition de la langue Otegé elle-même.

La première observation qui a trait aux productions anciennes du Bassin de l'Ogooué sera traitées dans un premier point indépendant - quant aux trois autres remarques : sur l'introduction des produits européens, la désagrégation de la production ancienne, et le constat d'un vocabulaire gabonais sur les produits européens, elles seront traitées en un seul tenant dans un second point.

#### Le Raphia et l'Enclume ou les productions anciennes du Bassin de l'Ogooué.

Le raphia et l'enclume connotent une dominante dans la production, en tant qu'elle est à la fois déterminée par les produits végétaux et par les produits tirés des métaux et plus particulièrement du fer. BALANDIER parle à ce même sujet de la palme et du fer. De façon plus contextuelle, le raphia et l'enclume évoquent les projets sociaux qui mobilisaient la production ancienne des peuples du Bassin de l'Ogooué. On trouve ainsi le raphia et l'enclume offerts ensemble par le futur époux à la famille de la future épouse et cela pour marquer l'ouverture d'une nouvelle enceinte d'habitation.

Qu'elle soit métallurgique ou végétale, la production ancienne des peuples du Bassin de l'Ogooué a évolué dans le cadre d'une économie et d'une écologie strictement parcimonieuses.

On constate en effet qu'un lien étroit unit l'exploitation des plantes spontanées et l'agriculture qui doit assumer la subsistance. La connaissance du milieu environnant et des possibilités d'utilisation directe de ses produits - est très poussée - les "spécialistes" collectent ainsi la grosse part de produits à usage médical et vétérinaire de même que les végétaux nécessaires à l'artisanat. La forêt constitue la réserve où l'homme trouve, en fournissant le seul effort de l'acquisition, de nombreux éléments indispensables à son existence quotidienne.

Ainsi jusqu'à une époque récente, les palmeraies ont toujours constitué un patrimoine apprécié. Le palmier sert d'abord à l'alimentation. Il procure de l'huile, l'émulsion où se cuisent la viande et le poisson, mais aussi la boisson le plus apprécié des vins de palme, ce vin qui requérirait le commerce des ancêtres et les moments solennels de la vie collective (échange de femme et alliance entre lignage). Le raphia produit également des feuilles qui servent à recouvrir les habitations et donne surtout des fibres utilisées pour le tissage des étoffes utilisées également pour les alliances matrimoniales. Ainsi, partout se retrouvent les dons du palmier dans les clôtures et les toitures des maisons, dans les pièges à gibier et les nasses des pêcheurs, dans les coiffures, les masques de fête, et les pagnes de mort, dans le trésor public, comme dans l'habillement, dans la cosmétique, la thérapeutique, l'alimentation, dans la production du sel végétal, dans les rapports sociaux mobilisateurs de type alliance matrimoniale et alliance entre lignages, les hommes de la veille et ceux de la mort.

S'agissant du travail du fer, un consensus des premières informations sur les côtes du Gabon doit ici être apprécié.

R. L. Wannyn, Laurent De Lucques, Bowdich, Horn, étonnent par l'importance de ce qu'ils rapportent. L'industrie du fer qui aujourd'hui n'est plus connue dans les villages du Gabon, était à un point dont on ne peut se rendre compte qu'à la lecture de leur témoignage.

Ainsi à la page I35 du document I8 de l'Ancien Congo, on peut lire : "il y a des forgerons qui travaillent le fer de façon très curieuse tant pour la manière de travailler que pour les instruments qu'ils emploient. Ils allument le feu à terre et eux-mêmes étant assis à terre, ils exercent leur art avec tranquillité. Les instruments dont ils font usage nous étonnent. Ils n'ont ni marteau, ni enclume, ni d'autres instruments dont on se sert chez nous. Ce qui leur sert de marteau, c'est un fer massif et gros de façon à remplir la main. Sa forme ressemble presque à celle d'un clou, - l'enclume est une pièce de fer d'environ dix livres, placée à terre comme un morceau de bois. Sur cela, ils forgent ce qu'il fabriquent. La soufflet de forge est formé de certains morceaux de bois creux sur lesquels on a étendu une peau. Ils soulèvent et abaissent cette peau avec la main

et donnent ainsi du vent au feu, cela leur réussit très bien et sans peine. Avec ces trois instruments, ils font tout cela.

Quelques siècles plus tard HORN arrivant sur les bords de l'Ogooué écrit lui aussi (Chap. XV p.161).

"Je vis un forgeron indigène fabriquer les lances, les plus grandes et les mieux faites que j'aie jamais vues, de véritables œuvres d'art. Les lourdes épées qu'on porte à deux mains sont aussi magnifiques, spécimens du travail humain, j'en achetais toute une quantité, et comme ces indigènes les vendent de première main, les prix restent très bas. Les poignées sont en cuivre. Quelques unes de ces armes, très courtes et pèsantes, font merveille pour le combat corps à corps".

- On pourrait croire que cette production du fer restait au niveau de ce que l'on a l'habitude de nommer "économie de subsistance" - tout au contraire, là aussi. Les témoignages affirment que cette exploitation bien que parcimonieuse, participait à un commerce qui de l'avis du commerçant "HORN" se portait bien - voici ce qu'écrit BOWDICH à ce sujet (p. 490).

- On façonne le fer dont il y a des mines abondantes - le secret de la fonte est gardé et caché aux habitants de la côte parce que leurs couteaux, et leurs javelines avec leurs nattes et leurs toiles de bambou sont leurs principaux objets d'échange pour le cuivre, le coton et les autres marchandises d'Europe.

- La toile de bambou est tissée.

- Les nattes sont fines avec dessins et couleurs.

Travail du fer comme production économique et comme commerce, il faut également l'envisager comme lié à un mode de vie.

Ce dernier constat est tiré d'un rapport de Duchaillu. Dans son esprit, il s'agit du côté artistique du travail du fer. Mais ce jugement lui-même doit être considéré comme venant d'un Européen, chez qui de pareille dissociation existe entre le travail vu sous l'angle technique, et le travail considéré comme art.

En réalité, quand on fait abstraction de cette dissociation, on soupçonne à travers la description de Duchaillu, la signification sociale du travail du fer, telle que la mouvance sociale ancienne des peuples de l'Ogooué la vivait.

Voici ce que rapport Duchaillu : "le temps n'a aucune valeur à leurs yeux, un forgeron soigneux emploiera souvent plusieurs jours et même des semaines à la fabrication d'un petit couteau ; tandis que des semaines et des mois seront consacrés à confectionner et à parachever un couteau de guerre, une lance de lutte ou une hache de guerre. Les légers dessins souvent entrecroisés avec grâce, qui ornent la surface de leurs plus belles armes, sont tous faits à la main, à l'aide d'un outil semblable à un ciseau de sculpteur et sur lequel on frappe avec le marteau. Ce travail, témoigne d'une grande justesse de coup d'œil et d'un vrai sentiment d'artiste" (Duchaillu p.168).

Inexistence de la notion du temps tel qu'il est vécu en Europe, peu d'empressement ou patience, "achèvement", "l'agrément" dans la fabrique, justesse des mains avec un minimum d'outil, suppression de la frontière entre le fait "art" et le fait "technique", tels sont les attributs conférés au travail du fer de l'ancienne mouvance sociale des peuples du Bassin de l'Ogooué.

Le fer n'est pas le seul produit à participer d'une certaine forme de vie ancienne. Il suffit de lire une note de Jean Cuvelier pour s'en rendre compte. Etalage des produits et fresques de fête vont ensemble. Mais à chaque production ses fêtes.

J. Cuvelier dans l'Ancien Royaume du Congo (Bruxelles 1944 p.63).

"Trois mille hommes de guerre, armés d'arcs et de flèches s'étaient réunis à l'appel des tam-tams. Un autre groupe était formé par les musiciens portant des tambours, des trompettes d'Ivoire et des espèces de voiles. Ils avaient le buste nu et étaient peints de blanc et de diverses couleurs, signe de grande allégresse. Sur la tête, ils portaient des panachés confectionnés avec des plumes de perroquet et d'autres oiseaux. Les chefs étaient coiffés d'une espèce de bonnet de nuit orné d'un travail d'aiguille représentant un serpent fort bien fait".

Lestémoignages de Laurent De Lucques, Bowdich, Horn, Du Chaillu, concernent les peuples de l'Ancien Royaume du Congo et du Bassin de l'Ogooué. Ils s'appliquent également aux communautés Ategé qui forment un peuple tampon entre ces deux terres.

La production ancienne dont il est question ici est caractérisée par sa parcimonie et est liée à des projets sociaux spécifiques évoqués plus haut.

En tant que production parcimonieuse, et bien que soutenue par des projets sociaux mobilisateurs des communautés en présence, elle ne pouvait résister en face d'une invasion de produits d'une économie basée sur l'exploitation totale. Aujourd'hui encore on assiste à sa désagrégation.

Cette désagrégation peut être saisie historiquement en deux temps :

- Le premier temps est caractérisé par la vente du produit humain africain contre les produits européens.

- Le second temps est caractérisé par la vente des matières premières africaines contre des produits périmés en Europe.

## B - LE SEL ET LE FUSIL CONTRE L'HOMME ET L'IVOIRE

### I<sup>er</sup>) Désagrégation de la production ancienne et mutations sociales dûes au commerce du produit humain.

Pour des pipes, de l'alcool, des vêtements, des armes, des cotonnades de la verroterie, les peuples du Bassin de l'Ogooué vendirent, prisonniers de guerre, délinquants du village jusqu'au frères ennemis.

- Ceux qui achètent sur les côtes africaines, et qui sont au XIX<sup>e</sup> siècle considérés comme negriers sont de simples intermédiaires. Des hommes qui ne pouvant trouver leur place dans la société capitaliste Européenne deviennent flibustiens pour s'enrichir le plus vite possible. Pour eux l'esclave, est un produit commercial d'enrichissement facile. Ce sont eux qui sont en contact avec les negriers africains. C'est donc en grande partie, eux qui sont à la source des transformations immédiates de la côte gabonaise.

- Les flibustiens après avoir acheté en Afrique revendent en Amérique aux possesseurs des plantations. Ces colonisateurs qui utilisent en dernier lieu les esclaves, sont à la source de l'esclavage dans son plus grand développement. La forme de l'esclavage qu'il développe est loin du servage ancien mais proche des formes d'utilisation du travail humain moderne. A la vérité, l'esclave est le prélude de la machine. (I) Bouet estime le prix d'un beau Noir de 20 à 25 ans à 150 Francs payé en marchandises soit : un fusil, "un sabre dit manchette, un baril de poudre de douze livres, seize bouteilles de rhum ou d'eau-de-vie, quinze ou seize pièces d'étoffes communes et quelques bagatelles comme vases, assiettes, bonnets de laine etc..." D'après Deschamps ceci semble le prix le plus fort :

- on trouve en effet deux Hommes contre un fusil à pierre,

- huit pièces de tissu, deux paquets de sel, une matchette une petite cloche, une bouteille vide contre un Homme,

- quatre sacs de sel de 50 Kg contre un homme,

- un lot de marchandises européennes (pagnes, matchettes, marteaux et marmites) contre un Homme.

En même temps qu'elle est l'une des sources de l'introduction des produits européens, la vente du produit Humain dans le Bassin de l'Ogooué a entraîné :

1<sup>e</sup> - Un fort antagonisme entre les ethnies achèteuses et les ethnies vendeuses de leurs frères.

2<sup>e</sup> - Une destructuration à l'intérieur même des lignages.

3<sup>e</sup> - Une diminution des rapprochements et des communications entre les ethnies, à cause de la méfiance réciproque.

4<sup>e</sup> - Une mutation dans les alliances (matrimoniales) et dans les échanges de type commercial.

En plus de ces mutations, la traite impose au Gabon une hiérarchisation dans la position sociale des ethnies.

Les peuples du Gabon vont se situer selon l'axe descendant et ascendant de l'écoulement du produit humain : des Blancs aux ethnies de l'intérieur en passant par les peuples côtiers. Le dernier acheteur (le Blanc) occupe le sommet de la hiérarchie, le dernier vendeur (peuple côtier) vient en seconde position, et le premier vendeur vient en dernière position.

(I) Chez les Ategué de l'Alima, l'oncle "engagé dans une forte palabre" n'hésitait pas, le cas échéant, à livrer, neveux ou nièces "pour acquitter les frais ou l'indemnité" (Dusseljé, 1910 p. 127). Un sort identique était réservé aux prisonniers, capturés lors des embuscades entre villages ennemis. Les personnes vendues étaient emmenées dans deux directions :

1 - Le premier courant perpendiculaire à l'orientation générale des rivières, conduisait du pays Kouyou chez les Mbochi, puis chez les Andjini ou les Ategué, dans le Bassin de la Haute Alima. Aux Ategué, les Mbochi vendaient des esclaves. En échange, ils obtenaient des "pagnes" de raphia, et des produits venus du Haut-Ogooué : sel et poterie.

2 - Le deuxième courant de traite suivait les affluents du Congo. C'est l'expansion commerciale des Likouba qui, peu avant l'arrivée des Européens, lui

---

(I) Sauter p. 247.

avait donné de l'ampleur...Ainsi, soit à travers les Plateaux Bateké, soit en direction du Congo, beaucoup d'Hommes et de Femmes quittaient définitivement le pays.

Ainsi par la vente du produit humain :

- Des fusils

- Des parasols, des chapeaux à plumes, des cotonnades, des fils de fer et d'autres produits apparemment sans importance contribuent à des mutations dans les comportements des Peuples du Bassin de l'Ogooué et en particulier chez les Ategé.

**2<sup>e</sup>) Désagrégation de la production ancienne face aux produits européens.**

Si Duchaillu en 1863, signale, sans en mesurer l'importance, la présence du fer américain et européen dans le Bassin de l'Ogooué, en 1901, Tessmann peut écrire : "à l'époque actuelle, l'importation du fer européen, donne le coût de la mort à l'industrie indigène" (I).

Les premières marchandises européennes rencontrées sont des cuvettes (neptunes), des fusils, des sabres dont les armées européennes et américaines se débarassent, et d'autres ustensiles en fer. Les premiers colons européens échangeaient des fils de fer et des cuvettes (neptunes) de cuivre ou de laiton contre du caoutchouc ou de l'ivoire. Ces objets eux-mêmes étaient découpés par les artisans en petits morceaux que l'on faisait fondre dans des poteries. Le liquide obtenu était mis par la suite en lingots, en le faisant couler dans des branches de raphia tubulaires, et servait alors à la fabrication de colliers, de bracelets, et d'anneaux.

Les marchandises étrangères commençant à satisfaire les besoins des peuples du Bassin de l'Ogooué, les exigences d'extraction de métaux vont s'adresser en conséquence de moins en moins à leur propre compétence.

On notera que la caractéristique des outils fabriqués à partir des métaux étrangers, n'est pas tant leur qualité, que leur facilité ou leur abondance.

---

(I) Tessmann p. 225

Une note du B.C.A.F. n°I2 Déc. 1899 parlant du mouvement commercial de 1898 mentionne que les principales importations d'après les statistiques de 1898 portent sur les denrées et marchandises suivantes, classées par ordre d'importance.

- |                      |   |
|----------------------|---|
| Produits Européens : | I - Fils et tissus<br>2 - Ouvrages en métaux<br>3 - Boissons (alcool)<br>4 - Armes, poudre et munitions<br>5 - Produits et dépouilles d'animaux<br>6 - Farineux alimentaires<br>7 - Denrées coloniales de consommation<br>8 - Métaux<br>9 - Ouvrages en matières diverses<br>10 - Produits chimiques<br>II - Marbre, pierre, terre combustible, minéraux. |
|----------------------|---|

- |                             |   |
|-----------------------------|---|
| Contre Produits africains : | I - Caoutchouc brut<br>2 - Ivoire<br>3 - Ebène<br>4 - Bois de teinture, bois rouge<br>5 - Noix de palme<br>6 - Café en fèves et pellicules<br>7 - Huile de palme<br>8 - Cacao en fèves et pellicules. |
|-----------------------------|---|

Pour montrer l'importance en nombre et en diversité des produits européens introduits dans le Bassin de l'Ogooué à cette époque, il suffit de relire une des listes du matériel de l'explorateur Brazza (Brunschwig Ip.32) on a :

I<sup>e</sup>) Des armes

- I4 - chassepots d'artillerie à cartouches métalliques
- 4 - fusils des tirailleurs Senegalais
- 8 - revolvers.

2<sup>e</sup>) Instruments de mesure

- 2 - sextants de poche
- 2 - horizons à glace (à huile et mercure)
- 1 - cercle
- 3 - compas
- 3 - baromètres anéroïdes
- 4 - thermomètres
- 2 - chronomètres

Armement

- 4 - grappins avec faux-bras
- 200 m filin de petit diamètre gaffes, marteaux, haches, sacs, etc...

3<sup>e</sup>) Campement

- 17 - couvertures de laine
- 3 - couvertures
- 17 - havre-sacs
- 8 - bars
- toiles.

4<sup>e</sup>) Munitions

- 5 - fusées de guerre dans une boîte étanche
- 24 - fusées de signaux, 3000 cartouches métalliques -
- 500 cartouches de rev.20 Kg de poudre à fusil.

5<sup>e</sup>) Médicaments

- sulfate de quinine
- alcoolé et poudre de quinquina
- arsenéate de sonde
- émétique sulfate de sonde
- sulfate de morphine
- londonum
- pilules de fer

- camphré
- sinapisme
- toiles à cataplasme
- nitrate d'argent
- glycérine
- acide phénique
- entrain de satiene
- camphré
- taffilas gommé
- agaric
- charpaie
- bandes.

**6<sup>e</sup>) Vivres**

- biscuit
- riz
- café
- sucre
- sardines
- eau-devie
- vivres d'hôpital
- chocolat.

**Marchandises**

- 600 Kg de sel
- 40 fusils à pierre (cadeau).

On peut avancer une énumération de quelques mutations résultant de l'introduction des produits européens à l'intérieur du Bassin de l'Ogooué :

**I<sup>e</sup>)** Une dépréciation des produits africains en face de l'écasement de l'abondance des produits européens ; cette dépréciation conduit à l'extension petit à petit des productions internes, et spécifiques aux peuples du Bassin de l'Ogooué.

2<sup>e</sup>) Les peuples du Bassin de l'Ogooué abandonnant petit à petit la compétence de la transformation des matières premières, lègue cette compétence aux Européens. Ceux-ci deviendront maîtres des matières premières et maîtres des produits manufacturés.

3<sup>e</sup>) Les échanges entre produits africains (matière première), et les produits européens (manufacturés) conduisent à une hiérarchisation des positions sociales des ethnies, et des individus. Le dernier acheteur (le Blanc) des matières premières, mais aussi le premier vendeur (le Blanc) des produits manufacturés occupe, le premier échelon, le dernier acheteur et le premier vendeur (les ethnies de l'intérieur du Bassin) sont au bas de l'échelon. Entre ces deux paliers, les ethnies côtières - de même ceux qui consomment la plus grande quantité de produits manufacturés des Européens sont socialement au-dessus de ceux qui en consomment moins.

4<sup>e</sup>) Transformations des échanges des produits et des alliances : les échanges qui autrefois, étaient à la base de l'établissement du processus des alliances entre lignages deviennent affaire d'accumulation des biens individuels. De même les alliances matrimoniales, qui déterminaient les alliances entre lignages vont être le moyen de l'enrichissement.

L'introduction des produits européens amène petit à petit une mutation fondamentale dans la compétence de la production - la nécessité de la présence du Blanc notée plus haut va devenir , le pouvoir de celui qui a les outils, les produits et en impose l'usage. Au fur et à mesure que les productions africaines s'estompent, la compétence et le pouvoir du Blanc s'affirment appuyés en cela sur les produits européens. L'europeanisation est d'abord européenisation de la production - le pouvoir est un produit du produit.

"S'ils nous ménagent, note Jeannest à propos des Noirs du Congo en 1869, c'est le plus souvent encore par intérêt. Ce sont les Blancs qui leur vendent ces objets dont ils ont appris à se servir et dont, aujourd'hui, ils ne sauraient plus se passer. Cette poudre, ces fusils, ce raphia que nous savons faire et qu'ils ne peuvent imiter, leur donnent une haute idée de nos capacités et de notre pouvoir" (I).

---

(I) Ch. Jeannest : quatre années au Congo [1869 - 1873] p. 265.

D'après Quiral relu par Sauter(I), on peut dire que le processus décrit plus haut s'applique comme suit chez les Ategé :

a) - Echange de produits européens contre produits africains, échanges effectués et contrôlés par les Ategé sur leurs propres produits et sur les produits d'introduction.

b) - Par le jeu des monopoles des grandes concessions et de l'administration coloniale, on obtient une suppression progressive des intermédiaires et des vendeurs Ategé. Les Européens vont donc assumer et l'achat et la vente.

c) - L'abondance des produits européens aidant, et le non contrôle de la circulation des produits par les Ategé eux-mêmes conduit petit à petit à la cessation de la production Otegé elle-même. C'est ainsi que les produits européens gagnaient lentement le pays des Ategé où les courtiers les échangeaient contre huile et caoutchouc.

Ces produits, ces pagnes, cet alcool, ces fusils, ce tabac, n'étaient pas plus nécessaires aux Ategé que les épices aux Européens mais largement indispensable, jusqu'à modifier profondément les besoins, et les rapports sociaux.

L'une des mutations que l'on peut remarquer de prime abord se vérifie dans la langue même des Ategé par la présence d'un grand nombre de mots signifiant des produits européens quand ces mots ne sont tout simplement pas des mots français.

Certes, on doit mentionner ici l'action des chantiers comme lieu d'imposition d'usage linguistique en dehors des communautés villageoises. On insistera d'autre part plus loin sur la scolarisation en français et ce que celle-ci entraîne. En dehors de ces deux faits notables basés sur l'administration coloniale se définissant comme œuvre de transformation, la constatation d'un vocabulaire Otegé sur les produits européens se montre ici comme une mesure de l'intensité de l'appropriation de ces produits par les communautés Ategé.

### III - PRÉSENTATION DU CORPUS

Le vocabulaire et les entretiens qui vont être reproduits ici sous la forme d'un corpus proviennent des enregistrements magnétiques effectués au cours de la mission ethnographique évoquée plus haut dans la région du Sud-Est du Gabon du 7 Janvier au 18 Février 1974.

Avant cette mission, beaucoup plus longue a été l'accoutumance avec la langue des Ategé à Akebé II dit Pont d'Akebé, près du vieux MBIMBA assis sous son manguier.

Au cours de cette accoutumance qui a duré de septembre 1973 à Janvier 1974, et bien après la mission des Plateaux Bateké, j'ai eu à affronter moins de difficultés toujours au niveau de la langue, grâce à la présence de deux collaborateurs, à la fois traducteurs et informateurs, YALI-YALI et LOUBA BAYA eux-mêmes Lycéens

Pour situer ici le corpus dans ses contextes d'émission, on voudra mentionner très brièvement, les lieux d'enquête, l'échantillonnage mais aussi le problème de la langue d'enquête.

#### I - Lieux d'enquête

En dehors du garage de l'Usine de la Comilog à Moanda où en apparence tout reflétait une grande stabilité, Akebé II à Libreville, Bongoville et ses environs, Lekoni, Ngouoni, Assiami reflétaient au contraire une profonde mutation.

- Je ne voudrais souligner que quelques aspects, ceux qui sont les plus liés au sujet de cette étude à savoir les "produits européens modernes".

- Bongoville par exemple n'est pas une ville - Bongoville n'est pas non plus un village - au Nord de l'agglomération, des habitations sortent de terre, on montre l'emplacement d'un hôpital, d'une gendarmerie, d'une sous-préfecture, Ceux qui montrent ces emplacements sont eux-mêmes des villageois transformés en maçons et en ouvriers.

- Presqu'au milieu du quartier Assiami, le forgeron Obumandzaye, travaille sur une lance - son soufflet, et son enclume sont textuellement ceux décrits

par les premiers explorateurs. Mais Obumandzaye utilise du métal de récupération (futs, conserve, vieilles casseroles, tout y passe), et aussi une scie à métaux dont il vante les mérites - c'est le même Obumandzaye qui affirme qu'il ne sert à rien d'apprendre à ses enfants à forger les métaux. Ces derniers sont devenus des "Blancs" et méprisent son travail.

- Sur la colline de Bongoville et par contraste avec la forge d'Obumandzaye, il y a une épicerie - comptoir - c'est un "Gaboprix" (I) - c'est là le lieu de ravitaillement en produits européens que les habitants possèdent. C'est également dans les Gaboprix ou dans les boutiques de ce genre que je me suis appliqué à demander aux Ategé les noms qu'ils donnaient aux produits européens. Ces conditions d'enquête ont été presqu'identiques partout.

## 2 - L'échantillonnage ou les informateurs.

En ethnologie, de préférence on parle d'informateur au lieu d'échantillonnage (connotation plus statistique).

Le problème d'échantillonnage s'entend ici par :

- a) - l'âge des informateurs
- b) - les lieux d'habitat
- c) - la diversité des produits.

A la vérité, il a été difficile de serrer à chaque fois le vocabulaire et les entretiens selon ses trois dimensions à la fois.

L'âge est en rapport avec le phénomène de la scolarisation. Ce phénomène lui-même sera envisagé plus bas quand on parlera de la langue d'enquête. IL faut cependant souligner le but d'un échantillonnage intensif ou diachronique. IL n'est pas dit en effet que le vocabulaire recueilli puisse être le même pour tous les âges. Enrichissement et appauvrissement du vocabulaire sont conditionnés par les générations en présence.

---

(I) Maison avec porte participation de l'Etat.

IL faut reconnaître ici que j'ai eu à traiter avec des groupes plutôt qu'avec des gens isolés.

- A Akebé II, le vocabulaire et les entretiens sont de MBIMBA et de NDJEBE (entre 50 et 60 ans) entourés cependant de jeunes.

- A Bongoville, des hommes de 40 ans environ et un homme assez âgé - l'interlocuteur préférentiel étant l'homme âgé.

- A Lekoni, les informateurs étaient trois fonctionnaires et un maçon (40 ans environ).

- A Ngouoni, un groupe de villageois ayant à leur tête le chef de village (45 ans). Et à Moanda, des jeunes entre 25 et 35 ans.

Ce facteur d'âge doit être équilibré par les lieux d'habitat et la diversité des produits.

Ainsi on retrouve ville et village, produits domestiques et outils de travail (l'Usine de manganèse par exemple).

### 3 - La langue d'enquête.

Le français est la langue à partir de laquelle l'enquête s'élabore.

- Le fait que le français soit langue première (matrice) contient une double ambiguïté. La première ambiguïté relève de ce que le français est aussi le véhicule de l'Européanisation au niveau non seulement de l'appellation des produits avec des mots d'emprunt, mais aussi au niveau où scolarisation, francisation et modernisation se confondent faisant face ainsi à ce qui peut être spécifiquement africain y compris le vocabulaire.

Le français devient ainsi non seulement outil de travail pour l'enquête, mais aussi objet d'étude.

VOCABULAIRE SUR LES PRODUITS MODERNES EUROPEENSLibreville (Pont d'Akebé Sept - Oct. 1973)

<u>Référents français</u>	<u>Vocabulaire Otegé</u>	<u>Référents primitifs Otegé et emprunts</u>
Bouteille	olangu	
Vin	mali	"Boisson enivrante"
Allumette	lémèrè	(Emprunt français)
	kélè mba	"Pierre de feu"
Tige d'allumette	oti y'a lémèrè	"bois d'allumette"
	ete y'allumette	
Boîte d'allumette	ndjô lémèrè	"paquet d'allumettes"
Cuvette	kopèlè kenini	"plat - vide"
Cadenas	essapi	"serrure"
Cuillère	ossèbè nkoso	"cuillère de fer"
Cuillère en bois	ossèbè y'oti	"cuillère en bois"
Couteau	baga	
Marmite	ongougou	
Assiette	opèlè, otié	
Fer à repasser	kèlè	"pierre"
Fût	ongongo	
Lit	ntari	
Clochette	mpamî	"sonnaille"
Balance	odudu	"flotteur"
Lime	wasa	
Lampe	lampi, munda	(emprunt français)
Verre de lampe	verre lampi	(emprunt français)
Boîte de sardines	boîte antsû	(emprunt français)

<u>R. F.</u>	<u>V. O.</u>	<u>R. P. O. E.</u>
Factorerie	fatri	(emprunt français)
Magasin	angansi	"--" --
Fourchette	otsuma	
Géricane	ongungulu	
Pelle	opimi	"plantoir"
Matchette	nguma	
Frigidaire	ngora étangani	
Pantalon	ngoyi	"habit"
Chemise	ngoyi wa yulu	"habit du haut"
Caleçon	obari	
Pagne	olembe	
Robe	karinga	
Chaussure	korogo	
Chapeau	ompaka 'en Obamba"	
Gobelet	kopo	
Antonnoir	osuli	
Pipe	obogo ou abuku	
Pièce d'argent	kopolo	
Cent francs	onkama	
Filet	okia	"filet de chasse"
Caoutchouc	ndimi	
Corbeille	langulu	

#### Vocabulaire Domestique (Libreville)

Camion	lutu	(l'auto E. F.)
Bicyclette	ébicane	bécane ( E. F. )

R. F.	V. O.	R. P. O. E.
Papier	okanda	"feuille vierge"
Lettre	kassangumu	"papier écrit"
Chaise	biri-ntsi	
Cantine )		
Valise )	kawara	
Cigarette	leka	
Guitare	ngouomi	"cithare"
Sac )	mpéhi	
Cartable )		
Feuille de papier	tsusu l'okanda	
Feuille en plastic	tsusu lendimi	"feuille de caoutchouc"
Poubelle	yala	"fumier"
Montre	tari	"soleil"
Pyjama	pyjama	(emprunt français)
Stylo	crayo	(emprunt français)

### Vocabulaire de Mbimba (2e entretien)

Argent	- a - afura ) - b - adoro ) - c - petit sou - d - kopolo	billet (emprunt français) "monnaie" "pièce"
Sel	- a - ongwa - b - ofula	(marin) (végétal)
Accordéon	ngouomi	"cithare"
Sac en plastique	lendimi	(feuille de caoutchouc)
Fusil	- a - ota	(arc)

<u>R. F.</u>	<u>V. O.</u>	<u>R. P. O. E.</u>
Fusil	- b - ndjasi	
Fusil à piston (à oreille)	tsapu	
Piston (chien)	tsu	"oreille".

ENTRETIEN SUR LES PRODUITS EUROPEENS

(Pont d'Akebé - Libreville)

Sept. - Oct. 1973

I. Entretien autour du thème "Allumette" (LEMERÉ)

E : Et ça ?

A : lia bisi katuolo ma lémèrè  
ça nous appelons par allumette  
Nous l'appelons boîte d'allumettes.

- c'est-à-dire une allumette.

E : C'est un mot qui était là avant que les Français n'arrivent ou après ?

A : lamèrè lia étangani eya : lamèrè  
allumette là les blancs venus : l'allumette  
Nous l'avons appelé allumette dès l'arrivée des blancs.

- mais le nom pour le feu nous appelons : mba

E : mba

A : mba

E : papa qu'est-ce qu'il a dit exactement ?

C : Nous toujours lémèrè = mba

toujours lémèrè = mba

allumette = mba allumette

allumette toujours c'est le feu.

E : Ah! le feu c'est mba ?

C : mba

B : mba c'est le feu

C : oui!

E : Alors vous dites allumette "le feu", qu'est-ce que ça signifie lémère ?

A : mpa mi lém<sup>è</sup>re mi ntsula mba.  
donne moi boite d'allumettes moi allume feu.  
donne moi la boîte d'allumettes je fais du feu .

E : Qu'est-ce qu'il dit par là ?

C : toujours pareil

E : tu comprends ?

D : IL dit : donne moi l'allumette.

E : Oui! mais ce qu'on vient de dire : lémère le mba - qu'est-ce que ça signifie ?

D : Lémère le mba : veut dire l'allumette du feu.

E : Bon ! mais le mot allumette par rapport à l'arrivée des blancs ?

A : mi mbiri : mpa mi lémère mi ntsula mba  
moi je dis : donne moi allumette moi allume feu  
Je vous demande l'allumette pour faire du feu.

C : mpa mi kèle mba  
donne moi cailloux feu  
Donne moi le cailloux produisant du feu.

E : Akélé et allumette c'est pas la même chose ?

A : Allumette c'est venu avec les blancs mais "kèle" c'est la fabrication pour nous.

E : Mais comment appelle-t-on allumette actuellement ?

A : L'allumette nous appelons allumette mais "kèle" là, nous disons kèle le mba

E : kèle le mba ça c'est l'allumette actuellement ?

C : Kèlè mba c'est-à-dire comme allumette

E : Donc c'est l'allumette de pierre autrefois qui a donné le nom à l'allumette des blancs - c'est la même chose ?

C : C'est la même chose.

A : Toujours nom : "mba"

E : Comment ?

A : toujours le nom c'est "mba"

E : Est-ce qu'on peut dire que l'allumette c'est la pierre du feu puisque "kèlè" c'est la pierre ?

C : Kèlè allumette c'est la pierre, mais "mba" c'est le feu

A : voilà le feu :      mono    mba  
                              voilà    feu  
                              voilà le feu

E : mono    mba .  
      voilà    feu .  
      voilà le feu .

E : ça c'est le feu, ça c'est "kèlè" et ça c'est...le brin là comment on l'appelle?

A : Oti

E : oti

A : oti    allumette  
      bois    allumette  
      la tige d'allumette

E : ot' allumette qu'est-ce que ça signifie ?

- le brin d'allumette

C : oui! oti toujours oti

A : mpa mi ota lémèrè  
 donne moi bois allumette  
 donne moi la tige d'allumette

C : il a dit : donne moi une tige d'allumette

E : comment vous dites ça ?

A : mpa mi ota lémèrè  
 donne moi bois allumette  
 donne moi la tige d'allumette

E : le bois c'est oti

A : mpa mi ota mba .  
 donne moi bois feu .  
 donne moi la tige d'allumette .

E : Donne moi un bois d'allumette. Un bois de feu ça signifie un bois de feu ?

C : Donne moi une boîte entière

E : bon ! on va passer à autre chose maintenant.

A : NDJEBE doit dire une boîte d'allumettes entière

E : ça comment ça se dit ?

C : mpa mi tsiana  
 donne moi paquet  
 donne moi une boîte

E : mpa mi tsiana  
 donne moi paquet  
 donne moi une boîte

A : mpa mi tsiana lamèrè  
 donne moi paquet allumette  
 donne moi une boîte d'allumettes

E : mpa mi tsiana allumette  
 donne moi paquet allumette  
 donne moi une boîte d'allumettes

C: la boîte d'allumettes

E : c'est ça ?

C : Oui! c'est ça !

## 2. Entretien autour du thème "Sécurité" (KASAPI)

Le cadenas ?

^ : le cadenas

E : oui ! pour fermer la porte.

C : Bon, le cadenas c'est-à-dire avant, le cadenas nous ne disions pas le cadenas.

E : Il n'y avait pas le cadenas avant, maintenant comment les Batekés appellent-ils cadenas ?

C : kasapi

E : etsapi ?

C : kasapi.

C : Alors ce mot n'existe pas avant l'arrivée des blancs ?

D : oui !

E : ça ça existait ou ça n'existe pas ? ça n'existe pas.

A : Avant le blanc ne soit venu, nous n'avions pas vu ça. Quand nous quittions dans la maison, on amarrait avec la ficelle. Je prends la ficelle et je mets dans la porte et on amarrait avec le bois. La maison restait amarrée et on partait c'est-à-dire :

kura ndjo leyè  
 attache maison on part  
 ferme la porte et on s'en va

- fermez la maison nous portons avec la ficelle.

E : Mais il n'y avait pas de grand bois devant la porte pour fermer?

C : si !

bisi odibiga kadubugu m' obini  
 nous fermions porte avec bois  
 nous fermions la porte à l'aide d'un bois devant la porte ;

sè we ayè edjugu kwumi  
 même tu allais jours dix  
 même si tu allais pour un séjour de dix jours

ndjo ognaga m' obini .  
 maison laisse avec bois .  
 la maison restait fermée à l'aide d'un bois accroché à la porte.

### 3. Entretien autour du thème "Cuillère" (OSEBE)

D: Comment vous appelez la fourchette ?

E : là-bas c'est la cuillère

D : la cuillère oui !

C : létuolo nde m' osèbè ,  
 on appelle lui par cuillère.  
 nous l'appelons par cuillère .

E : Osèbè c'est la cuillère.

C : Toujours Otégué avec Obamba c'est pareil : toujours "osèbè".

E : Mais avant l'arrivée des cuillères , est-ce qu'il y avait notre cuillère avant ?

A : oui ! il y en avait.

Bisi n' osèbè y' oti.

Nous avons cuiller en bois .

Nous en avions une cuillère en bois .

- On faisait le bois comme ça, d'ailleurs j'ai vu ça dans les villages Fang aussi.

A : On fait le bois comme ça et puis on fait le trou pour manger avec ça.

osèbè y' oti

cuillère en bois

cuillère en bois

C : osèbè y' oti

cuillère en bois

cuillère en bois

E : ah! la cuillère en bois bon d'accord ! osèbè y' oti c'est la cuillère en bois d'accord j'ai compris. Mais la cuillère en fer ?

C : La cuillère en fer : osèbè nkoso

cuillère fer

cuillère en fer

E : Les cuillères en fer n'existaient pas avant l'arrivée des blancs ?

C : Oui !

E : Mais on appelle ça quand même pareil

C : on appelle ça pareil.

#### 4. Entretien autour du thème "Marmite" (NDJU)

Les marmites ?

C : Les marmites : bisi katuolo m' andju  
 nous appelons par marmites  
 nous les appelons par marmites

A : bisi l' éta ondjugu ya kalama bila .  
 nous appelons marmite pour préparer nourriture .  
 nous l'appelons : marmite qui nous sert à cuisinier la nourriture .

E : ndjugu ya kalama bila  
 marmite pour préparer nourriture  
 La marmite qui sert à cuisinier la nourriture

E : Mais entre les marmites des Blancs et les marmites qu'on avait avant, est-ce qu'il y avait une différence ?

A : Bisi fia ndju a bisi enku lesa odjiala .  
 Nous avons marmites à nous mêmes faites avec mains .  
 Nous avons des marmites qui sont de notre fabrication propre.

Andju ma akasi ayugu odjiala ebo enkulu  
 Marmites là femmes fabriquent les mains elles-mêmes  
 Ces marmites là étaient une fabrication propre. Les femmes

alama ékuwo na sagi .  
 préparaient manioc et chair de viande .  
 préparaient la nourriture (avec) .

C : Andju ma bisi obuga m' obogi .  
 Marmites là nous fabriquons avec argile .  
 Ces marmites étaient fabriquées à l'aide de l'argile .

D : Les assiettes ?

C : les assiettes : bisi otuolo m' épèlè .  
nous appelons par assiettes .  
nous les appelons assiettes .

C : Une assiette = opèlè

- Mpèlè = assiettes (pluriel)

E : Est-ce qu'il y avait un nom pour les assiettes d'avant et les assiettes de main tenant ?

C : bisi letuoli djo étiè  
nous appelons ça assiettes  
Nous les appelons assiettes

- il y a les grandes marmites comme ça .

E : Comment on appelle ça ?

C : ndjuhu .  
marmite .

### 5. Entretien autour du thème "Argent" (ADORO ou AFURA)

E : J'ai dit : il faut dire le nom pour dire en Bateké l'argent et ensuite quand vous avez rencontré l'argent pour la première fois.

A : Adoro c'est l'argent ; Afura c'est l'argent.

- La monnaie sortie chez nous c'est - petit sous - "kopolo"

E : Petit sous comme sans manches ?

A : Oui !

E : Dites-moi maintenant quand vous avez rencontré l'argent pour la première fois ?

- Avant l'argent qu'est-ce qu'il y avait autrefois ?

A : Avant c'était "onkama" c'est-à-dire "cent francs".

C : Ngwalaga nde aduga ndi ntini yia adoro skini ya ni  
Oncle il dit que temps là argent était venu pas  
Oncle, avant que l'argent n'apparaisse

bisa be buna lakassa ma kassuma labibi ?  
nous comment faisions pour acheter les choses ?  
que faisions-nous pour nos achats ?

A : Bisa be kassuma mo bibi essa be .  
Nous achetions avec choses pour nous .  
Nous en achetions avec nos objets .

C : Avant l'argent, nos premiers hommes échangeaient les objets contre les objets pour faire des achats.

E : Qu'est-ce qu'on échangeait par exemple ?

A : Angulu - étiè edjiga - akia - antsusu  
Corbeilles - pots en argile - filets - poulets

C : Pour faire la vente dans un village. Par exemple un blanc qui vend du sel, on lui donne la poule ou enclume et il nous donne du sel. (Quantité du petit gobelet pour une poule).

E : Vous donnez la poule contre quoi ?

A : Avec la poule, quelquefois il vient nous donner du sel - le sel qui veut dire "ongwa".

E : Qu'est-ce qu'on faisait pour obtenir du sel indigène ?

C : Avant on prenait les feuilles spéciales. On les brûle, la cendre obtenue, on la pose dans une passoire. A l'aide de l'eau, on la filtre. On recueille l'eau mélangée à la cendre. Cette eau acquiert un groupe savoureux. (IL y a deux sortes de sel indigène : en liquide comme on vient d'en dire et en poudre blanche appelée "ongwa'Etoumbi"). Ainsi appelé parce que les gens revenaient d'Etoumbi (Congo) avec des grandes quantités, hormis la forme et peut être la fabrication. IL n'y a pas de différence entre les deux sels. Autrement dit, généralement ils s'appellent tous "Kakai".

E : Quel est l'arbre qui a ces feuilles ?

A : okula      bila      ntsusi      yia      nkumu      mō .  
 sel ancien      avec      les feuilles      là      le nom      un .  
 L'arbre et les feuilles portent le même nom .

- "okula" c'est l'arbre, kakai la poudre extraite.

E : Ce sont ces feuilles là qu'on appelait comment ?

A : Okula

D : kakai ou okula

A : kakai c'est la poudre extraite - l'arbre et les feuilles s'appellent "okula".

E : Maintenant on va continuer pour l'argent parce que ça c'est très important.  
 Vous avez rencontré l'argent pour la première fois quand ? Vous même .

A : Même dans nos mariages, on n'utilisait pas l'argent parce qu'on n'avait rien.  
 Quand on se mariait, on utilisait notre argent pour la dot.

C : Nd' assaga      fia      date      wa      yi      adoro  
 IL cherche ici date      que vient l'argent  
 IL veut savoir quand on a utilisé l'argent pour la première fois.

E : IL ne s'agit pas d'une date précise. Est-ce qu'il y avait des blancs à ce moment là qui étaient du côté d'Akièni ou du côté d'Okondja : qu'est-ce qu'ils achetaient en ce moment là ?

A : Otangani abwo kaya na sabe Troussou  
 Blanc avant venu chez nous Troussou  
 Le premier blanc était Trousseau

Troussou kaya ondjila le Congo katugu na bisa be  
 Troussou venu route du Congo sortit par nous  
 venu dans le temps par la route du Congo.

C : Lequel blanc qui était là en ce moment ?

A : Otangani antsomi kigi Akiringo  
 Blanc avant était Akiringo  
 Le premier blanc était Akiringo

C : Le premier blanc d'après Monsieur MBIMBA était Akiringo

C : nde kuni kakigi ?  
 il où était ?  
 où était-il ?

B : Otangani ayi le premier kigi la S.H.O. (I)  
 Blanc venu le premier était la S.H.O.  
 Le premier blanc fut Lessasso ;

fin la S.H.O. katsiègi mini G.A.L.I  
 mais la S.H.O. quitté c'est G.A.L.I  
 mais après la S.H.O. c'est G.A.L.I

B : Seulement le G.A.L.I Lechia deux noms de ses entreprises, mais le blanc c'est Akiringo

---

(I) S.H.O., société du Haut-Ogooué prononcez "LASSASHO".

E : C'est le blanc qui a emmené l'argent ?

B : C'est le blanc qui a emmené l'argent pour acheter le caoutchouc et les noix de palmes.

E : Akiringo ?

B : Oui ! c'est lui là, voilà le premier Blanc qui est arrivé chez les Obamba et Ategé.

C : Je voudrais savoir si les maisons dont il parle sont des magasins

E : Ah papa ! vous avez compris? Est-ce que Akiringo avait des boutiques?

B : Ah ! tout le pays les boutiques, les boutiques partout.

E : IL faisait les maisons et puis les boutiques ?

B : Oui! oui!

E : Combien des boutiques à Okondja ?

B : IL installa sa première boutique à Okondja. La deuxième c'était à Franceville. Et ensuite à Lastoursville chez le pays des Adoumas (Olundu). IL était parti installer une autre à Zanaga. Dans tout le pays se trouvaient ses boutiques. C'est moi qui fut le premier à travailler avec lui (d'après Onguinda Emile) .

A : Afura nde kaduga ba , bisi labira ndimi lakiriga  
L'argent il dit là, nous portons caoutchouc aboutissant  
L'argent dont il parle là, nous portions le caoutchouc, arrivés à

okoyo yua terre Ategé  
okoyo là terre Ategé  
okoyo canton Bateké

C : okoyo kigi kama ?

okoyo était quoi ?  
c'était quoi Okoyo ?

A : fatri woni , woni  
 fatri gros , gros  
 le plus grand fatri

C : fatri kama ?  
 fatri quoi ?  
 c'est quoi fatri ?

A : mpuga compagnie waga tua ,  
 village compagnie qu'il construit ,  
 Là où avait siégé une compagnie ,

C : ña be lato fatri ña kama kassi  
 mais vous arrivez fatri et qui fait  
 mais qu'est-ce qui se passait à fatri ?

A : Bisi labira ndimi bisi layeni kategè ka Lekey , Lekey la  
 Nous portions caoutchouc nous partions vendre à Lekey, Lekey de

Bongo  
 Bongo

C : ndimi kigi kama ?  
 ndimi c'était quoi ?  
 c'était quoi ndimi ?

A : ndimi le caoutchouc .  
 ndimi c'est le caoutchouc .

Bisi labira caoutchouc , bisi layeni kategé kafatri - fatri  
 Nous portions caoutchouc , nous allions vendre à fatri - village  
 Akiringo - mpugu Lekey .  
 Akiringo - village Lekey .

E : Fatri c'est la boutique ?

C : fatri c'est le village d'Akiringo .

E : Mais comment vous appelez le village en Bateké ?

C : Angassi c'est la boutique

A : la boutique est venue après, avant c'est fatri.

E : Angassi c'était la première boutique que vous avez vue ?

A : Oui!

E : Depuis lors on appelle boutique "Angassi". Mais Angassi c'était un blanc?  
C'était une compagnie ?

D : Voilà !

E : c'était qui ?

C : Non! c'était la maison

A : Comme j'ai fait la maison là, on dira qu'on enlève "Angassi" pour Mbimba c'est tout.

E : C'est ça on appelle maintenant le magasin pour Mbimba parce que c'est Mbimba qui a fait le premier magasin .

D : comme Akiringo là

E : comme Akiringo

D : ah! c'est ça !

A : bon , bisi labira ndimi bisi lato ña Akiringo kapa  
bon, nous portions caoutchouc nous arrivions là Akiringo donnait  
bon , nous portions le caoutchouc, si nous arrivions là et lorsqu'Akiringo nous

bisi adoro bâ , adoro bâ ato ña nkwogo bisi  
 nous l'argent là , l'argent là arrivait même mains nous  
 donnait cet argent, nous ne voyions cet argent que durant un court instant ,

ki bira , leyeni ña bo mpugu ni ka mono misi  
 ne portions , aller avec ça village ni on voyait yeux  
 on ne pouvait pas l'emmener au village. On ne voyait que des yeux

atu bu . Ovuru vuru nde m' angassi , nde mpi we  
 seulement comme ça . Tu redonnes lui dans boutique , lui donne toi  
 seulement. Et on le lui rendait, il te donnait en échange, un pagne de fabri-

mfa , ompi we mfa ondèle , ompi we nguma ien !  
 habit, donne toi habit Blanc , donne toi matchette  
 cation des Blancs. IL te donnait en plus une matchette ;

nde mpi w' ongwa , nde mpi we mpami , mpami yia  
 lui donne toi sel , lui donne toi clochette , clochette c'est  
 il te donnait du sel , il te donnait une clochette qui est la cloche

coloche we womo ngo ! ngo !  
 cloche qui parle ngo ! ngo !  
 qui sonne ngo ! ngo !

C : mpami ?

clochette ?

A : hè !

oui !

C : hè! fia nde kamana mpami kapa  
 oui! mais lui après clochette donné  
 oui ! mais après vous avoir donné la clochette

A : afura bâ mpi we nde bâ , ossumu mpami ,  
 l'argent que donne toi lui là , achète clochette ,  
 avec cet argent qu'il t'a donné, tu t'achètes la clochette ,

ossumu nguma  
 achète matchette  
 tu t'achètes la matchette

C : mpami ka nde a mpa fi we assuma , suma  
 clochette c'est pas lui donne pas toi achète , achète  
 c'est pas lui qui vous donnait les clochettes mais vous achétiez vous même avec  
 cet argent ?

A : Ossumu fia nde m' adoro a we nga mi tègè .  
 Achète avec lui avec l'argent à toi que a vendu .  
 Tu t'en achètes avec l'argent que tu as vendu le caoutchouc .

C : He ! me yuga , mi , ni yuga .  
 Oui ! j' entendis , moi , moi entendu .  
 Oui ! j'entends , j'ai entendu .

A : Ba be lessagi andjila a bisi lébagi adoro  
 Mais vous cherchez les roules que nous gagnions l'argent  
 Mais vous demandez par quel moyen nous en avions eu l'argent

ña caoutchouc ba dambu . Bise lamana ka suma dambu  
 mais caoutchouc c'est caoutchouc. Nous après qu'on vend caoutchouc  
 c'est avec du caoutchouc. Après avoir vendu du caoutchouc

ba nde mpi adoro , adoro bâ we kibira  
 mais lui donne l'argent , l'argent là tu n'emmènes pas  
 nous obtenions de l'argent. Cet argent tu n'emmènes pas

yo ña bo mpugu fi we vuru yiéni m' angassi , ayè angassi...  
 viens avec ça village non tu te rends au magasin , allant magasin...  
 au village . Tu te rends à nouveau au magasin, en allant au magasin...

C : Bon, ma dila ngwalanga !

Bon, attends un peu oncle !

Bon, écoute-moi oncle !

yua ña question ya intéressant  
 ça c'est question qui est intéressante  
 c'est une question très importante .

C : Bisa be kalemana sumu ba w' ampa buru kila nde  
 Nous après vente quand tu donnes personne chose lui  
 Après la vente, vous perceviez de l'argent de vos objets ;

buru ya kaduga be ndè avè be lavura-suma a clochette ?  
 personne qui disait vous que il vous rachètez les clochettes ?  
 qui vous disait de racheter les clochettes ?

A : Bibi é bisi bâ dia ; afura ba Akiringo ba bisi lakaligi  
 Choses pour nous de goût ; l'argent qâ' Akiringo là nous cherchions  
 Ce sont des objets de notre préférence qu'on achetait avec l'argent qu'Akiringo nous

ka suma nguma , bisi lakaligi ka suma ondelè , bisi lakaligi ka... à achète matchette, nous cherchions à achète pagne , nous cherchions à... donnait, nous achètions une matchette, nous achètions un pagne, nous achètions une clochette.

A : Bisi layaga afura bâ , la vuru nde , bisi kaya mpugu  
Nous prenions l'argent là , on rend lui , nous venons village  
Cet argent repartait dans son magasin et nous ne rentrons au village

fa endèle . La lasi , bisi kaba lasa yiga amfa m' endèle avec les pagnes. Nous habillons, nous n' habillons que pagnes des Blancs qu'avec les pagnes seulement. Et on ne portait plus que les pagnes européens.

n' ongwa , ongwa yua bisi leyi mo gnama bila ntsu .  
avec du sel, sel là nous mettons dans viande et poisson .  
Nous achètions aussi du sel que nous savourions la viande et du poisson .

Bisi kila kalé ba kièle ondjo yiga ongwa  
Nous chose qu'on va garder dans maison c'est le sel  
Tout ce que nous pouvions garder, c'est le sel

même ntsusu , mi biri , meya ali Akiringo nde kasuma  
même poule , j' apporte, je viens chez Akiringo lui achète  
même une poule , je l'emmène vendre chez Akiringo, s'il l'achète ,

ntsusu wa mi yua ka mpa mi adoro mi ka vura kasuma ongwa ,  
poule pour moi là il donne moi l'argent moi je repars achète sel ,  
et si je perçois de l'argent, je m'achète du sel ,

me bira ongwa ka ba ka assandisi .  
j' emmène le sel il va rester marchandise .  
je l'emmène au village où il deviendra ma marchandise .

C : We abira , ba we vuru yèni tegi ?  
 Tu l'emmènes , mais tu dois aller revendre ?  
 Mais tu l'emmènes pour aller revendre ?

A : Ongwa yua bisi létège , bisi lèdja , fia b' okari ka  
 Le sel là nous revendons , nous mangeons , même la femme on  
 Ce sel , nous pouvons le revendre comme nous pouvons l'utiliser. IL nous servait

mariè ka kari :  
 mariait avec ça .  
 de dot pour le mariage .

C : Toujours be laka-vura tege mō . Yia teni be laka-vura tege  
 Toujours vous allez revendre ça . Ce temps vous allez revendre  
 Vous le revendiez toujours . En ce temps vous le revendiez

ma bibi ékima yiga yia teni n' adoro .  
 avec choses autres avait en ce temps là l'argent .  
 pour avoir autre chose ou pour obtenir encore de l'argent .

A : Lubu mi suma fia nde nga ntsusu nde mi ya  
 Aujourd'hui moi achète là lui celui poule lui a emmène  
 Je l'achète aujourd'hui quelqu'un me vend une poule

mi ka ba mpa ndo ba yiga pessi ba mi vuru-sumu ntsusu  
 moi va lui donner lui là maintenant peu mais moi rachète poule  
 je lui donne un peu du sel. Mais je rachète la poule avec ça .

fia ntsusu bakulu fia mi ba mi vuru-sumu okara taba  
 mais poule pond avec moi mais moi rachète femelle cabri  
 Et la poule donne des poussins pour moi, puis je m'achète une chèvre .

C : Voilà je comprends !

A : Mi , mi mariè okara buru ba abomo akima kali mi djaga  
 Moi , moi marie femme personne mais dot autre pas moi prends  
 J'épouse la femme d'un autre, il n'y a pas une autre dot à lui donner que trois

nde ekuru b' engwa étari , éna mi mpa , mi 16 nguma  
 lui les sacs de sel trois,quatre moi donne, moi ajoute matchette  
 ou quatre sacs de sel et j'ajoute une matchette .

ña ba ma abomo .

mais ça c'est dot .

C'est tout pour la dot .

A : Ongwa yua ña bisi ka ma ka fondateur , wa le pays le bisi;  
 Sel là chez nous né reste que fondateur , dans le pays pour nous;  
 Le sel était trop sacré chez nous.

bisi lebaga ntaba ga kar , bisi lebaga ntsusu ga kari ,  
 nous recevions bouc avec , nous recevions poule avec ,  
 Avec le sel on pouvait avoir soit un bouc, un poulet

bisi lebaga mva ga kari , bisi lebaga okari ga kari ...  
 nous recevions chien avec , nous recevions femme avec ...  
 un chien et on se mariait avec ...

Ngwalanga wuga , nde ndi , bis'abe levuraga - yaga en resumé  
 Oncle comprends, il dit que , nous reprenons en resumé  
 L'oncle, il nous dit de reprendre en résumé

mami ma bis'abe ma lewobi makuna - kuna we mburu wa  
 histoires que nous avons parlées beaucoup-beaucoup tu homme qui  
 tout ce que nous avons parlé en gros. C'est toi

duga mini : be kigi adoro ognâna ña otangani w' Akiringo  
dit que : vous étiez argent sans mais blanc Akiringo  
qui venais de dire que vous étiez autrefois sans argent, mais à l'arrivée d'Akiringo,

kaya , nde twu la butike ka fatri , fatri mpugu ya  
vient , il construit la boutique c'est fatri, fatri village que  
il construit une boutique s'appelant "fatri". Autrement dit c'est fatri qu'il construit

twu nde la boutique ña be labaga mva ba bibi ba  
construit il la boutique si vous recevez comme des choses à  
comme sa première boutique. Quand vous avez une vente à faire,

katege , be layiè mpila nde , nde fi be adoro , adoro  
vendre , vous partiez chez lui , il donne vous l'argent , argent  
vous alliez chez lui, il vous donnait du sel à la place de l'argent.

ba kama ka mva b'ongwa mva b' ongwa quoi ?  
là c'est resté comme sel comme le sel quoi ?

Le sel représentait de l'argent.

A : Non! non! adoro adoro - akopolo ña bisi labira akopolo ba  
Non! non! argent argent - pièces et nous portons les pièces là  
Non! non! cet argent était des pièces qui nous servaient

bisi lassumu s' ongwa .  
nous achetions aussi sel .  
pour l'achat du sel .

E : J'ai demandé quand vous avez rencontré l'argent pour la première fois. Et puis  
autrefois : est-ce que vous vous êtes mariés avec de l'argent ou avec de la marchan-  
dise ?

B : Nous marions les femmes avant, avec toute sorte de marchandises à savoir : cabris, moutons et pagnes. Mais seulement nous n'avions pas beaucoup d'argent.

A : Akuru a bisi akulu ma fabrique bisi ongwa w' aduga Anciens pour nous ont grandi avec fabrique nous sel que dites C'est d'après notre propre artisan que nos ancêtres vivaient : ce sel

be wu , ongwa na bisi kama kuma bisi .  
vous là, sel avec nous est maître nous .  
pour nous était trop sacré .

C : Tout marchait avec du sel. C'était un serviteur dans le temps. Ils préféraient acheter du sel avec de l'argent qu'on leur donnait quand ils revenaient de Franceville déposer les choses à Akiringo. Après avoir vendu un gibier, ils achetaient du sel avec cet argent parce qu'il était trop utile dans le temps.

#### 6. Entretien autour du thème "Montre" (NTARI)

E : Comment vous appelez la montre ?

A : Bisi a montres aki kali , bisi kaduga mini tari -  
Nous les montres n'étaient pas , nous disions que soleil  
On n'avait pas de montre, on se servait du soleil.

bisi laya midi , lo kato otsu w' aduga fia buga ni ya  
nous connaissons mici, ça arrive tête tu dis aux autres que viens  
IL était midi quand le soleil arrivait au-dessus de nos têtes. Si tu dis à l'autre

na mi tari , nde yi na we montre , bisi katuolo a montre tari .  
avec moi soleil, il vient avec toi montre , nous appelions les montres soleil.  
de t'apporter le soleil, il saura que c'est la montre et il te l'amène. On dit  
soleil pour désigner la montre.

C : Seulement be a réveil bila a montre makiège tout ça tari ?  
Seulement vous les réveils et les montres petites tout ça soleil ?  
Seulement les réveils et les montres c'est toujours soleil ?

A : oui .

#### 7. Entretien autour du thème "Fusil" (NDJASI)

E : Comment appelez-vous le fusil ?

A : Ndjasi - ota  
Fusil - fusil

E : Quelle différence y a-t-il entre Ota et Ndjasi ?

D : Les Batekés appellent Ota et les Obamba Ndjasi

E : Les Batekés appellent Ota et les Obamba Ndjasi

C : IL y a une différence entre l'arc et le fusil: on donne au fusil le nom de Ndjasi et Ota. Alors l'arc c'est Opâ.

E : Le fusil n'a pas pris le nom de l'arc ?

C : non !

E : Quand avait-on vu le fusil pour la première fois ? .

A : Nous avions vu les fusils quand les Blancs étaient arrivés.

E : Racontez en Bateké.

A : Akiringo kaya , oyi na ndjari - andjari m' atsû  
Akiringo venu , venu avec fusil - fusils à oreille  
C'est Akiringo qui a introduit le fusil à piston

C : mini tsapu ?  
 c'est fusil à pierre ?  
 est-ce le fusil à pierre ?

C : Avant tsapu , kigi andjari ama ?  
Avant fusil à pierre c'était fusil quoi ?  
Avant les fusils à pierre, quelle sorte de fusil utilisiez-vous ?

A : andjari momini me laga mi ma  
 fusils même je dis me là  
 Les mêmes dont je parle là .

C : hiè ! ama ?  
 oui ! c'est quoi ?  
 lesquels ?

A : ba lo fa vuya  
 on met aussi raphias  
 ça s'utilisait avec les raphias.

A : ndjari ya tsu aligi putre , atsagi ankoso nkumu ayelé  
 fusil à oreille on met poudre, on coupe les fers nom ayelés  
 Le fusil à piston : on met la poudre, en plus les fers coupés, appelés ayelés.

alegi kakari , ayagi avuya alegi m' assi chiffon (chucha se )  
 on met dedans , on prend raphias on met ça fait chiffon (chucha aussi)  
 On les met dans le fusil ; on y met les raphias en guise de mèche (chucha aussi )

ayagi kèle le m' andja . Bisi leyaga kèle le legi ognura  
 on prend pierre de l'eau . Nous prenons pierre on met sur  
 on prend un silex qu'on met sur le fusil.

ndjari , atsula mba ema kèlè eva , evi kayila tsu , fusil , on allume feu qui est pierre tombe , tombe sur chiffon , Si l'on le claque, les étincelles tombent sur la mèche et le coup éclate

étyyi , étugi katona opumbu , assana otugi , ayeni avi ça claque,ça sort là-haut du cano , cartouches sortent , s'en vont tombe laissant échapper le long du cano les cartouches qui atteignent

ognama , gnama kwi . Na ndjari tsapu eyi ma yini ntima à l'animal, animal meurt. Mais fusil à pierre venu en quel moment l'animal et il meurt. A quel moment aviez-vous vu le fusil à pierre ?

A : mo ñia kayiaba date .  
ça là on ne connaît la date.  
on ne peut connaître la date .

C : wobo  
parle

A : Me ndaga alagi lagi ?  
Je dis dire dire ?  
Je vais dire n'importe quoi ?

C : kali ! , amana ndjari tsu mini ayeni tsapu ?  
non ! après fusil à oreille on part fusil à pierre ?  
non ! après le fusil à piston c'est le fusil à pierre ?

A : Oluma gnugu , mburu wa yi n' andjari ma tsu .  
Mari d'abeille , homme qui vient avec fusils d' oreille .  
De Brazza est l'homme qui vint avec les fusils à piston .

Oluma gnugu katsiège , Français kabaya ña bisi , Français mburu  
 Mari d'abeille parti , Français venu chez nous , Français l'homme  
 Après le départ de De Brazza, Français l'homme

nga le pôt , wua yi ña ndjari ma tsapu . Andjari ma tsapu  
 de l'impôt, lui venu avec fusil à pierre . Les fusils à pierre  
 de l'Impôt vint avec les fusils à pierre .

ma o mpugu kibuna kabaga bari atari , ana ni ña ndjari  
 là au village on ne peut trouver gens trois , quatre pas même fusil  
 Au village, on ne peut pas trouver trois ou quatre personnes qui les possèdent ;

ma yi n' oluma gnugu nga ndjari ya tsu yia kayiè  
 qui venu avec mari d'abeille qui fusil à oreille là va  
 même les fusils venus avec De Brazza qui avait un fusil à piston, on achètait

la botique ossumu pla .

la boutique achètait poudre .

de la poudre dans la boutique .

C : Pani tsapu na lemiaga akiba mono ndjari kima ?  
 Entre fusil à pierre et calibre I2 on n'a pas vu autre fusil ?

A : ndjari kima ognaga , lamiga lia .  
 fusil autre n'y a pas, calibre I2 là .  
 IL n'y a pas d'autre fusil rien que calibre I2 .

C : Osuala kigi katuna ma tsapu , fi tuna ma ndjari  
 Flèche on jetait par fusil à pierre, ne jeter par fusil  
 La flèche s'utilisait avec le fusil à pierre qu'avait le fusil  
 pla ni .  
 poudre pas.  
 à piston .

VOCABULAIRE OTEGE SUR LES PRODUITS MODERNES EUROPEENSBongoville (Gaboprix - Janvier 1974 )

<u>Référents français</u>	<u>Vocabulaire Otegé</u>	<u>Référents Primitifs Otegé et Emprunts</u>
Sirop )		
Limonade )	mbali ampiè	"boisson douce"
Coca-cola )		
 Bière	mbali akali	"boisson liane asperge" (amère)
 Farine	ékuwo	"manioc"
 Sucre	osuhu w' ébami	"canne à sucre des blancs"
 Riz	losò	(emprunt français)
 L'heure	lèrè	(emprunt français)
 Gaz	gaz	(emprunt français)
 Seau	le su	(emprunt français)
 Pile	pile	(emprunt français)
 Chocolat	socolat	(emprunt français)
 Bonbon	bonbon	(emprunt français)
 Biscuits	biscuits	(emprunt français)
 Poisson salé	poisson salé	(emprunt français)
 Savon	savunu	(emprunt français)
 Boîte corne-beef	ongugu wa gnama	
 Lait	abièlè	
 L'huile	mbari	
 Bouteille d'huile	olangu wa mbari	
 Contre-plaquée	tsusu l'oti	
 Tôle	landzadza	"tuile de blanc"
 Pétrole	andza munda	"eau de lampe"
 Sandales	ntami	"pied"

<u>R. F.</u>	<u>V. O.</u>	<u>R. P. O. E.</u>
Casserole	ndzuu	
Tonneau	ogungulu	
Bracelet	nkwèrè	
Chainette	ongenege	
Foulard	ofuu ou siliki.	

ENTRETIEN (Gaboprix de Bongoville)  
Janvier 1974

E : C'est pour savoir comment actuellement les Atege appellent tous les produits qui sont ici. Est-ce en Ategé ? Est-ce en vocabulaire français ? Vous comprenez ? Par exemple la bouteille = olangui, Il faudrait savoir si tous les Gabonais : dans les plateaux, ici à Franceville, dans le Nord, du côté de Lastoursville, désignent les produits des Blancs en vocabulaire gabonais ou ils désignent tout cela en vocabulaire français. Pour les femmes par exemple. Je m'en vais dans les cuisines ; je pose les questions sur les produits européens qu'elles ont dans les cuisines, pour les hommes encore je m'en vais du côté où sont les maçons, les menuisiers, je pose la question : est-ce que la truelle par exemple a un nom Otégé ? Vous comprenez ?

B : Wuga papa !

Entends papa !

Ecoute moi papa !

Ndi élogò bâ tantôt ma élogò b'ebami  
IL dit que choses qui tantôt sont choses des blancs  
Les produits des Blancs que nous possédons,

ien ! élogò b' ebami katuolò bisa be ma Français  
choses des Blancs qu'on appelle nous en Français  
nous les nommons

B : lia ña djuyi la bô l' ebami.  
ça c'est langue pour eux les Blancs.  
en Français.

Na bisa be ña djuyila bisa be l' Atégè.  
Mais nous avons langue pour nous d'Atégè .  
Et pourtant nous possédons notre appellation Otégè .

**S - Entretien autour du mot "Sirop" (OMPE : breuvage sans alcool)**

E : IL faut nous montrer une bouteille de Sirop. On commence chaque fois par papa et ensuite par un plus jeune.

C : Wuga        papa        ndi        mbali        ma ,        mō        fia        ti        nkèsi.  
 Entends        papa        il dit que        vin        là,        ça        là n'a méchanceté.  
 Ecoute moi papa ce vin là n'a pas d'alcool. (méchanceté)

Bunu        bisa be        katuolo        mbali        ma        kari        nkési?  
 Comment        nous        appelons        vin        qui        manque        méchanceté?  
 Comment appelons-nous le vin qui n'a pas d'alcool?

Bisa be        la        bis' atuolo        ma        m' étu        latuoli        ma        ompè.  
 Nous        si        on appelle        par        d'ananas on appelle        par        sucré.  
 Si on l'appelle par vin d'ananas, on le nomme vin sucré.

E : Comment ?

A : m' ompè  
 sucré  
 vin sucré

C : m' ompé  
 sucré  
 vin sucré

- c'est-à-dire qui n'est pas fort.

E : m' ompè  
 sucré  
 vin sucré

C : ça c'est en français mais en langue c'est ompè.

E : Limonade?

C : pareil

E : Alors le sirop c'est ompè

C : Le sirop, la limonade et puis le coca-cola c'est pareil : ompè

E : m'ompè. Vous aussi vous dites la même chose : est-ce que spontanément vous auriez dit m'ompè ?

C : Oui ! m'ompè, ça c'est en langue.

E : Dès que vous dites limonade, vous dites m'ompè

C : donne moi la limonade

- mbali m'ompè  
vin sucr.  
le vin qui est sucré

E : Comment appelle-t-on le sucre ?

C : Wuga            bisa be        kalogò        ka        lè        lò        ma        we        alama        lantségè  
Entends            nous            chose            que        l'on        met        tu        prépares        tisane  
Comment appelons-nous ce qui nous sert à préparer

sigi        sigi        we        lu        fia        ko        kasa        we        mpè ?  
très        très        tu        mets        et        ça        fait        toi        sucré ?  
très bien la tisane et ça rend très savoureux ?

D : Bisa be        fia        nkumu        ya        bisa be  
Nous        avons        nom        pour        .  
Avons-nous une appellation en notre langue

A : bisa be        fia        nkumu        ya        sucre        ni        wua  
nous        avons        nom        pour        sucre        c'est ça  
avons-nous un pour le sucre n'est-ce pas ?

D : sucre        nkumu        y' ñbami .  
sucre        nom        des blancs.  
Le sucre porte le même nom des blancs.

A : Bisi aki katuolo m'osu w' ébami  
 Nous on appelait canne à sucre des blancs  
 Nous l'appelions canne à sucre des blancs.

E : m' osu w' ébmi,  
 canne à sucre des blancs,  
 La canne à sucre des blancs ,

C : osu w' ébami .  
 canne à sucre des blancs.  
 la canne à sucre des blancs .

E : Qu'est-ce que ça signifie ?

C : C'est-à-dire le sucre des blancs.

La bière?

C : Ña bière vunu lé tuolo ma nkali  
 Et bière comment on appelle par amère  
 Et comment appelons-nous la bière parce qu'elle est amère?

A : Bière na nkali , bière nkali  
 Bière est amère , bière amère  
 La bière est amère, c'est amère

E : nkali  
 amère

A : nkali ni y' okana  
 amère comme asperge  
 amère comme la liane "asperge"

C : un peu amère

E : c'est amère

C : oui!

E : Mais "nkali" qu'est-ce que ça signifie? "Nkali" en Otegè habituellement c'est une liane, le jus d'une liane ou quoi ?

C : C'est comme la liane

A : la liane : mva endji.  
comme lianes.  
comme les lianes .

E : C'est le jus des lianes : c'est ça qui est "nkali"

C : oui! c'est comme la liane; mais nous en langue liane c'est "ndji"

E : Le vin? Comment vous appelez le vin?

A : mbali  
vin

E : mbali : tous les vins qui sont ... mbali = vin

#### 9. Entretien autour des thèmes "Farine et Riz" (EKUWO, OLOSI)

E : La farine? Qu'est-ce que la farine?

C : Ndi farine ma djuyi la mpugu katuolo ma gama ?  
IL dit que farine en langue du village appelle c'est comment?  
Comme appelle-t-on farine en langue?

A : Farine wo ékuwo bisi katuolo m' ékuwo  
Farine du manioc nous appelons par manioc  
La farine à l'aide du manioc, on l'appelle par manioc

E : ékuwo

manioc

A : lekuwo

manioc

E : ékuwo, est-ce que ça désigne aussi la farine de manioc?

A : oui! tous ékuwo

E : farine de blé comme farine de manioc

E : Le riz ?

C : Ndi le riz ma djuyi la mpugu kama ?

IL dit que le riz en langue du village quoi ?

Comment appelle-t-on le riz en langue?

A : Loso

riz

E : loso = riz

- d'où vient le nom là :est-ce que avant l'arrivée des blancs il y avait le riz?

C : Ndi ma léré la ligi bisa be m' ébami ki mi le riz?

IL dit que à l'heure qu'on était nous des blancs ça était le riz?

Du temps où les Blancs n'étaient pas là est-ce qu'il y avait du riz?

Na ma dju la bisa be ma kama?

Et en langue pour nous c'est quoi?

Comment on l'appelle en notre langue?

A : Olosi

le riz

E : Avant l'arrivée des Blancs, il y avait "closi" avant que les Blancs ne soient ici?

C : Avant ébami ma kaya ali bisa be , kuni bisa be aleki na lô?  
Avant blancs ne viennent chez nous , chez nous on avait ça?  
Avant que les Blancs ne viennent chez nous, avions-nous ça chez nous ?

D : bisa be aleki na lô?  
nous on avait ça?  
L'avions-nous ça?

A : Kali !  
non !

C : non !

E : c'est très bien.

#### 10. Entretien autour du thème "Sel" (ONGWA, KAKAI)

Le sel ?

C : le sel : kalogô ka lé lo m' asafi  
le sel : chose que l'on met dans nourriture  
le sel : ce qui nous sert à saler notre nourriture

A : ongwa  
sel

E : pourquoi on l'appelle "kakai" le sel ancien et "ongwa" le sel des Blancs?

A : ongwa ya kabami , kakai ka bisi Ategé  
nouveau sel c'est blancs , sel ancien c'est nous Ategé  
Le nouveau sel appartient aux Blancs, et le sel ancien à nous les Batekés.

C : fia pourquoi ba tuolo bua ?  
 mais pourquoi on appelle comme ça ?  
 Mais pourquoi l'appelle-t-on ainsi?

A : ti otindi ya wangí akuru a bisa be  
 c'est façon que fabrique anciens pour nous  
 c'est une invention de nos ancêtres ,

ya wangí adjiami a bisa be. Akuru a bisa be ndi  
 que fabrique nos dieux pour nous. Anciens pour nous on dit que  
 c'est une invention de Ndjiami. Nos ancêtres ont dit que nous ne pouvons

kakaf , kakaf , ongwa , ongwa  
 sel ancien , sel ancien , nouveau sel , nouveau sel  
 appeler le sel ancien que par "kakaf".

C : Ongwa w' ébami ,  
 sel des blancs ,  
 Nouveau sel appartient aux blancs,

C : kakaf ka bisa be .  
 sel ancien pour nous .  
 Le sel ancien nous appartient.

A : Kakaf ka bisa be , bisa be laya kabuo  
 Sel ancien c'est nous , nous savons faire  
 Le sel ancien nous appartient parce que nous savons en fabriquer

C : mais pourquoi bisa be lé tuolò ongwa w' ébami bisa be lé tuolo  
 mais pourquoi nous on appelle sel des blancs nous on appelle  
 pourquoi appelons-nous sel  
 m' ongwa ma kama ?  
 par sel nouveau pourquoi?  
 des blancs par ongwa ?

A : ndjiami , ndjiami ndi b  at g  katuolo m' ongwa .  
 Dieu , Dieu dit que vous at g  appelez par sel .  
 C'est bien Ndjiami qui l'a dit que vous appellerez sel par "ongwa".

### II. Entretien autour du thème "Feu" (MBA)

Le rechaud ?

D : mba y'  bami  
 feu des blancs  
 le feu des blancs

C : ndi kalogo ka ba lama  dja  
 c'est la chose que l'on prépare nourriture  
 qui sert à cuir les aliments

D : mba y'  bami  
 feu des blancs  
 le feu des blancs

I : ndi mba ya kalama  
 c'est feu de préparation  
 le feu qui sert à la cuisson

D : mba y'  bami  
 feu des blancs  
 le feu des blancs

C : mba , mba , mba y'  bami ya b' alama  
 feu, feu, feu des blancs qu' ils préparent  
 avec lequel les blancs font leur cuisine

E : Mais tout peut être le feu des Blancs, l'électricité aussi c'est le feu des Blancs. Comment reconnaître que c'est l'électricité ; quelle est la différence entre l'électricité "mba" et le rechaud "mba"?

C : l'électricité c'est la lumière

E : Si on appelle tout "mba", comment reconnaître le briquet, le rechaud et l'électricité?

- Comment vous dites briquet alors?

A : briquet

B : Okweré  
briquet

E : Okweré  
briquet

C : oui!

E : ce n'est pas "kélé"

- non!

C : lémeré (allumettes)

- lémeré c'est l'allumette

E : lémeré c'est l'allumette

C : Okweré c'est briquet

E : Okweré c'est un mot Otegé

C : oui! oui! ça c'est en langue

M : Okweré kachindi mba y' akuru a bisa be .  
Okweré kachindi feu des ancêtres pour nous .  
Okweré c'est kachindi briquet employé par nos ancêtres .

A : Kachindi  
feu

O : fia yia mba ya ma kélé  
mais ça feu c'est pour cailloux  
C'est le feu obtenu à l'aide des pierres

E : Moi, je ne suis pas tout à fait d'accord parce que le briquet devrait se traduire par "kélé le mba" (la pierre à produire du feu)

A : yè ! yè !

E : Mais pourquoi on appelle pas "kelé le mba ébami"? D'où vient le mot obami "Blanc"?

E : C'est-à-dire la pierre à feu des blancs. D'où vient ce mot "Okwéré"? Avant l'arrivée des Blancs il n'y avait pas de briquet.

D : non! non!

A : y'avait "échindi" (pierre à produire l'étincelle)

E : d'où vient le mot "Okweré" ?

C : Okweré c'est lorsque les briquets sont arrivés, y'avait les noms des pierres qu'on faisait le feu avant.

E : Kachindi = pierre à produire du feu

C : c'était fabriqué par nos vieux parents

A : mònô bisi katsula bu  
vois nous allumions comme ça  
nous allumions de cette façon là

M : yè! éki bu . . . a lu kelé .  
oui! était comme ça on met cailloux.  
oui! c'était ainsi, on mettait un cailloux.

N : aya akwulu élogò ba mi oba bia  
 on gratté choses sont au palmier là  
 On gratté du coton de palmier

A : m' élogò ba m' oba ba lieli nde bi bo ,  
 les choses sont au palmier que j'ai dit lui ça bon ,  
 Le coton de palmier dont on a parlé ,

bisi kawolo élogò b' oba la lu kelé fla  
 nous prenons choses du palmier on met cailloux là  
 on le prenait puis l'on frottait un cailloux contre un autre

A : bo kwarai  
 bon attrape!  
 bien saisi !

E : ça c'est kelé le mba  
 cailloux de feu  
 Ces cailloux produisaient du feu

A : kachindi c'est le briquet

E : ça c'est quoi ?

A : kachindi

E : kélé : c'est la pierre et en bas le produit avec lequel on frotte

M : adjuya  
 coton de palmier  
 - mèche

E : adjuya  
 coton de palmier  
 - mèche

M : ma nama mba  
 qui prend feu  
 ce qui prend feu

E : c'est la mèche

A : fia da ka la mèche ni ! i  
 mais papa c'est la mèche  
 c'est bien la mèche

D : élogb ba akuru akala .  
 choses des vieux anciens .  
 Ce sont les choses des ancêtres.

C : Bisi lekâ fia bu lè dîla mami ma akuru .  
 Nous restons ici comme ça on attend inventions des vieux .  
 Nous ne restons qu'ainsi à attendre les inventions des anciens.

E : adjuya et...  
 mèche

C : kelé  
 pierre

E : ça c'est kachindi  
 le briquet

C : ça c'est kachindi qui est en haut

E : Et le tout ça n'a pas un nom ?

C : le tout ça signifie "kachindi"

bo , avusuga ko kwosi higa kumu ko kama ?  
 bon , on mélange ça ensemble maintenant nom pour ça quoi ?  
 Si l'on mélange tout comment l'appellera-t-on ?

A : ndi kachindi  
 c'est le feu  
 c'est l'outil produisant le feu

D : l'ensemble de tout c'est machin là

E : le tout c'est kachindi

M : djuosi élogb échindi .  
 tout chose feu .  
 tout, ce sont les outils produisant le feu .

N : kaga vulu sila kakima kama ?  
 qu'est-ce qui encore reste autre quoi ?  
 Qu'est-ce qu'on a omis ?

M : ka ba tsula adjuya mâ  
 quand on allume mèche là  
 Quand on allume la mèche là  
 - mburu ya ka bila nde yuwa gnuôñi ntsiè  
 l'homme qui reste avec lui là remue terre  
 l'homme qui est à ses côtés remue la terre

N : lia a ma tendè  
 ça on a écrit  
 c'est déjà écrit

M : hèe ! bua  
 oui ! comme ça  
 oui ! c'est ainsi !

E : Mais sculement on n'a pas été tout à fait d'accord pour dire le rechaud

F : mba y' ébami ya ba lama bila  
 feu des blancs qu' on prépare nourriture  
 le feu des blancs avec lequel on prépare la nourriture

E : mba y' ébami lama bila  
 feu des blancs préparent nourriture  
 feu avec lequel les blancs préparent la nourriture

C : ya ba lama bila  
 qu' on prépare nourriture  
 avec lequel on prépare la nourriture

E : c'est-à-dire le feu des Blancs pour préparer la nourriture.

E : Mais le Gaz aussi c'est pareil alors le rechaud c'est d'un côté, la cuisinière électrique, c'est pareil aussi. C'est le feu des Blancs pour préparer la nourriture.

- Le nom ne désigne qu'une seule chose n'est-ce pas ?

F : ésiso , l'ensemble mbà mba  
 tout l'ensemble c'est feu  
 Tout l'ensemble s'appelle feu

C : ya tini kumu ya mba , mba .  
 on appelle nom du feu , feu .  
 ce qui est appelé feu, s'appelle feu .

F : ña mva furu , mva rechaud ya gaz l' étuolò mba ma  
 mais comme four , comme rechaud de gaz on appelle c'est par  
 Mais comme le four comme le rechaud à gaz nous appelons

olangu ya gaz .  
 bouteille de gaz .  
 bouteille de gaz .

E : Bon, lorsque vous venez directement comme ça vous trouvez Monsieur Etienne et que vous voulez acheter un rechaud : qu'est-ce que vous dites ,ans réflechir?

mpa mi rechaud  
donne moi rechaud  
donne moi le rechaud

C : mpa mi rechaud  
donne moi rechaud  
donne moi le rechaud

E : le gaz alors ! comment vous dites le gaz ?

C : c'est pareil tout ça...

E : gaz = gaz

C : mpa mi gaz  
donne moi gaz  
donne moi le gaz

F : il y a de fois on dit :

- mpa mi olangu ya gaz  
donne moi bouteille de gaz  
donne moi la bouteille de gaz

E : Le pétrole ?

C : andja ma lampe  
eau de lampe  
l'eau de la lampe

E : c'est-à-dire l'eau de la lampe. Pourquoi ne pas dire l'huile de la lampe ?

F : non !

E : andja mé...  
l'eau de...

C : andja ma lampe .  
 eau de lampe .  
 l'eau de la lampe .

E : Alors la lampe c'est lampè

C : mbunda  
 lampe

E : pourquoi vous ne dites pas :

andja mbunda  
 eau lampe  
 l'eau de la lampe

E : Alors la lampe c'est quoi alors?

F : La lampe c'est "mbunda"

E : Mais quand vous le dites sans hésiter, vous dites ?

C : mpa mi andja mbunda  
 donne moi eau lampe  
 donne moi le pétrole

E : Comment vous dites quand vous arrivez ici ?

C : oui! en langue

E : sans hésiter

F : si l'autre a du pétrole, eh bien! tu viens, tu lui dis :

- mpa mi andja' a mbunda  
 donne moi eau de lampe  
 donne moi du pétrole

E : mpa mi andja mbunda .  
 donne moi eau lampe .  
 donne moi du pétrole .

VOCABULAIRE OTEGE SUR LES PRODUITS MODERNES EUROPEENS(Ngouoni Janvier 1974)

<u>Référents français</u>	<u>Vocabulaire Otegé</u>	<u>Référents Primitifs Otegé et Emprunts.</u>
Plomb	tsitsèlè	"petite pierre"
Cartouche	sana	"balle"
Poudre à fusil	pla	
Blanc-Européen	obami	"ver de terre"
Sucré	mpiè	"doux"
Capsule-bouchon	kadia-kadubugu	
Tissu d'étoffe	kambundu	
Pierre à fusil	kèlè la ndjari	
Grosse cuvette	ndjuana	
Assiette	kapèlè	"peu profond"
Pierre à briquet	kèlè l'okwèrè	(okwèrè = briquet ancien kèlè = pierre)
Photo	kadimi	"silhouette"
Porte-monnaie	puka	
Peigne	ntsesi	
Tasse	tasse	(emprunt français)
Tomate	tumate	(emprunt français)
Salade	salade	(emprunt français)
Avocatier	ovuka	(emprunt français)
Avocat	kavuka	(emprunt français)
Manguier	omangu	(emprunt français)
Mangue	kamangu	(emprunt français)
Goyave	guyave	(emprunt français)
Goyavier	ogoyave	(emprunt français)

<u>R. F.</u>	<u>V. O.</u>	<u>R. P. O. E.</u>
Oranger	orandji	(emprunt français)
Orange	karandji	-"-
Caféier	okafu	(emprunt français)
Café	kafu	-"-
Bol	bol	(emprunt français)
Lunettes	etala	"transparent"
Miroir ou glasse	katala	"transparent".

ENTRETIEN SUR LES PRODUITS EUROPEENS

(Ngouoni, Janvier 1974)

I2. Entretien autour du thème "Fusil" (NDJARI)

E : Le fusil ?

A : Ndjari

E : fusil à pierre c'est pareil ?

A : c'est pareil "ndjari" oui!

E : Alors quelle est la différence entre TSAPU et Ndjari ?

- Est-ce différent ?

C : oui !

- Ndjari c'est ce que nous appelons tous, même le calibre I2 nous disons toujours "ndjari" - tsapu nous disons toujours ndjari. Chaque n<sup>e</sup>jari à son nom, Tsapu ce qu'on vient de parler là.

E : Tsapu c'est uniquement le fusil à pierre ?

C : oui !

E : c'est qu'on appelle fusil à piston?

A : oui ! laissé par De Brazza.

E : Le plomb qu'on met dans le fusil est-ce que ça a un nom ?

A : oui !

E : comment on appelle ça ?

A : Atsitselés

petites pierres ou gravier

A : Atsitselés bila a sana c'est pareil .  
pierrettes avec les cartouches c'est pareil  
Les pierrettes et les cartouches sont pareille.

E : Est-ce qu'il y avait autre chose qu'on appelait comme ça chez vous ?

- Atsitselés, asana - ce sont les noms du blanc ?

C : Non !

E : Mais le plomb ?

C : C'est venu avec le blanc.

E : Est-ce qu'il y avait autre chose qui portait le nom d'atsitselés ou asana ?

C : Oui! les petites pierres.

E : Les petites pierres à quoi elles servaient ?

C : Ce sont les cailloux qui restaient par terre,

E : La poudre à fusil comment elle s'appelle ?

C : "Pla" c'est la poudre à fusil.

E : Mais ce nom, est-ce qu'il existait avant l'arrivée des Blancs ou ce sont les Blancs qui l'ont amené ?

C : avant les Blancs.

E : Mais "pla" signifie quoi alors chez vous sans poudre des Blancs ?

C : "pla", c'est quand les Blancs ont fabriqué là on a su que c'est "pla".

C : ah! chez nous non.

A : amoni pla ti na étangni  
vu poudre c'est avec Blancs  
On a connu la poudre à fusil d'après les Blancs ,

C : c'est par les Blancs qu'on a connu "pla".

E : Mais avant le mot "pla" ne signifiait pas autre chose ?

C : non !

E : Mais c'est un nom de Blanc alors !

C : quoi c'est ?

E : "pla".

C : La poudre c'est le Blanc ; "pla" c'est en notre langue

A : ankumu        aso        a        bo ,        mo        yi        fia        kaf' étangani        fi .  
noms              tous        à        eux ,        ils        sont        venus        avec        les        Blancs .  
Tous ces noms        sont        venus        avec        les        Blancs .

VOCABULAIRE OTEGE SUR LES PRODUITS MODERNES EUROPEENS( Lékoni - Février 1974 )

<u>Référents français</u>	<u>Vocabulaire Otegé</u>	<u>Référents Primitifs Otegé et Emprunts</u>
Ballon	mbulu	
Bague	olua	
Lame rasoir	bina	"rasoir"
Couteau	mbièri	
Couteau à deux tranchants	mbièri wa bambi	
Fil	singa	
Chapeau	kavuru	
Motistiquaire	ossitèle	(emprunt français)
Pantalon	kakoga balaga	"habit du bas"
Complet	kakoga	
Mouchoir	ochouari	(emprunt français)
Chaussette	sisheti	(emprunt français)
Epinglé	penglè	-"-
Mèche	adjuya	"coton pour allumer"
Parapluie	kadjiini	"silhouette"
Marteau	otièni	
Marmite	ndungu	
Parfum	ananasí	"parfumé"
Cartouche	ntsuo	
Tabac	abéka	
Imperméable	kako ka mvula	
Pointe	ntsère	
Grand couteau	ompata	
Balai	ogna	

R. F.	V. O.	R. P. O. E.
Poêle	poêle	(emprunt français)
Rateau	rateau	(emprunt français)
Bouteille	opéñi	
Tamis	kasségi	
Serviette	selviette	(emprunt français)
Bidon	odd .	

ENTRETIEN SUR LES PRODUITS EUROPEENS

(S.A.E.N. Lékonî - Février 1974)

I3. Entretien autour du thème "Pagne" (NFA ou EKO)

A : Anfa ?

A : Eko

E : Qu'est-ce que c'est anfa ?

C : Les pagnes .

E : Vous demandez la pièce d'étoffe en français parce que si vous dites "anfa" déjà c'est pas un nom....

A : Bisi kama anfa leta ni , bisi Eko  
Nous par pagnes prononcez pas , nous Eko  
Nous ne prononçons pas "Anfa" mais par Eko

C : les pagnes

E : d'accord et la pièce d'étoffe comment vous appelez ?

A : Eko ba akasi  
pagnes des femmes  
pagnes des femmes

E : pièce d'étoffe ?

C : Oui !

A : bia eko ba akasi .  
ça pagnes pour femmes .  
ce sont les pagnes des femmes .

E : Pourquoi vous ne dites pas cette fois "anfa" puzu par exemple ?

C : non "anfa puzu" ça ne va pas.

E : Evidemment ce n'est pas en raphia et pourquoi vous ne dites pas "Anfa" tout simplement ?

A : On a divisé en deux :

E : Eko bakasi ?

A : Eko      bakasi  
pagnes des femmes  
Les pagnes des femmes

C : là vous mélangez l'Obamba et le Bateké : parce qu'Anfa c'est l'Obamba.

E : Anfa c'est l'Obamba ?

C: Oui ! mais Ategé c'est Eko

C : c'est comme ça parce que moi je dis : "Anfa" et eux ils disent "Eko".

A : Eko      ba kari .  
Pagnes des femmes.  
Les pagnes des femmes .

E : Bon ! allons-y .

Les pantalons ?

A : Pantalon se bubu      pantalon ya      lasa      mbura      balaga  
Pantalon c'est comme ça pantalon que habille personne homme  
Pantalon c'est pareil - pantalon que porte un homme.

kako      ka      abalaga -      pantalon      we      lasa      mbura      balaga ;  
habit      des      garçons -      pantalon      qu' habille personne      homme ;  
Les habits des hommes - pantalon que les hommes portent ;

C :   ngoyi       abalaga  
         habit      des hommes  
         chemise des hommes

E :   ngoyi       abalaga pour l'Obamba ?

A :   Oui !

E :   Et vous, vous dites comment ?

A :   Kako       ka   balaga  
         habit     pour hommes  
         chemise pour hommes

E :   balaga c'est le bas ?

A :   Balaga c'est le garçon.

E :   Ah! ah d'accord ! alors balaga c'est le garçon et kako c'est quoi alors ?

C :   Kako c'est l'habit

E :   l'habit pour les garçons - kako ka balaga .

- ensuite

C : Eringa - éringa  
Robes - robes

E : la robe

A : karinga   sè   karinga  
la robe aussi la robe

A : kali   bisa be   lekata   ma   karinga   fi  
non       nous   prononçons par   robe       pas  
non , nous ne disons pas karinga (robe)

E : vous dites - karinga aussi ?

A : hèe !

A : karinga

C : nous disons "Oringa" et puis eux c'est karinga.

E : Là vous mettez "O", ils mettent "K" - alors Oringa et vous dites Karinga ?

C : Oui!

E : c'est vrai ou c'est faux ?

C : C'est vrai !

E : bon autre chose maintenant.

Comment appelez-vous les ensembles ?

C : ñia anfa mbuosi tout ñia yulu ñia ntsiè  
et les habits en tout et haut et le bas .  
et tout le complet ; et pour le haut et pour le bas .

#### I4. Entretien autour du thème "Rasoir" (BINA)

E : La lame ?

A : bisi katuolo yi ma bina  
nous appelons ça par bina  
Nous l'appelons par rasoir

C : on compte maintenant la lame d'avant.

E : bina c'est la lame d'avant

- qu'est-ce que c'était comme lame d'avant ?

D : ce que le forgeron fait là

E : c'est une recourbée ?

C : Sinon la qualité était moyenne comme ça. Et ça se ressemble à peu près mais un peu fin.

E : Mais ça servait à quoi ?

A : pour raser

E : c'est le nom de la lame ancienne.

E : ça servait encore à quoi à part le rasage? Est-ce qu'on circoncisait les enfants avec ça ?

C : Chez nous les Obamba, ça nous servait pour inciser le mal de tête.

E : Des incisions.

D : On rase les cheveux avec ça

E : bon continuons.

C : Le couteau ?

A : mbiéri

E : pas baga ?

A : baga ambama  
couteau Obamba  
ce sont les Obamba qui appellent "baga"

E : pas mbiéri, mais mbiéri dites-vous même

D : non mbiéri ça termine par "ri"

E : Le couteau ancien c'est la même chose. Mais comment appelle-t-on le couteau ancien avec les deux tranchants ?

A : kali mbiéri ya mbambi  
non couteau de deux lames .  
non c'est le couteau à deux lames.

E : mbiéri ya mbambi  
couteau de deux lames  
Le couteau à deux lames

- mais le mbambi c'est Obamba

A : sièle  
c'est vrai

D : mbiéri ya bambi .  
couteau à deux lames .  
le couteau à deux lames .

D : bè leta ma mbambi  
vousappelez par deux lames  
Vousappelez aussi par couteau à deux lames .

A : yo ngulu egnua kéli ña yuga ña yé kiègè  
ça côté bouches quand là comprend et un petit  
Ecoute moi, ce couteau à deux lames, il existe deux sortes : le plus petit

ñá ye nini .  
et un grand .  
et le plus grand .

C : Nous appelons ça : baga ya ampèlè muèlè  
couteau à lames deux  
le couteau à deux lames .

A : ña bisi katuolo ma : mbiéri ya mbambi ,  
 mais nous appelons par : couteau à deux lames ,  
 Mais nous l'appelons par couteau à deux lames ,

E : mbiéri ya mbambi.  
 couteau à deux lames.  
 couteau à deux lames .

A : Ah! yia ndji ayi ña yo kiña ategé ba bana  
 Ah! ça amené avec ça pas Ategé d' avant  
 Ah! ça a été importé, ce n'est pas chez les premiers Batekés

to abaga ma ampini .  
 arrivés trouver cette façon .  
 qu'on trouvait ça .

#### 15. Entretien autour du thème "Culotte" (OBARI)

C : Slip ?

D : Yuga slip mema ?  
 Comprends slip comment ?  
 Ecoute-moi, comment appelons-nous slip ?

A : k' obari ni ! obari  
 c'est slip non ! slip  
 nous appelons par slip

E : Obari

D : m' éta obari  
 je mets slip  
 je porte le slip

A : obari ya bis~~s~~ be ya kala  
 slip pour nous pour avant  
 nos slips d'autrefois

A : ya leki lasa .  
 pour qu'on mettait .  
 que l'on portait .

E : Ce qu'on met en bas, mais le slip n'existe pas autrefois. D'où vient ce mot ?  
 Parce que autrefois nos pères ne connaissaient pas les slips. Il n'y avait pas de slip mais d'où vient ce mot "Obari" ?

A : Obari ?  
 Slip ?

E : Oui! c'est vous qui l'avez inventé tout de suite ou bien quoi ?

C : C'est-à-dire avant, ça existait quand même mais ce n'était pas un vrai slip.  
 C'était un grand pagne qu'ils mettaient ; plus grand encore et à peu près à titre d' "Okani".

E : Non ! ça c'est moi qui ai écrit ça. Alors c'était un pagne et ça s'appelait "Obar

C : oui ' obari !

#### I6. Entretien autour du thème "Mèche" (ADJUYA)

C : La mèche ?

E : la mèche ?

D : la mèche ma nkuma bisa be . bama ?  
 la mèche en nom pour nous  
 Comment appelons-nous la mèche en notre langue ?

A : Ah non !

E : Est-ce que la mèche ne ressemble pas au coton pour faire "kassini" ?

A : adjuya ma kassini  
 coton du briquet

E : on peut appeler la mèche "adjuya" ?

A : adjuya oui !  
 coton oui !

E : c'est vrai !

C : si, si

E : Mais comment vous appelez habituellement la mèche ?

A : La mèche ?

E : Oui !

A : la mèche pour le blanc hein !

E : d'accord !

A : mais pour nous...

E : Quand vous avez une mèche ici qu'est-ce que vous dites ?

A : Donc ça c'est comme adjuya, nous le mettions comme "adjuya" de "Kassini"

E : donc vousappelez ça "adjuya".

- Habituellement si vous voulez une mèche, qu'est-ce que vous demandez - vous dites mèche ?

A : Pour essayer, on peut l'appeler la mèche, mais comme on était avec "Kassine", on l'appelait "adjuya".

#### I7. Entretien autour du thème "Ombrelle" (KADJÙNI)

C : Parapluie

E : parapluie ?

A : kadju ni

E : pourquoi kadju ni

A : Kadjuni parce que si on part avec ça sous le soleil, on le fait comme ça

E : Qu'est-ce que ça signifie "Kadjuni" en Otegé ?

C : toi aussi, tu ne connais pas ça "kadju ni" ?

D : c'est pas l'ombre !

E : c'est la silhouette ?

C : Oui ! c'est la silhouette.

E : Ah! très intéressant ça !

- pourquoi Kadjuni étant la silhouette vous lappelez Kadjuni ?
- Pourquoi vous dites que Kadjuni c'est l'ombre ?

C : Oui !

E : c'est pour faire de l'ombre, c'est très intéressant.

- Ah d'accord ! vous n'aviez pas les "Kadjuni" autrefois ?

A : Ah! on avait ça, mais c'est ...

- non pour les blancs là

E : oui !

A : on n'avait pas ça .

E : c'est ça ! mais est-ce qu'il y avait quelque chose comme ça avant ?

A : c'est nos grand'parents

E : n'avaient pas ça

A : ils n'avaient pas ça. Ils nous ont expliqué seulement ce que je vous ai dit.

E : Mais ça c'est le mot à utiliser habituellement quand on demande un parapluie ici. Quand quelqu'un vient ici au magasin, qu'est-ce qu'il demande ?

A : IL demande, s'il ne connaît pas en français, il va dire : donne moi "kadjuni"

E : C'est ce qu'il dit ?

A : mpa mi kadjuni  
donne moi l'ombre  
donne moi le parapluie

E : mpa mi kadjuni  
donne moi l'ombre  
donne moi le parapluie

- bon c'est le parapluie alors on continue...

#### I8. Entretien autour du thème "Marteau" (OTIENI)

C : Le marteau ?

A : marteau

E : oui !

A : Otiéni

E : pourquoi otiéni ?

A : "Otiéni" parce que nous avons le forgeron qui fait : kè ! kè ! kè ! kè ! kè ! kè .

E : Le forgeron tapait avec l'otiéni ou bien avec le ndjunu ?

A : kadjunu c'est en bas

E : Ndjunu c'est en bas et il tape avec l'Otiéni .

COMILOG ( Garage )

<u>Référents français</u>	<u>Vocabulaire Otegé</u>	<u>Référents Primitifs Otegé et Emprunts français</u>
Clée à bougie	nkoro me tièse bougie	référents primitifs Otegé et emprunts français
Clée carrée	nkoro le règlage a camion	-" -
Roue	kabele gangarifa	-" -
Pneu	ndambu	"caoutchouc"
Chambre à air	ndambu	-" -
Valve	ofuuo a le ndambu	" la bouche du caoutchouc"
Moteur	otchi	" la tête"
Pompe à injection	nkoro leye ful	référents primitifs Otegé et emprunts français
Essence	andjâ ma mba magha ye momo	-" -
Bouchon	kadzia	-" -
Batterie	mba ya camion	-" -
Eclairage	kawa	
Clignotant	nkwolo	-" -
Nettoyeur de cosse	lesologo	-" -
Pointe	tchere	-" -
Ampoule	asuruga	-" -
Amortisseur	à funa	-" -
Ecrou	abulu muele	-" -
Compas	kayu	-" -
Manchon	mpeng	-" -
Robinet	mpio	-" -
Courroie	achuri	-" -
Chaîne	ongenege	-" -
Roulement	ebaga	-" -

<u>R. F.</u>	<u>V. O.</u>	<u>R. P. O. E.</u>			
Piston	- mokekélé		référents primitifs Otegé et emprunts français		
	- oyiyége	-"-	-"-	-"-	-"-
	- otchila	-"-	-"-	-"-	-"-
Bague	pagi	-"-	-"-	-"-	-"-
Pignon	ala	-"-	-"-	-"-	-"-
Poulie	adzedzire	-"-	-"-	-"-	-"-
Fusible	anvuna ga mbu ja mba	-"-	-"-	-"-	-"-
Evaporateur	ongié onkekélé	-"-	-"-	-"-	-"-
Mesureur	kaye tchege	-"-	-"-	-"-	-"-
Avertisseur	mvuri ngau		référents primitifs Otegé et emprunts français		

ENTRETIEN SUR LES PRODUITS EUROPEENS

Moanda (Comilog - Garage)

I9. Entretien autour du thème "Clé".

E : IL s'agit de voir un grand nombre d'outils possible et me dire comment vous les appelez. On va commencer par exemple, par les outils qui sont derrière vous. En me montrant chaque outil, vous me dites le nom français et puis le nom Otegé correspondant.

A : La clé à bougie là, nous appelons ça : mpa mi clé a bougie .  
 donne moi clé à bougie .  
 Donne moi la clé à bougie.

A : mpa mi nkoso ya letsîsè abougie yia .  
 donne moi le fer qu'on enlève les bougies là .  
 Donne -moi cette clé à bougie .

E : Que veut dire "Letsîsè" ?

A : Cela veut dire enlever : donne moi le nkoso ya letsîsè  
 donne moi le nkoso pour enlever

E : Vous venez d'inventer ça maintenant. Mais avant vous ne disiez pas ça ?

A : oui !

E : C'est-à-dire la clé égale le fer qui enlève la bougie. Mais par exemple la clé carré ?

A : Nous, avant tout cela s'appelait "nkoso" ,

E : Alors la clé carré ?

C : Le blanc est venu donner le nom.

A : La clé carré ?

E : oui!

A : Par exemple ça c'est la clé de réglage avec laquelle on règle la voiture

ma djuyi la mpugu , fia mi clé we le règle a camion  
 en langue du village , donne moi clé qu' on règle à camion  
 Dans notre langue on dit : donne-moi la clé de réglage .

E : Qu'est-ce que vous dites ?

A : mpa mi nkoso ye le regle a camion .  
 donne-moi fer qu' on règle les camions .  
 Donne moi le fer de réglage.

E : Et vous êtes obligés d'utiliser régler ? Vous ne pouvez pas dire un autre mot à la place de régler les camions ?

A : Nous, avant on appelait les camions

E : et régler ?

A : régler c'est-à-dire dépanner les voitures

E : Un autre mot, une autre clé. Cette petite clé là l'appelle-t-on ?

E : Vous n'avez pas "shapi" ou bien "muana-shapi"

A : muana-shapo ? Tsapu c'est le fusil

E : non ! non ! le cadenas, comment vous dites le cadenas ?

A : bisi aligi kala katuolo ma ...  
nous étions avant appelions par ...  
Autrefois nous appelions par ...

E : IL y a un mot pour dire cadenas

A : celui-là non ?

D : ça ?

E : oui !

A : ça c'est le blanc qui appelait ça le cadenas

E : mais en Otegé, comment vous dites ?

D : en Otegé : mpa mi kadubugu ka ndjo ka  
donne moi la porte de maison là  
Donne moi ce cadenas là

A : kadjubugu c'est ça  
porte c'est ça  
celle-ci c'est la porte

D : kadjubugu ki  
porte ça  
c'est celle-ci la porte

A : hè! è!  
oui !

D : bon , mpa mi muana kadjubu  
bon , donne moi enfant porte  
bon , donne-moi le cadenas

E : Comment vous appelez le cadenas en Otegé ?

D : katsapi ka ndjo  
           cadenas de maison  
           le cadenas

E : muana katsapi c'est la clé

- ah ! bon voilà !

A : non, katsapi c'est-à-dire la maman  
cadenas

E : C'est ça, là j'ai compris. Mais alors justement pour dire la clé d'une voiture est-ce que on ne peut pas utiliser muana-katsapi ?

D : muana katsapi wa kadia ka ndjo  
 enfant cadenas de porte de maison  
 La clé de la porte

E : muana katsapi  
enfant cadenas  
la clé

D : mpa mi muana katsapi wa kadia kadjo  
donne moi enfant cadenas de porte de maison  
Donne-moi la clé de la porte d'une maison

D : par exemple : mpa mi muana katsapi we la voiture.  
donne moi enfant cadenas de la voiture.  
donne-moi la clé de contact de la voiture .

E : par exemple : mpa mi muana katsapi wa camion  
donne moi enfant cadenas de camion  
Donne-moi la clé de contact du camion

- Bon ça vous voyez, il ne reste plus qu'un mot français.

A : ça comme vous commencez à partir : tu boucles la voiture dehors, tu sors,  
tu boucles les rotiles, tu commences à faire tourner, tu demandes au camarade :

mpa mi katsapi mi ndubuga fungula , bisa we léyè .  
donne moi cadenas moi ferme clé , nous allons partir .  
donne-moi la clé, je vais fermer la portière, nous allons partir .

E : Là on est toujours à la clé de la portière de la voiture. Mais ma question était de savoir, si on peut utiliser les mêmes noms pour les clés qui ouvrent les pièces des voitures ?

A : Katsapi , katsapi , katsapi ngwugu  
Cadenas , cadenas , cadenas mère  
Le cadenas est différent de la clé

- katsapi c'est le cadenas et puis la clé c'est le petit pour lui .

E : d'accord ! il y 'aurait par exemple ...

D : par exemple comme ...

A : nous l'appelons : muana katsapi  
enfant cadenas  
la clé

D : bon ça là c'est katsapi lui-même .

E : Mais ce que je voulais dire que là on a un mot, on a le muana katsapi ensuite chaque fois il y aurait des parties de la voiture. Est-ce qu'on ne peut pas dire par exemple les roues de la voiture? Vous avez un mot pour dire les roues en Otegé ? Qu'est-ce que vous dites ?

A : Les roues en notre langue : kabèlè ka camion  
                                  jambe de camion  
                                  la roue du camion

E : roue ?

A : oui !    kabèlè    ka    camion.  
      oui !    jambe    de    camion.  
      oui !    la roue du camion.

E : La clé de roue, est-ce qu'on ne peut dire : muana katsapi wa kabèlè  
                                  enfant cadenas de jambe  
                                  la clé de la roue

A : mpa mi clé wa bula ma ...  
      donne moi clé des boulons de ...  
      donne-moi les clés pour dévisser les boulons

E : pas des clés alors, vous pouvez dire clé

A : mpa mi muana ien ! ien !  
      donne moi enfant  
      donne-moi la clé

D : mpa mi nkoso ya ...  
      donne moi fer de  
      donne-moi la clé de ...

E : Non ! nkoso c'est pas la peine puisqu'on a remplacé par : muana katsapi

D : mpa mi muana la clé ya lessa ebèlè ba camion ,  
      donne moi enfant la clé qu'on fait jambe de camion ,  
      donne-moi les clés qui servent à démonter les roues du camion ,

E : non ! oui ! d'accord ! mais puisqu'un a dit la clé c'est la même chose que  
      muana katsapi .

A : Non c'est pas pareil ! muana katsapi c'est-à-dire muana le cadenas

nkoso ledubuga kabèlè ka pneu .  
fer on ferme jambe de pneu .  
La clé qui sert à dévisser les boulons .

#### **20. Entretien autour du thème "Caoutchouc" (LANDAMBU)**

---

E : Mais est-ce que lorsque vous réparez une voiture, vous avez quand même des mots Otegé pour dire par exemple la chambre à air. Comment vous lappelez ?

A : la chambre à air ?

E : oui !

D : caoutchouc

E : pourquoi vous ne dites pas par exemple "ndambu" ?

A : oui !

E : Ainsi en Fang on dit l' "intestin" (n'yia) de la roue.

A : fia bisi katuolo ma ndambu .  
mais nous l'appelons par caoutchouc .  
Mais nous disons caoutchouc .

- La chambre à air : landambu (caoutchouc)

C : La chambre à air c'est en français, Ndambu c'est pour nous.

A : landambu la camion  
caoutchouc de camion  
pneu du camion

E : mais le pneu aussi c'est le "Ndambu",

A : oui! landambu ntsisa !  
 oui ! caoutchouc c'est bien !  
 oui! caoutchouc ça va !

D : Mais on appelle ça le pneu comme en français

E : oui ! landambu

- ndambu ou landambu ?

A : ndambu .

A : Landambu lo ñia ñemaka caoutchouc a li we adjura bu  
 Caoutchouc ça c'est reste caoutchouc que quand tu tires comme  
 Le caoutchouc c'est ce qui se détend quand on le tire .

leyi .

vient .

C : Nous avant, on ne le coupait pas

E : Oui! oui! vous coupez les lianes et ensuite ça coulait, on faisait des boules

C'est la même chose.

Alors vous voyez, on peut déjà continuer à ... IL faut faire seulement un effort pour appeler les choses de la mécanique. Les pièces de la voiture par des noms Bateké. Par exemple les joints, comment vous dites joints ?

C : les joints ?

E : un joint

- IL y a plusieurs joints, le joint en caoutchouc, le joint en fer, vous voyez joints...!

C : Bon, les joints, surtout les joints en caoutchouc ou par exemple ça là .

E : en carton

A : wa en caoutchouc katuolo ma landambu mbumbu .  
celui en caoutchouc on appelle par caoutchouc carrément .  
le joint en caoutchouc se dit carrément caoutchouc.

C : Na me joint wa tsusu  
Donne moi le joint de feuille  
Donne-moi le joint en feui

E : Que veut dire Ntsusu ?

C : Ntsusu veut dire "feuille".

E : Comment vous pouvez appeler une valve de voiture ?

C : une valve de voiture ?

E : oui !

C : bon, une valve nous appelons en notre langue "valve" c'est-à-dire nkoso ya fer pour le fer de la

kabèlè ka camion  
jambe de camion  
roue d'une voiture .

A : le caoutchouc la kabèlè ka camion  
le caoutchouc pour la jambe de camion  
Le caoutchouc de la roue.

E : La valve c'est la bouche

C : c'est le bouchon.

E : Mais pourquoi ne pas dire bouchon alors la chambre à air ; la valve ce n'est pas le bouchon. La valve c'est la bouche...

A : fia ma katuolo nkoso ya caoutchouc .  
 et pour appeler fer de caoutchouc .  
 ça se dit : fer du caoutchouc .

C : Na me nkoso ya lelo katsa caoutchouc .  
 Donne moi fer qu' on met dans caoutchouc .  
 Donne-moi le fer qu'on met avec le caoutchouc .

E : On ne peut pas dire que c'est la bouche de la chambre à air ?

A : la bouche ognua wa chambre à air  
 la bouche la bouche de la chambre à air  
 Bouche c'est l'ouverture de la chambre à air.

C : ognua wa landambu wa , nde mba percè .  
 bouche de caoutchouc là , elle est percée.  
 Cette bouche en caoutchouc , elle est percée .

## 2I. Entretien autour du thème "Moteur".

E : Comment vous pouvez appeler le moteur en Otegé ?

A : le moteur : katuolo bisi ma... en notre langue  
 on appelle nous en ...en notre langue  
 nous l'appelons en notre langue ...

E : oui !

A : le moteur nous l'appelons en notre langue : otsu wa camion  
 tête de camion  
 le moteur

E : otsu wa camion  
tête de camion  
le moteur

C : veut dire la tête

E : ah bon !

otsu wa camion  
tête de camion  
le moteur

C : le moteur c'est français

E : oui! moteur c'est français.

- alors! vous direz : otsu wa camion  
tête de camion  
moteur du camion

- ça c'est le moteur .

E : Le filtre par exemple comment vous l'appelez ?

A : le filtre ?

E : oui !

D : le filtre , katuolo mva ka katuola akuru kala kayengesse  
le filtre , on appelle comme ont appelé vieux avant "passoire"  
Le filtre se dit comme les vieux avant appelaient par filtre.

A : IL y a beaucoup de filtres : y a le filtre à air

lo ñia lo lekele mbari  
 ça là pour filtrer l'huile  
 c'est parce que ça filtre l'air (l'huile)

C : il y a deux filtres : y a le filtre à huile

lia bisa be katuolo ma ndjua mbari  
 ça nous appellons par marmite huile  
 nous l'appelons par filtre à huile

E : ndjua mbari  
 marmite huile  
 filtre à huile

A : oui!

E : ça c'est le filtre à huile

- bon mais le filtre à air alors ?

A : le filtre à air ?

E : oui !

A : le filtre à air veut dire en notre langue "Ndjengesse"

E : filtre à huile ndju ya ka mbari tandis que le filtre à air  
 marmite que reste l'huile  
 filtre à huile

ndjengesse .  
 passoire .  
 filtre .

E : La pompe à injection alors ?

A : nkoso      y' ofuru  
               fer      du souffle  
                         pompe

C : nkoso ya le fula ofuru  
fer qu' on souffle "souffle"  
pompe

E : qu'est-ce que ça signifie ?

0 : pompe à injection comme vous l'avez dit .

E : oui! mais nkoso signifie fer

A : bayula        owuru  
          qu'on souffle "souffle"  
          qu'on pompe

E : ye signifie quoi ?

A : ça c'est notre langue .

E : D'accord ! mais vous m'expliquez mot à mot pour que je comprenne bien.

A : ye nkoso ye injection , nkoso ya lefula ofuru .  
ç a fer pour injection , fer qu'on souffle "souffle" .  
pompe à injection.

E : Le fer qui sert à souffler

- la canalisation à essence. D'abord l'essence, comment vous lappelez ?

A : bisi essence katuolo m' andja ma camion  
nous essence appelons par l'eau de camion  
Essence se dit l'eau du camion

E : andja ma camion ; mais il y a aussi l'eau dans la voiture

- l'eau que vous mettez dans le radiateur

C : c'est un cas à part aussi .

A : là c'est andja - andja ma le lo katsa camion  
là c'est l'eau - l'eau qu' on met dans camion  
l'eau du radiateur.

- l'essence aussi: ma andja ma camion ma ka yiè ma mo  
c'est l'eau du camion qu'il part par ça  
Aussi l'essence c'est l'eau à l'aide de laquelle le camion roule

C : Avant tout cela on appelait ça "andja". Le blanc est venu diviser c'est l'essence.

bon, fia ma ma ntini ya letoge (avant les papas appelaient andja  
bon, mais ça ça temps de Bateké  
Mais ça en Bateké d'avant .

E : Est-ce qu'on ne peut pas dire que l'essence c'est "Mbari" ?

- l'essence et l'huile c'est pareil ?

C : oui !

E : Et pourquoi on appelle essence alors que "andja et l'huile" c'est mbari ?

A : On récupérait mbari quand on coupait les noix de palme .

l'essence bisi katuolo m' andja camion maga yiè ma mo  
l'essence , nous appelons par l'eau camion qu'il part par ça  
L'essence c'est le liquide qui fait que la voiture démarre .

A : maga yiè ma mo : veut dire c'est de l'eau avec laquelle la voiture marche.

E : Ah d'accord ! c'est l'eau qui fait marcher la voiture ?

A : oui c'est ça !

E : Comment on dirait une canalisation à essence alors ?

C : ah! tuyau

A : ondji

corde

tuyau

A : ndji wa yiè ma basaga ...  
 corde qui va pour atteindre ...  
 tuyau qui aboutit ...

E : la liane ?

A : oui !

E : Comment vous appelez canalisation d'essence ?

A : ondji - ondji wa ya andja a camion maga yiè ma mo  
 corde - corde que vient l'eau de camion qu'il part avec ça  
 tuyau par lequel circule l'essence.

E : ah! ondji - ondji quoi ?

ah ! tuyau - tuyau quoi ?

E : d'accord ! et comment vous dites ça alors ?

A : Nous l'appelons : ondji  
 corde  
 tuyau

- ondji wa yira l'essence  
 corde où passe l'essence  
 tuyau par lequel passe l'essence

C : ondji c'est-à-dire ossia  
liane c'est-à-dire liane

E : ondji c'est la liane, ossia c'est quoi ?

A : ossi c'est la liane aussi

C : pareil comme la corde .

E : Non! ce n'est pas pareil parce que "ondji" ça conduit l'essence tandis qu'Ossia", on peut faire les filets avec ça, mais il n'y a pas de tuyau avec ça.

## 22. Entretien autour du thème "Batterie" (MBA, feu)

E : La batterie alors ?

A : mba ya camion  
feu de camion  
le feu du camion

E : comment ?

D : la batterie : mba ya camion ya ka yiè na yo  
feu de camion qu'il va avec ça  
la batterie

A : oui! oui! c'est-à-dire : yo ña ligi okuru aki baga yo ña bisa b  
ça là avant ancien n'avait pas eu ça et nous  
Nos ancêtres n'avaient jamais utilisé de batterie

yiga katuolo la batterie, yaga la batterie le lo ma car  
maintenant appelons la batterie , prends la batterie on met dans car  
et maintenant nous l'appelons par batterie, chargeons la batterie dans le camion.

E : mba ya camion ya kayiè ma yo  
 feu de camion qu'il part avec ça  
 Le feu à l'aide duquel le camion circule

- on peut seulement dire : mba ya camion  
 feu du camion  
 la batterie

A : oui ! yo kaye ma yo .  
 qu'il va avec ça .  
 qui sert de déplacement au véhicule .

E : Est-ce qu'on peut trouver un mot pour dire essence : andja ma mba  
 l'eau du feu  
 l'essence

C : oui ! l'essence c'est andja mba

E : andja ma mba  
 l'eau du feu  
 essence

C : oui ! andja ma mba ma camion  
 l'eau de feu du camion  
 essence du camion

E : Vous voyez ! bon alors je prendrai un autre mot que l'essence. Au lieu de l'appeler  
 andja camion maga yiè ma mo  
 l'eau camion qu'il part avec ça  
 l'eau à l'aide de laquelle le camion circule (essence)

A : ça c'est en langue non ?

E : oui! bien sûr !

andja ma mba ma camion  
l'eau du feu de camion  
l'eau chauffée du camion (essence)

- tout ça : m'andja ma mba ma eamion  
l' eau de feu de camion  
l'eau chauffée du camion (essence)

E : tout simplement : andja ma mba .  
l'eau de feu .  
essence.

E : A quoi sert la bougie ?

A : ça donne le mouvement au moteur ,

E : ce n'est pas la bougie qui fait tourner le moteur,

C : c'est la bougie qui donne le courant,

E : la batterie aussi donne le courant ,

A : la batterie garde le courant.

E : La batterie c'est le réservoir du courant. Comment peut-on alors appeler la batterie si c'est le réservoir du courant ?

C : la maman du moteur .

nde mburu wa garde mba .  
lui personne qui garde feu .  
c'est lui qui garde le courant.

A : We ya mini moteur ñia mva ngugu, ba bougie ba ka ma  
1 sais que moteur là comme mère , les bougies là ne sont  
Tu sais le moteur est la mère , même les bougies ne dépendent

bana ba moteur  
enfants du moteur  
que du moteur

E : comment ?

D : nde mba mburu wa mpaga mba .  
lui c'est personne qui donne feu .  
c'est lui qui donne le courant .

#### IV - ANALYSE DU CORPUS

En fin de lecture du corpus, on doit faire remarquer que ce dernier est à la fois trop pauvre et trop riche.

IL s'avère en effet pauvre pour l'analyse phonologique laquelle peut ici valablement venir en aide à une esquisse d'analyse lexicale.

Le total des référents français traduit en Otegé est en effet de 191, ce qui donne à peine 180 thèmes phoniques en Otegé. On comprendra ici la difficulté d'une analyse phonologique devant l'insuffisance des matériaux.

Telle n'était cependant pas l'intention de cette étude qui tenait à rester au niveau de la première articulation linguistique, au niveau purement des mots et à peine des thèmes lexicaux et de leurs référents.

Par ailleurs, à cause du nombre d'entretiens enregistrés, 22 entretiens autour de 22 référents français, et à cause du nombre des rapports socio-écologiques sous-jacents à ces entretiens – pour le moment non calculé – des niveaux d'analyse aussi bien historique qu'ethnologique sont si divers qu'on se trouve en face d'une mine de renseignements peu aptes à se laisser traiter en peu de temps et dans un cadre purement scolaire.

Comme on a pu le remarquer ci-dessus, les thèmes ayant des entretiens sont les suivants selon leur lieu d'émission.

##### Akebé II Septembre 1973

- |     |                |          |
|-----|----------------|----------|
| 1 - | Allumette      | - lemere |
| 2 - | Serrure        | - kasapi |
| 3 - | Cuillère       | - osebe  |
| 4 - | Marmite        | - ndju   |
| 5 - | Argent-monnaie | - adoro  |
| 6 - | Montre         | - ntari  |
| 7 - | Fusil          | - ndjari |

Ngouoni - Janvier 1974

I - Fusil - ndjari tsapu

Lékoni - Février 1974

- I - Habit - mfa
- 2 - Rasoir - bina
- 3 - Culotte - obari
- 4 - Mèche - adjuya
- 5 - Ombrelle - kadjuni
- 6 - Marteau - otièni

Bongoville

- I - Breuvage doux sucré sans alcool - ompè
- 2 - Farine - ekuwo , olosi  
manioc , riz
- 3 - Sel - ongwa - kakaï
- 4 - Feu - mba

Moanda (Comilog) Janvier 1974

- I - Clef - mwana katsapi
- 2 - Caoutchouc - lendambu
- 3 - Moteur - otchi
- 4 - Feu - mba.

On se contentera donc ici de donner un horizon d'analyse plutôt qu'une analyse en profondeur. Cette ébauche se présente selon l'ordre logique des faits aperçus.

Dans un premier temps, on situera le vocabulaire dans une vision de conservation ou de récupération. Cela veut dire qu'en face de nouveaux produits, le comportement des Ategé est de se référer aux produits anciens et par le fait même à leurs désignations.

Dans un second temps au contraire, on situera le vocabulaire et les entretiens selon l'ordre des mutations ou des changements. En bref, cela veut dire

que face à des nouveaux produits, des comportements s'avèrent être nouveaux et particulièrement en ce qui concerne l'usage linguistique.

### I<sup>e</sup>) - Procès de conservation ou de récupération.

#### a) Le vocabulaire.

La constatation est en ceci qu'à chaque référent français de produit européen, on rencontre systématiquement un mot Otegé. Ainsi sur 191 référents français inventoriés traduisant 191 produits européens différents 147 ont obtenu des noms en langue Otegé soit dans l'usage quotidien de la langue, soit de façon fictive, idiolectale (traduction non spontanée).

La question est de savoir quelles sont les techniques utilisées pour traduire ainsi les produits européens en langue Otegé.

- La première technique est celle des équivalences de produits et d'utilisation de ces produits. Ainsi le référent français Marteau est traduit par Otièni mot Otegé qui désigne un outil de forgeron servant à la fois à battre le fer, mais aussi aux échanges de femmes. IL en est de même pour le mot Otegé Adjuya "coton" de palmier servant pour allumer le feu et dont le référent français est la mèche.

- La deuxième technique est celle de l'équivalence de la fonction sans aucun lien avec les produits en présence dans les deux langues. Ainsi une montre pour indiquer l'heure se dit Ntari "soleil" et les lunettes se disent Etala terme qu'il faut comprendre par transparence, (le fait d'être transparent). IL en est de même pour "ombrelle" qui se dit kadjuni "silhouette" (fait de donner de l'ombre).

- La troisième technique moins courante est celle de l'équivalence des formes. Par forme on entend géométrique, acoustique (onomatopée) physique.

Ainsi par exemple, la traduction apparemment étonnante de "essence" par andjâ "eau", quitte à ce que celle-ci soit complétée par un terme faisant allusion à sa fonction.

C'est en grande partie par ces trois principales techniques d'économie linguistique que les nouveaux produits et ici les produits européens sont récupérés

et reclassés par rapport à tout ce qui était connu jusque là comme produit.

b) Sans les entretiens.

Pratiquement tous les entretiens de I à I8 inclus, même quand ils ont pour thème lexical un mot d'emprunt, gardent en prééminence des rapports socio-écologiques anciens. En dehors des entretiens recueillis à Moanda.

Les entretiens bien qu'ayant pour matière, des produits européens sont axés sur la production ancienne et sur les produits anciens. C'est en grande partie à cause de ce souvenir constant des produits anciens qu'on a I47 mots en langue Otegé pour I9I produits européens.

2<sup>e</sup>) - Procès de mutation.

a) A travers le vocabulaire.

Les procès de mutation se révèlent d'abord à travers le vocabulaire. On a ainsi sur I9I produits européens désignés en langue Otegé, 44 mots qui sont des emprunts français. C'est le cas de Lemere (allumette), selviette (serviette) petisou (petit-sou) et de bien d'autres encore.

En dehors du processus de la scolarisation, les gens font appel à l'emprunt, quand ils ont épuisé les techniques d'économie linguistique évoquées plus haut.

Il convient de rappeler ici que les matériaux sont insuffisants pour aborder ici les problèmes d'interférence (en phonétique et en phonologie) qui se posent entre la langue française et la langue Otegé.

b) A travers les entretiens.

Deux localités ont fourni des entretiens traduisant de fortes mutations sociales - Libreville et Moanda.

A Libreville, et plus particulièrement l'entretien autour du thème "Argent" , les mutations socio-écologiques dont il est question, sont celles situées

historiquement autour de 1930. A Moanda, l'entretien n'est pas seulement de l'ordre des mutations actuelles, il porte aussi sur un ordre fictif. On verra pour quelle raison.

#### I - Entretien 4 - l'introduction de l'argent et les mutations sociales conséquentes.

Cet entretien comme les autres est provoqué par une question de vocabulaire : comment appelle-t-on l'argent ?

Le processus de mutation analysé par l'entretien qui suit, concerne les échanges de type commercial et décrit plus précisément comment on est passé des échanges anciens, aux échanges monétaires actuels. Palier par palier, l'entretien est un jeu de renvoi entre l'actuel et le présent. Et l'on voit qu'à chaque palier est introduit un évènement donnant la notion de passage ou de transition.

Brièvement on obtient ce qui suit :

##### Avant l'argent

- Les échanges s'effectuaient produit contre produit : un filet contre une poule.
- Le sel vient s'imposer par la suite comme valeur privilégiée d'échange
- Puis vient le premier Blanc qui amène l'argent pour l'échanger contre les noix de palme et le caoutchouc. Le même Blanc ouvrit également des comptoirs.
- A la vérité, les échanges en argent ne se développent pas pour autant car on se contente de rachèter avec l'argent, les seuls produits du Blanc et surtout le sel et seulement chez le Blanc.
- L'impôt et l'administration coloniale française imposent l'utilisation de l'argent dans les échanges.

Au centre des rapports sociaux qui vont connaître des bouleversements par l'introduction des produits européens et de l'argent se trouve la dot. Celle-ci suivra les mêmes variations que les produits européens base d'échange.

D'abord basée sur l'enclume et le raphia auquel s'ajoutait un mouton, la dot se centrera successivement autour du fusil, des cuvettes neptunes, des ballots de cotonnade, du sel, puis de l'argent.

## 2 - L'entretien autour du moteur.

L'entretien de la COMILOG autour du thème "moteur" est marqué par deux faits qu'il convient de retenir dans l'ordre des procès de mutation.

Le premier fait est marqué par le contraste entre deux mondes. Devant un outillage perfectionné, des employés âgés entre 25 et 35 ans sortant à peine de leur village. Ce contraste qui n'apparaît pas suffisamment dans les entretiens montre deux modes de vie qui de façon violente s'interpénètrent. Le mode de vie villageois à travers le personnel, et la vie d'usine.

Le second fait notable se révèle plus aisément dans les entretiens. On réalise en effet que les mutations suivent des lois d'articulation qui nécessitent d'être étudiées ne serait-ce qu'au niveau du discours.

Dans les entretiens de la COMILOG, ce niveau du discours est fictif appelé également idiolectal - les traductions proposées par les ouvriers Otegé le son pour la première fois. Il faut bien faire remarquer ici que pour certains d'entre eux l'idée n'était jamais venue de se demander comment traduire "moteur" en Otegé. Cette carence elle-même est basée sur une acculturation prononcée en faveur du français, acculturation pouvant devenir menaçante pour la langue Otegé.

On a donc pu constater qu'il ne suffisait pas qu'un ouvrier parle correctement le français pour proposer des traductions correctes. De la même façon, l'ouvrier ne connaissant que l'Otegé ne pouvait traduire correctement - Seuls les ouvriers connaissant parfaitement les outils anciens et leurs fonctions, mais aussi les outils modernes et leurs fonctions donnaient des traductions jugées exactes.

En guise de conclusion provisoire, on peut porter présentement deux ensembles d'observations portant sur :

- 1<sup>e</sup>) - le vocabulaire Otegé proprement dit
- 2<sup>e</sup>) - sur le phénomène d'emprunt.

**1<sup>e</sup>) - L'usage du vocabulaire Otegé pour désigner les outils modernes.**

a) Ce vocabulaire indique d'abord la présence des produits et des rapports socio-écologiques spécifiques aux utilisateurs Ategé.

b) Par le fait que ce vocabulaire désigne aussi des produits récemment introduits , on se trouve en présence - soit de la transformation - soit de la disparition des produits antérieurs et des rapports socio-écologiques sous-jacents à ces produits- soit d'une appropriation spécifiquement africaine des produits modernes au niveau du langage. Autant ces produits relèvent en priorité de la compétence des premiers utilisateurs, autant cette appropriation africaine rélèvera de la compétence des Africains.

**2<sup>e</sup>) - L'Emprunt et sa signification.**

a) - La prise de nouveaux mots : indique en fait l'absence antérieure (et non manque) des produits nouvellement introduits.

b) - L'Emprunt des mots français indique aussi la présence de nouveaux produits et de nouveaux rapports socio-écologiques. Ceux-ci conditionnent largement la disparition des produits et des rapports jusque là connus et contribuent à la transformation des rapports socio-écologiques anciens.

c) - La prise du vocabulaire Européen pour désigner les produits européens montre aussi que de nouvelles compétences sont en jeu :

- Se trouve compétent dans l'usage de ce vocabulaire, d'abord celui qui l'introduit (le Blanc) et qui introduit par le fait même les outils et les rapports subséquents. Faire usage du vocabulaire ainsi introduit, c'est reconnaître la compétence de l'introducteur ou du premier utilisateur.

- Se trouve également compétent dans l'usage de ce nouveau vocabulaire celui qui en seconde position, se l'approprie par la médiation linguistique (emprunt). Mais cette appropriation reste conditionnée sinon subordonnée aux usages du premier utilisateur ou de l'introducteur.

La scolarisation, et les formes nouvelles d'apprentissage introduites par les Européens sont les lieux prédominants de la compétence et de la subordination de cette compétence seconde à la première.

DOCUMENT

ENTRETIEN SUR LES PRODUITS EUROPEENS MODERNES

BONGOVILLE-GABOPRIX JANVIER 1974

ENQUETE SUR LE VOCABULAIRE OTEGE  
P.E.M. BONGOVILLE (Gaboprix, Janvier 1974)

---

ENTRETIEN

E - C'est pour savoir comment actuellement les Atege appellent tous les produits qui sont ici. Est-ce en Atege ? Est-ce en vocabulaire français ? Vous comprenez ? Par exemple la bouteille =OLANGUI, Il faudrait savoir si tous les Gabonais dans les plateaux, ici à Franceville, dans le Nord, du côté de Lastourville, désignent les produits des Blancs en vocabulaire gabonais ou désignent tout cela en vocabulaire français. Vous comprenez ? Pour les femmes par exemple, je m'en vais dans les cuisines ; je pose les questions sur les produits européens qu'elles ont dans les cuisines, pour les hommes encore ; je m'en vais du côté où sont les maçons, les menuisiers, Je pose la question : est-ce que la truelle a un nom Otégé ? Vous comprenez ?

B : WUGA PAPA

Entends papa

Ecoute-moi papa

NDI ELOGO BA TANTOT MA ELOGO B'EBAMI

Il dit que les choses qui tantôt sont choses des blancs. Les produits que nous avons et qui sont les produits des Blancs.

IEN ! ELOGO B'EBANI KATUOLO BISA BA MA FRANCAIS  
 choses des blancs qu'on appelle nous en français.  
 Les produits des blancs que nous appelons en français.

B :

B : LIA NA DJUYI LA BO : L'EBANI  
 ça c'est langue pour eux les blancs  
 c'est en langue française.

NA BISA BE NA DJUYILA BISA BE L'ATEGE  
 mais nous avons langue pour nous d'atége  
 mais, nous possédons notre appellation Otége.

LA LE TUOLO NA NDUO YA TIGI NGA BUGA  
 qu'on appelle mais conseil qu'a parlé notre camarade  
 que nous utilisons ; c'était ce qu'il voulait dire notre  
 camarade.

BISA BE MA BUA ;  
 pour nous c'est pour ça ;  
 à propos de cela ;

LO TUOLO BISA BE L'EBANI NGA LA LI KALOGO KI  
 qu'on appelle nous des blancs comme est chose là  
 la façon dont nous appelons par exemple cette chose là

BISA ' BE KATUOLO NA MA L'EBANI MI DJU LAKIMA  
 nous appelons en celle des blancs en langue autre  
 nous appelons dans la langue des blancs

MA LA BISA BE SE, KA LO GNUA  
 en la nôtre aussi, en celle de bouche

LA BISA BE SE KATUOLO NA DJUYI LAKIMA  
 la nôtre aussi on appelle en langue autre  
 En la nôtre, on appellera d'une autre façon.

NA NDE FULU NDI KALOGO KI KAMA ?  
 mais il demande il dit que chose là c'est quoi ?  
 Il nous demande laquelle est cette chose là ?

NA BISA BE LALAGI NI KALOGO KI KALA GAMA ;  
 mais nous montons que chose là c'est ceci ;  
 Nous dirons que cette chose c'est ceci ;

A : NDE NA KAPISA NA NDI BE KA KUNU  
 Lui demande et il dit que vous ici  
 Il nous demandera

A : KI NEMA L'ETUOLO NA BISA BE L'ETUOLE  
 ça comment on appelle et nous appelons  
 comment appelez-vous ceci et nous disons

BASA NA YA K'LA NDE, WUA, WUA KAKALA  
 calebasse et celui répond lui, celui-là, celui-là répond  
 calebasse et celui qui lui répondra, répondra

B : MA DJUYI LA BISA BE  
 En langue pour nous  
 En notre langue

E : Qu'est-ce que papa a dit . Il a répété ce qu'on a dit.

B : Oui, il a répété.

E : Bon c'est très bien ! Demande lui si on peut commencer alors, parcequ'il y a une machine qui enregistre, il faut qu'il sache qu'un appareil qui prend sa voix et que ça va être étudié après, ça il faut qu'il le sache .

B : BO PAPA WA NDI I I I BISA BE LATIGA NA L'APPAREIL  
 Bon, papa toi veux nous parlons et l'appareil  
 Bon, papa veux-tu que nous nous entretenions et il y a un appareil

B : LALI MA KAWOLO LA VOIX LA BISA BE MA NTSISA  
est là en prenant la voix pour nous de façon  
qui enregistrera nos voix en suivant les choses

ELOGO BA LAGA BISA BE MA DJUYI LA MPUGU  
choses qu'on dit nous en langue du village.  
que nous dirons en notre langue.

E : Ça va alors ?

A : Oui !

E : Il faut nous monter un sirop. On commence chaque fois  
par papa et ensuite par un plus jeune.

B : Mais, moi, je m'en vais.

E : Bon d'accord ! Vous restez comme vous voulez, vous partez  
comme vous voulez.  
- Bon, papa comment s'appelle ça ?

C : WUGA PAPA NDI MBALI MA, MON NA TI NKESI  
Entends papa il dit que vin là, ça là n'a méchanceté  
Ecoute moi, papa, ce vin-là n'a pas d'alcool

TI KALI KI FASO YA LEGNU MO NA MA DJUYI  
n'a pas cette façon qu'on a bu ça la en langue  
vu la façon que nous l'avions vu

LA PUGU BUNU ? KATUOLE BISA BE MBALI MA KAMI NKESI ?  
du village comment? On appelle nous vin qui manque méchan-  
ceté ?  
comment appelons-nous le vin qui n'a pas d'alcool

E : Tu ne lui dis pas le nom avant

C : non, non!

KATWOLO BISA BE MBALI MA MONA  
qu'on appelle nous vin là ça là  
Comment appelons-nous ce vin là ?

TI NKESI KALI, BISA BE KATWOLO MA GAMA ?  
 n'a méchanceté pas nous appelons comment ?  
 qui n'a pas d'alcool comment ?

A : BISA MBE KATWOLO MO NA  
 Nous appelons ça là  
 Nous l'appelons

BISA BE LA BIS' ATWOLO MA M'ETU LATUOLI MA  
 nous si on appelle par d'ananas on appelle par  
 si on appelle par vin d'ananas, on appelle par vin sucré

E : Comment ?

A : M'OMPE  
 sucré  
 vin sucré

C : M'OMPE  
 sucré  
 vin sucré  
 - c'est à dire qui n'est pas fort.

E : M'OMPE  
 sucré  
 vin sucré

C : Ca c'est en français, mais en langue c'est OMPE.

E : Limonade ?

C : pareil

E : Alors le sirop c'est OMPE

C : Le sirop, la limonade et puis le coca-cola, c'est pareil;  
 OMPE

E : M'OMPE. Vous aussi vous dites la même chose : est-ce que spontanément vous auriez dit M'OMPE ?

C : Oui, M'OMPE; ça c'est en langue.

E : Dès que vous dites limonade, vous dites M'OMPE

C : Donne-moi la limonade

- MBALI M'OMPE  
vin sucré  
le vin qui est sucré

E : Bon, on va continuer à travailler.

- la bière ?

C : NA BIERE VUNU LE TUOLO MA NKALI  
et bière comment on appelle par amère

- et comment appelons-nous la bière ? Parce qu'elle est  
amère !

A : BIERE NA NKALI, BIERE NKALI  
la bière a amère, bière amère  
la bière est amère, c'est amère

E : NKALI  
amère

A : NKALI NI Y'OKANA  
amère comme asperge  
amère comme l'asperge

G : c'est comme ça NKALI

E : ça signifie quoi ?

C : un peu amère

E : c'est amère

C : oui.

E : Mais NKALI, qu'est-ce que ça signifie ? NKALI en Otégi habituel, c'est une liane, le jus d'une liane ou quoi ?

C : C'est comme la liane

A : la liane :

MVA ENDJI

- comme lianes

- comme les lianes

E : C'est le jus des lianes : c'est ça qui est NKALI

C : Oui c'est comme la liane, mais nous en langue c'est :  
ENDJI  
lianes

E : Le vin ? Comment vous appelez le vin ?

A : MBALI

vin

E : MBALI : tous les vins qui sont ... MBALI = vin

E : La farine ? Quest-ce que la farine ?

C : NDI farine MA DJUYI LA MPUGU KATUOLO MA GAMA ?

Il dit que farine en langue du village, appelle c'est comment ?  
Comment appelle-t-on farine en langue ?

A : FARINE WO EKUWO BISI KATUOLO M'EKUWO

farine du manioc nous appelons par manioc

farine à l'aide du manioc, on appelle par manioc;

E : EKUWO

manioc

A : LEKUWO

manioc

E : EKUWO, est-ce que ça désigne aussi la farine de manioc ?

A : oui tous AKUWO

E : Farine de blé comme farine de manioc

E : le riz ?

C : NDI LE RIZ MA DJUYI LA MPUGU KAMA  
 Il dit que le riz en langue du village quoi ?  
 Comment appelle-t-on le riz en langue ?

A : LOSO  
 riz

E : LOSO (riz)

D'où vient ce nom là ? Est-ce que avant l'arrivée des blancs il y avait le riz ?

C : NDI MA LERE LA LIGI BISA BE M'EBAMI KI MI LE RIZ ?  
 Il dit que à l'heure qu'on était nous des blancs, ça était  
 le riz  
 A l'arrivée des blancs c'était aussi le riz.

NA MA DJU LA BISA BE MA KAMA ?  
 et en langue pour nous c'est quoi ?  
 Comment l'appelait-on en notre langue ?

A : OLOSI  
 le riz

E : Avant l'arrivée des blancs, y avait-il OLOSI ?

C : Avant EBAMI MA KAYA ALI BISA BE ; KUNI BISA BE ALEGI  
 Avant blancs venir chez nous ; chez nous on  
 Avant que les blancs ne viennent chez nous ; avions-nous

NA LO ?  
 avait ça ?  
 ça chez nous ?

D : BISA BE ALIGI NA LO ?  
 Nous on avait ça ?  
 l'avions nous ?

A : KALI !  
 non !

E : C'est très bien.

E : Le sel ?

C : le sel : KALOGO KA LE LO M'ASAFI  
le sel : ce qui nous sert à saler notre nourriture

A : ONGWA  
sel

E : Pourquoi on appelle KAKAI le sel ancien, et ONGWA le sel des blancs ?

A : ONGWA YA KABAMI, KAKAI KA BISI ATEGE  
nouveau sel c'est blancs, sel ancien, c'est nous Otégué  
le nouveau sel appartient aux blancs, et le sel ancien à  
nous les Batékés.

C : NA PURQUOI BA TUOLO BUA ?  
mais pourquoi on appelle comme ça ?  
mais pourquoi appelle-t-on ainsi ?

A : TI OTINDI YA WANGI AKURU A BISA BE ;  
c'est façon que fabrique anciens pour nous ;  
c'est une invention de nos ancêtres ;

YA WANGI ADJAMI A BISA BE  
que fabrique nos dieux pour nous  
c'est une invention de nos dieux

AKURU A BISA BE NDI KAKAI ; KAKAI ONGWA, ONGWA.  
anciens pour nous on dit que sel ancien ; sel nouveau, sel  
nouveau  
nos ancêtres ont dit que nous ne pouvons appeler le sel  
ancien que par KAKAI.

C : ONGWA W'EBAMI  
sel des blancs ;  
le sel appelé ONGWA appartient aux blancs

C : KAKAI KA BISA BE  
sel ancien pour nous.  
Le sel ancien nous appartient.

A : KAKAI KA BISA BE, BISA BE LAYA KABUO  
sel ancien c'est nous, nous savons faire  
le sel ancien nous appartient, parce que nous savons  
en fabriquer.

E : Mais pourquoi on appelle le sel des blancs "ONGWA" ?

C : mais pourquoi BISA BE LE TUOLO ONGWA W'EBAMI BISA BE  
Mais pourquoi nous on appelle sel des blancs nous  
pourquoi appellons-nous sel

LE TUOLO M'ONGWA MA KAMA ?  
on appelle par sel nouveau pourquoi ?  
des blancs par sel ?

A : LE TUOLO ONGWA W'EBAMI MA KAMA ?  
on appelle sel des blancs c'est pourquoi ?  
Pourquoi appellons-nous sel des blancs par sel ?

C : YIN ! YIN !

A : BO KABAMI KAYAI ANDJELE MA MBUGA W'ONGWA  
Bon le blanc connaît malin du lieu du sel  
Bon le blanc connaît la fabrication du sel

C : ONGWA MA K'ABAMI TI KATUOLO TE MA le sel  
sel en français on appelle par le sel  
en français ONGWA est appelé sel

MA BISA BE DJU L'ONGWA MA DJU LE PUGU  
mais nous l'en ue de sel en langue pour village  
mais pourquoi appellons-nous ainsi ?

A : NDJIMMI, NDJIMMI NDI BE ATEGE KATUOLO M'ONGWA  
Dieu, Dieu, dit que vous Atégé appelez par sel.  
C'est bien Ndjiami, qui l'a dit que vous appellerez sel  
ainsi.

E : Comment appelle-t-on le sucre ?

C : WUGA BISA BE KALOGO KA LE LO MA WE ALAMA  
 Entends nous chose que l'on met tu prépares  
 Comment appelons-nous ce qui nous sert à préparer

LANTSEGE SIGI, SIGI, WE LU NA KO KASA,  
 tisane très, très tu mets et ça fait,  
 très bien ta tisane et ça rend

KO KASI WE MPE! E LEGE - LEGE BISA BE KATUOLO KO MA  
 ça fait toi sucré très très nous appelons ça en  
 très sucré, comment appelons-nous ça ?

D : BISA BE NA NKUMU YA BISA BE  
 nous avons nom pour nous  
 Avons-nous une appellation en notre langue ?

A : BISA BE NA NKUMU YA SUCRE NI WUA  
 nous avons nom pour sucre c'est ça  
 avons-nous un pour le sucre ? N'est-ce pas ?

D : SUCRE NKUMU Y'EBAMI,  
 sucre nom des blancs,  
 Le sucre porte le même nom que celui des blancs,

A : BISI AKI KATUOLO M'OSU W'EBAMI.  
 nous on appelait canne à sucre des blancs.  
 Nous appelions canne à sucre des blancs.

E : M'OSU W'EBAMI  
 canne à sucre des blancs  
 La canne à sucre des blancs

C : OSU W'EBAMI  
 canne à sucre des blancs  
 la canne à sucre des blancs

E : Qu'est-ce que ça signifie ?

C : C'est à dire le sucre des blancs

E : La boîte de sardines?

C : NDI la boîte la sardine BISA BE KATUOLO MA KAMA  
 Il dit que la boîte de sardines nous appelons ça comment ?  
 Comment appellons-nous la boîte de sardines

A : ANTSU BA SARADINI  
 poissons de sardine  
 les sardines

C : sardine ?

A : BISI KALA M'ONGUNGU W'ANTSU  
 nous appelions par boîte de poissons  
 Nous appelons boîte de sardines

E : ONGUNGU W'ANTSU  
 boîte de poissons  
 la boîte de sardines

ONGUNGU, ce n'est pas plus grand ?

C : mais non, tout est pareil, comme la boîte de sardines.

E : C'est petit ?

C : La boîte de sardines

A : BISA BE ANTSU NKUMU ANTSU.  
 nous poissons nom poissons.  
 Les poissons chez nous s'appellent poissons.

E : Boîte maquereaux alors ? Maquereaux ?

C : Boîte Maquereaux BUNU ?  
 Boîte maqueriaux comment ?  
 Comment appelle-t-on la boîte de maquereaux ?

A : ANTSU BI BA  
 poissons même là

Les mêmes poissons là

E : Ca, regarde.

G : La boîte là, on appelle ça quoi en votre langue ?

C : Toutes les boîtes, sardine ou maquereau, toujours

G : Maquereau c'est le français, non ?

C : Mais en langue, on dit en langue, pas en français.

A : Nous tout cela il y a les blancs, il y a les blancs,  
il y a les noirs, il y a les noirs.

E : ANTSU, c'est la sardine ou les poissons ?

C : ANTSU, c'es les poissosns.

G : Mais l'ensemble

D : Mais les sardines c'est les blancs qui dit

E : D'accord. Ah, j'ai compris . Bon pâté ? La boîte de pâté ?

C : NDI boîte GWA MA DJUYI LE BISA BE KATUOLO MA KAMA ?  
Il dit que boîte là en langue pour nous appeler ça comment?  
Cette boîte, comment l'appelons-nous ?

A : NDE EMA ELI TSAKWA  
elle qu'est-ce qu'il y a dedans là-bas?  
Qu'est-ce qu'elle contient ?

D : MVA BA NDJU : MVA BA NDJU  
c'est comme arachide, c'est comme arachide  
C'est comme une pâte d'arachide, c'est comme une pâte  
d'arachide

C : On doit appeler à la boîte, boîte pâté en langue, non ?

E : Mais pourquoi vous dites ONGUNGU, tout à l'heure, mais maintenant vous ne dites pas ?

C : Mais c'est ça

D : puisqu'on dit ONGUNGU, la boîte-là, mais ce qui est dedans, on ne connaît pas.

E : Pourquoi on ne dit pas ONGUNGU A GNAMA

A : SARIDINI, SARDINI, ONGUGU GNAMA, GNAMA sardine, sardine, boîte de viande, viande. Nous appelons sardine comme, sardine, mais la boîte de viande c'est de la viande.

E : Sinon, habituellement, quand vous dites : je vais acheter une boîte de pâté, qu'est-ce que vous dites ? Donnez-moi une boîte de pâté ? Qu'est-ce que vous dites quand vous arrivez sans que je dise "ONGUNGU A GNAMA".

C Non, surtout les boîtes de pâté, on dit : donnez-moi une boîte de pâté ; mais quand c'était la boîte de corned-beef, d'accord Monsieur...

E : Qu'est-ce que vous disiez ?

C : Le corned-beef on dit

MPA M'ONGUNGU WA GNAMA.  
donne-moi boîte de viande  
donne-moi la boîte de corned-beef.

C : oui

E : Ca c'est pour le corned-beef.

D : MAKÀ NA BISI LAKINI NA DJANDJA  
reste là nous on a encore travail  
Attends, nous avons encore à travailler

F : E BUA

c'est comme ça

c'est ainsi

A : BISI KUWU DA LE SAGA TSUO.

nous ici papa on cherche façon.

nous cherchons comment nous sortir d'ici.

E : Tomate ?

C : Tomate WA DJUYI LA MPUGU

Tomate en langue du village

Comment appelle-t-on tomate en notre langue ?

A : BISA BE SE NA NKUMA MPUGU

nous aussi on a nom village

Est-ce que nous avons une appellation pour ça ?

D : ONGUNGU WA tomate

boîte de tomate

la boîte de tomate

A : ONGUNGU WA tomate, BISA BE KATUOLO NA tomate, BISA BE

boîte de tomate, nous appellons par tomate, nous

boîte de tomate, nous appelons par tomate,

BU NA NKULU KIMA ?

en avons nom autre ?

avions-nous un autre nom ?

E : ONGUNGU WA TOMATI

boîte de tomate

la boîte de tomate

C : ONGUNGU WA TOMATI

boîte de tomate

la boîte de tomate

E : il n'y a pas de mot pour désigner "tomato" en Otégé ?

C : MBINA TOMATI  
flacon tomate  
la boîte de tomate

E : Il n'y a pas de mot pour désigner tomate en Otégé,  
tomate, c'esttomate.

C : oui.

E : Le lait ?

C : Le lait MA DJUYI LE MPUGU KAMA ?  
le lait en langue du village quoi ?  
Comment appelle-t-on "lait" en notre langue ?

A : Le lait MI IJUYI LE MPUGU ABIELE  
Le lait en langue du village les mamelles  
En notre langue on l'appelle "lait"

C : ABIELE MA NA ?  
Les mammelles de qui ?  
Le lait de qui ?

F : MA ANGOMBI  
pour les vaches  
le lait des vaches

A : MA ANGOMBI NA NTABA  
de vaches et chèvres  
Le lait des vaches et des chèvres

E : ABIELE MA NTABA ; Qu'est-ce que ça veut dire ?  
Lait de la chèvre, ...

C : C'est à dire le lait du cabri

E : NTABA = cabri

C : Oui !

E : NTABA, c'est le mouton ?

C : oui, ABIELE MA NTABA  
le lait de cabri

E : l'huile alors ? Comment vous dites l'huile ?

C : MBARI (l'huile)

E : Alors si je dis que donne-moi une bouteille d'huile

A : MPA M'OLANGU WA MBARI  
donne-moi bouteille d'huile  
Donne-moi une bouteille d'huile

E : MPA M'OLANGU WA MBARI  
donne-moi boutcille d'huile  
Dønne-moi une bouteille d'huile

C : c'est à dire verre ou litre

E : une bouteille d'huile

A : OLANGU WA MBARI  
bouteille d'huile  
une bouteille d'huile.

E : Qui dit OLANGU c'est les MBIMBA ou les OTEGE

C : Nous tous

E : Alors vous dites : OLANGUI WA MBARI  
bouteille d'huile

C : OLANGUI WA MBARI  
bouteille d'huile

E : OLANGUI WA MBARI  
bouteille d'huile

C : oui, OLANGUI WA MBARI  
bouteille d'huile

E : OLANGUI WA MBARI  
bouteille d'huile

C : MBARI  
l'huile

E : MBARI, c'est l'huile  
(l'huile)

C : OLANGUI, c'est la bouteille  
(bouteille)

E : fût ? Comment vous appelez un fût ?

A : TONO = fût

C : TONO = fût

E : Alors fût, c'est tonneau ?

C : oui.

E : Contre-plaqué ? Comment vous dites contreplaqué ?

C : LABAYA (contreplaqué)

J : LABAYA (contreplaqué), qu'est-ce que ça signifie ?

C : NDI LABAYA BUMU ?  
Il dit que LABAYA c'est comment ?  
Qu'est-ce que LABAYA ?

E : OTI, c'est le bois, LABAYA c'est quoi ?

C : OTI, c'est le bois, LABAYA OTI c'est ce qu'on a déjà  
tranché comme ça.

E : C'est "LABALA" ou "LABAYA" ?

C : LABAYA (contreplaqué)

E : LABAYA (contreplaqué)

C : non LABAYA (contreplaqué)

E : c'est le bois qu'on a déjà fendu

C : oui, le bois qu'on a déjà fendu, bien raboté

E : La tôle ? Comment vous appelez la tôle ?

C : LANDJANDJA (tôle)

E : Pepe aussi ?

A : Oui "LANDJANDJA"(tôles)

C : ANDJANDJA N'EBANI  
tôles des blancs  
Ce sont les tôles des blancs

E : Attendez, c'est à dire la paille des blancs ?

C : oui.

E : ANDJANDJA (tôles)

C : N'EBANI  
des blancs

E : Le blanc = EBANI

C : oui

E : mais vous appellez aussi "OTANG'NI"

C :"OT'NGANI" c'est BAMBAB'

E : la bouteille ?

C : La bouteille, nous avons parl . de bouteille

E : oui, tout à l'heure, comment s'appelle alors la bouteille toute seule.

C : OL'NGUI (bouteille)

A : OL'ANGUI (bouteille)

D : OL'NGUI WA KALAKALI  
bouteille inutile  
Tout simplement la bouteille

E : OL'ANGUI ou OL'ANGU ?

C : OL'ANGUI WA BULUGU  
bouteille vide

E : mais, qui dit OL'NGUI alors !

C : non OL'ANGUI (bouteille)

D : PAMBA c'est BAMBABA  
bouteille c'est Obamba

E : Le réchaud ?

C : NDI réchaud  
Il dit que réchaud  
Qu'est-ce que réchaud

D : chaud ?

E : non le réchaud.

C : le réchaud

D : MBA Y'EBANI  
feu des blancs  
Le feu des blancs

C : NDI KALOGO KA BI LIMA EDJA  
c'est la chose que l'on prépare nourriture  
ce qui sert à préparer les aliments

D : MBA Y'EB MI  
feu des blancs  
le feu des blancs

I : HDI MBA YA KILAMA  
c'est feu de préparation  
Le feu qui sert à cuire

E : Vous êtes toujours en pleine discussion.

D : ah, oui, ça ne fait rien, continuez

E : réchaud, c'est comment ?

C : MBA (feu)

D : MBA Y'EBANI  
feu des blancs  
le feu des blancs

E : MBA YE

C : MBA (feu)

D : MBA (feu)

D : Y'EBANI (des blancs)

E : KELLE LE MBA (la pierre de feu)  
MBA, c'est le feu ? C'est le feu des blancs ?

G : Oui !

E : Mais tout peut être le feu des blancs, l'électricité  
aussi c'est le feu des blancs. Mais comment recon-  
naître par exemple l'électricité ; quelle est la dif-

férence entre l'électricité : MBA et le réchaud : MBA ?

C : C'est la lumière (l'électricité)

E : Si on appelle tout MBA; comment reconnaître le briquet, le réchaud et l'électricité ? Comment vous dites briquet, alors ?

A : briquet

C : OKWERE  
briquet

E : OKWERE  
briquet

C : oui.

E : Ce n'est pas "KELE"

non !

C : LEMERE (allumettes)  
LEMERE c'est l'allumette

E : LEMERE c'est l'allumette

C : OKUERE c'est briquet

E : OKWERE c'est un mot OTEGE

C : Oui, oui, ça c'est en langue

M : OKWERE KACHINDI MBA Y'AKURU A BISA BE  
OKWERE KACHINDI feu des ancêtres pour nous  
OKWERE c'est KACHINDI feu employé par nos ancêtres.

A : KACHIDI  
feu

O : NA YIA MBA YA MA KELE  
 mais ça c'est pour les cailloux  
 C'est le feu obtenu à l'aide des cailloux

E : Moi je ne suis pas tout à fait d'accord parce que le briquet devrait être traduit par "KELE LE MBA"

A : Yè! Yè!

E : Mais pourquoi on appelle pas "KELE LE MBA EBANI". Quel est le mot qui est traduit par blanc : EBANI

C'est à dire, la pierre avec le feu des blancs; d'où vient ce mot Okwéré ? Avant l'arrivée des blancs il n'y avait pas le briquet.

D: Non, non.

A : Il y avait ECHINDI  
 feu

E : D'où vient le mot Okwéré ?

C : OKWERE c'est lorsque les briquets sont arrivés, y avait les noms des pierres avec lesquelles on faisait le feu avant, ça ce sont eux qui doivent connaître le nom.

D : Qui ont fait comme ça là

M : KACHINDI  
 feu

A : OLI MA KE MBA  
 Il y avait petit feu  
 Il y avait un petit feu

M : YIA NI MBA Y'AKURU KALA  
 ça c'était feu des ancêtres avant  
 c'était le feu des ancêtres

E : KACHINDI

C : C'était fabriqué par nos vieux parents

A : MONO BISI KWSULA BU  
 vois nous allumons comme ça  
 Nous allumons de cette façon-là

M : YE E EKI BU AU KELE  
 Oui était comme ça on met cailloux  
 Oui, c'était ainsi, on mettait un caillou.

N : NYA AKWULU ELOGO BA MI OBA BIA  
 On gratte choses sont au palmier là  
 On gratte le coton du palmier.

A : BO BISI KWOLLO ELOGO B'OBÀ LÀJU KELE NA  
 Bon, nous prenons choses du palmier on met cailloux là  
 nous prenions le coton du palmier puis on mettait un  
 cailloux d'un côté

M : LÀJU KELE NA ; YE ?  
 On met cailloux là, oui.  
 et un cailloux de l'autre

A : BO KWARA  
 Bon attrape  
 Bien, saisis

E : Ca c'est KELE LE NBA  
 cailloux de feu  
 des cailloux produisant du feu

A : KACHINDI  
 feu

E : Qu'est ce que c'était ?

A : KACHINDI

E : KELE : c'est la pierre et en bas le produit avec lequel  
 on frotte

M : ADJUYA  
 coton de palmier  
 mèche

E : ADJUYA  
 coton de palmier  
 mèche

M : KA NAMA YEA  
 qui prend feu  
 ce qui prend feu

E : c'est la mèche

A : NI DA KA LA mèche NI, I  
 mais papa c'est la mèche  
 c'est bien la mèche.

D : DLOGO BA AKURU AKALA  
 choses des vieux anciens  
 Ce sont les choses des ancêtres.

C : BISI LUK' HI, BU LE DILA  
 Nous restons ici comme ça on attend  
 Nous ne restons qu'ainsi à attendre

WET MA AKURU  
 inventions des vieux.  
 les inventions des anciens.

E : ADJUYA et  
 mèche

C : KEJE  
 cailloux

E : ça c'est KACHINDI  
 feu

C : ça c'est KACHINDI qui est en haut

E : Et le tout, ça n'a pas un nom ?

C : le tout ça signifie KACHINDI

BO, AVUSUGA KO KWOSI HIGA KUMU KO KAMA ?

Bon, on mélange ça ensemble maintenant nom pour ça, quoi ?

Si on mélange tout comment l'appellera-t-on ?

A : NDI KACHINDI

c'est le feu

c'est l'outil produisant le feu.

D : l'ensemble de tout ce machin là

E : Le tout c'est KACHINDI

H : DJUOSI ELOGO ECHINDI

tout chose feu

tout, ce sont les outils produisant le feu

N : KAGA VULU SILA KAKIMA KA LA ?

Qu'est-ce qui encore reste autre, quoi ?

Qu'est-ce que l'on a omis ?

M : KA BA TSULA ADJUYA MA

quand on allume mèche là

quand on allume la mèche là

MBURU YA KA BILL' NDE YUWA GNUONI NTSIE

l'homme qui reste avec lui là remue terre

l'homme qui est à ses côtés remue la terre.

N : LIA A MA TENDE

ça on a écrit

c'est déjà écrit

M ; HE, BUA

oui, comme ça

oui, c'est ainsi

E : Mais seulement on a pas été tout à fait d'accord pour

dire le réchaud

F : MBA Y'EBANI YA BA LAMA BIBLA  
 feu des blancs qu'on prépare nourriture  
 le feu des blancs avec lequel on prépare la nourriture

E : MBA Y'EBANI LAMA BILA  
 feu des blancs préparent nourriture  
 feu dont les blancs préparent la nourriture

C : YA BA LAMA BILA  
 qu'on prépare nourriture  
 avec lequel on prépare la nourriture

E : Mais le gaz aussi c'est pareil alors, le réchaud, la cuisinière électrique, c'est pareil aussi. C'est le feu des blancs pour préparer la nourriture. Le nom ça ne désigne qu'une seule chose n'est-ce pas ?

F : ESISO, l'ensemble MBA, MBA  
 tout l'ensemble c'est feu  
 tout l'ensemble s'appelle feu

C : YA TINI KUMU YA MBA, MBA  
 On appelle nom du feu, feu.  
 ce qui est appelé feu, s'appelle feu.

F : NA MVA FURU, MVA réchaud YA gaz L'ETUOLO  
 mais comme four, comme réchaud de gaz on appelle  
 Mais comme le four comme le réchaud à gaz nous appelons

MBA MA OLANGU YA gaz  
 c'est par bouteille de gaz.  
 bouteille de gaz.

E : Bon, lorsque vous venez directement comme ça, vous trouvez Monsieur Etienne et que vous voulez acheter un réchaud, qu'est-ce que vous dites sans réfléchir, vous dites ...

MPA MI RECHAUD  
donne moi réchaud  
donne moi le réchaud

C : MPA MI le réchaud  
donne-moi le réchaud  
donne-moi le réchaud

E : le gaz alors comment vous dites le gaz ?

C : c'est pareil tout ça

E : gaz = gaz

C : MPA MI gaz  
donne moi gaz  
donne-moi le gaz

F : il y a des fois on dit  
MPA MI OLANGU YA GAZ  
donne-moi bouteille de gaz  
donne-moi la bouteille de gaz

E : le pétrole ?

C : ANDJA MA lampe  
l'eau de lampe  
l'eau de la lampe

E : C'est à dire l'eau de la lampe. Pourquoi ne pas dire  
l'huile de la lampe ?

F : non.

E : ANDJA ME  
l'eau de

C : ANDJA MA lampe  
l'eau de lampe  
l'eau de la lampe

E : Alors la lampe c'est LAMPE

C : MBUNDA  
lampe

E : Pourquoi vous ne dites pas : ANDJA MBUNDA  
eau lampe  
l'eau de la lampe

C : ANDJA MBUNDA  
l'eau lampe  
l'eau de la lampe

E : Alors la lampe c'est quoi alors ?

F : la lampe c'est MBUNDA

E : Mais quand vous le dites spontanément ?

C : MPA I ANDJA MBUNDA  
donne-moi eau lampe  
donne-moi le pétrole

E : chez vous, que dites-vous spontanément, quand vous arrivez ?

C : oui, en langue

E : direct alors ?

F : si l'autre a du pétrole, eh bien, tu viens, tu lui dis :  
MPA ME ANDJA A MBUNDA  
donne-moi eau de lampe  
donne-moi du pétrole

E : MPA ME ANDJA MBUNDA  
donne-moi eau lampe  
donne-moi du pétrole

A : BISA BE, BISA BE LE NAW' DJUYI LE NDE TALA  
nous, nous on suit langue de lui voilà  
nous, nous suivons son parler c'est là où

IBUGA YA VURA SOSO BISA IBE NDE A SAGA MA  
lieu ou encore trompe nous il cherche en  
nous nous trompons, il demande

DJUYI LE BISA BE  
langue pour nous.  
La traduction en notre langue.

E : Comment vous dites le seau ?

C : cantine

D : cantine, ça c'est en LING'LLA ça.

F : cantine MBA NI MI BI KAWARI BA DUGA le seau LA BA  
cantine c'est valise on dit le seau qu'on  
cantine c'est la valise, on parle du seau qu'on

TBGE ANDJA  
puise l'eau  
puise de l'eau.

C : WUGA BISA BE KALOGO KA SA AKAZI EKUWO, BISA BE KATUOLO  
Entends nous chose que fait femmes, manioc, nous appelons  
Ecoute-moi, comment appelons-nous le récipient avec le-  
quel les femmes font

MA KAMA ?  
ça comment  
du manioc ?

A : BISA BE KATUOLO MA cantine  
Nous appelons ça cantine  
nous appelons par cantine

F : LE SU LA ANDJA LE  
le seau de l'eau là

A : B'NA BA TUOLO MA cantine  
 autres appellent par cantine  
 d'autres appellent cantine

D : c'est pas.  
 MA TEGE cantine  
 en tégué cantine  
 en otégé on appelle cantine

L : BE cantine BE ABBAY LE TUOLO KAWARI MA cantine  
 vous cantine vous Baribaba appelez valise par cantine  
 vous les Obamba, vous appelez valise par cantine

BIST Atége BICI KATUOLO LE SU MA LE SU  
 nous atégé, nous appelons le seau par le seau  
 nou les Otégé, n us appelons seau de la même façon

E : Le seau c'est le seau alors ?  
 Il n'y avait pas les seaux avant l'arrivée des blancs.  
 D'où vient ce mot "cantine"?

C : BO L'DR L'EBUI KI KINI YANI BISA BE LA  
 bon l'heure des blancs qui ne venu nous où  
 A l'époque où les blancs n'étaient pas venus,

LIGI BE EIAGO BI KI KINI P/LA NI  
 étiez-vous, choses là qui ne sorti pas  
 ces choses n'étaient pas apparues.

A : BO, NA DJO BA PAIS BISA BE KUMU MAGA TWUOLO  
 bon, mais ça se sorti nous le nom pour appeler  
 Bon, après apparition de ces choses, comment est-ce  
 qu'on s'est

EIAGO BI KUMU MA BAGUI  
 chose là où on trouvé  
 arrangé pour les appeler ?

BO ALUGU NEUNI MA BIS' BE LEBANDI BO  
 ils donné le nom mais nous suivons eux  
 ils les ont nommés et nous les avons imités

C : BO LUGU NKULU YA BISA LA DJUYI LA PUGU  
 ils nommaient le nom pour nous la langue de village  
 Est-ce qu'ils les appelaient en notre langue ?

D : LIA LE NGALA  
 ça le NGALA  
 c'est en lingala

C : mais on peut appeler ça en français ;  
 ça peut se dire en français

E : Avant l'arrivée des blancs, ce mot existait déjà ?  
 Le mot cantine ? Il existait déjà ?

D : LO TI BISI KALA LE KIMONO NA BISA LA YIABA BUNU ?  
 ça nous avant pas vu mais nous le connaissons comment ?  
 Puisqu'avant, nous ne l'avons pas vu, comment puissions-nous le savoir ?

C : BO, YUGA NDI NDJUYI LA cantine BISA BE LO KUNI LA  
 bon, comprends que la langue de cantine nous trouve ça  
 Comment appelions-nous le seuil en dialecte, ?

E : rideau signifie quoi ? Comment dit-on rideau en Batéké

C : MFA YO NGWA NDJO  
 l'habit de la bouche de la maison  
 rideau

C : RIDO WA LE LA GAMÍ  
 rideau qu'on met à ...  
 rideau pour intercepter la lumière

D : NDI WU ! NDI WU !  
 c'est ça, c'est ça  
 en voici !

A : MFA YO GNUA NDJO  
 habit de bouche de la maison  
 Pièce pour tamiser la lumière

E : que signifie verre ?

D : MBAZA  
calebasse  
verre

D : NA MI BAZA  
donne-moi calebasse  
donne-moi le verre

D : NA MI MBAZA MI NGNUA NDJA  
donne-moi calebasse moi boire l'eau  
passe-moi le verre, je vais boire de l'eau

X : BISABELO LE KAGA KOTO KO ?  
nous ça c'est gobelet  
ça se dit gobelet chez nous

E : Avant l'arrivée des blancs, il n'y avait pas des verres ?  
D'où vient le mot verre alors ?

C : BE KUTU YI A KAKUNU LE BAGI ?  
vous le nom là où l'avez-vous trouvé ?  
Où avez-vous trouvé ce nom

D : ATARA BA BURU BASI BE  
Les pères qui nous ont fait.  
De nos pères.

D : AKURU ALAKALA BA KIGI NA DJILA LALI,  
Les vieux d'avant là étaient sur la route de Lali,  
Les vieux fréquentaient souvent la route de Lali.

D : EGWA BI KIGI KABAGA MI NDJILA LALI  
Les sels là avant on les trouvaient à route de Lali  
On trouvait du sel vers Lali

D : AMBAZI MA GA WA MA NDJILA LALI  
Les calebasses là revenaient de par la route de Lali  
même les calebasses, on les ramenaient de Lali.

D : BA KUA BAGI BA A MPI BA  
Eux là-bas trouvent eux donnent ceux-jà  
Ceux-là trouvent et donnent à ceux d'ici

E : C'est à dire, il dit avant l'arrivée des blancs,  
qu'est-ce qu'il y avait ?

C : Il n'y avait pas de verre

E : Mais d'où vient le mot "MBAZA" et qu'est-ce qu'il a  
dit pendant tout le temps qu'il a parlé. Il faut bien  
traduire parce qu'après, je suis obligé de travailler  
dessus.

C : Il a dit, en ce temps, il fallait aller

E : Où c'est ?

G : Lali

C : Les gens qui trouvaient les verres comme ça. Quand  
ils arrivaient chez nous, c'est comme les fonction-  
naires. Ce sont les gens là qui étaient les fonction-  
naires pour trouver un verre ; parce qu'en ce temps  
c'était rare pour trouver un verre.

E : En ce temps là c'était difficile pour trouver le verre ?

C : oui.

E : Ce ne sont pas les fonctionnaires qui ont emmené le  
mot MBAZA ?

C : Chez nous, quoi, ce sont les hommes qui gagnaient ça.

E : Comment appelle-t-on les piles pour mettre dans les ...

C : Les piles BA LE LEGE MA radio MA KJUYI LEPUGI LENA ?  
Les piles qu'on met par radio en langue du village c'est  
Comment appelle-t-on les piles en dialecte ? (quoi ?

D : BISA BE LA RURUGA TSULA DKUYI LA KIMA ?  
nous va encore forger la langue autre ?  
On va parler encore d'une autre manière ?

D : KAYILA ampiles - NAI ampiles.  
sur les piles - donne-moi les piles.  
Rien que les piles - donne-moi les piles.

E : Mais cependant il y a un nom pour poste de radio ?

C : NGUOMI  
accordéon  
Poste-radio

E : la lanterne ? Lampe à pétrole

D : MUNDA

C : MUNDA  
Lampe à pétrole

E : Allumette ?

G : ALIMETTE

G : Boîte boîte d'allume pleine

D : NA ME NDJABETE  
Donne-moi allumette  
Veuillez me passer la boîte d'allumettes (pleine)

E : Les chaussures alors ?

B : AKOROGO - A TAI - PA NI LE TAI  
chaussures pieds donne moi le pied  
chaussure - chaussure - donne moi les chaussures

E : Mais, c'est un nom Otégué ça ?

C : Oui - NA MT NMANT

E : Mais alors, est-ce qu'il y avait des chaussures autrefois ?  
chaussures bois, des choses comme ça ?

C : YOUGA LERE LA KALA KIGI NA chaussures BE NE TI ?  
Comprends l'heure d'avant étaient les chaussures même  
en bois ?  
Au temps jadis, y avait-il même les chaussures en bois ?

C : ou S A BUNU BUNU  
ou n'importe quelles  
ou d'autres.

D : Il n'y avait rien

E : Mais d'où vient le mot NTAMI ?

C : C'est lorsque les chaussures sont arrivées on appelait  
maintenant NTAMI pour protéger nos pieds.

E : Le mot existe en Otégué alors, ce mot signifie quoi ?

D : NTAMI

E : Comment dit-on le pied ?

C : KULU = ensemble - LETAMI = plante de pied

E : Les sandales, c'est pareil ?

G : oui.

C : les sandales A PAKIPA  
Les sandales sont les PAKIPA (\*)

E : Les poissons salés ?

---

(\*) Ainsi appelé à cause du bruit qu'elles produisent  
en marchant

G : ANTSU MO GWA - AKAYEBU  
poisson du sel - poissons salés  
poissons salés, poissons salés

E : Le jus d'ananas ?

D : MBALI MA ENTU  
vin d'ananas  
jus d'ananas

E : MBALI c'est le vin

G : oui

E : Alors c'est pas du vin c'est le jus, c'est le jus qui sort lorsqu'on mange l'ananas, on a aussi du jus.

X : ANDJA ME NTU  
l'eau des ananas  
jus d'ananas

C : BE NGUGU KABA TUBA NI BA LE TUBU MWANA ?  
vous la mère avant annoncez pas vous annoncez l'enfant ?  
il faut d'abord parler de la mère avant le fils.

C : IWANA TI ANDJA MA  
l'enfant c'est l'eau là  
le fils équivaut à l'eau

E : Il n'a pas compris alors la question, fallait lui demander.

C : NGUGU KA BANA KATUBA NI BE LE TUBU MWANA  
la mère avant annoncez pas vous annoncez l'enfant  
Annoncez la mère avant le fils.

C : NDA SACANA NGUGA KA NTU  
Il cherche là la mère de l'ananas  
Il chercher à savoir l'ananas.

G : ANDJA MA KANTU  
L'eau de l'ananas  
jus d'ananas

E : jus d'orange ?

C : C'est la même chose non ?

G : ANDJA MA KOMANDJI  
l'eau d'orange  
jus d'orange

E : Comment dit-on le mot orange ?

C : ORMANDJI  
orange

E : C'est le mot des blancs, alors ?

G : oui.

C : l'ensemble de tous les citrons, on appelle "EMONI"

E : un appéritif

D : BISI LE NGUNA MBALI  
Nous buvons le vin  
Nous buvons

C : MBALI, ça c'est le Batéké, MALI, ça c'est l'Obamba.  
Mbalí en Batéké, Mali en Obamba.

E : Biscuit c'est quoi ?

C : En ce temps, on n'avait pas de biscuit

G : DUGA MINI BISI LE TWUOLO DJO KA KUMI M'EBAMI  
dit que nous appelons les en noms des blancs  
pas d'autres noms en dialecte sinon biscuits.

E : bonbon aussi ?

X : oui

E : Chocolat ?

C : c'est pareil

E : confiture, tout ça ?

C : tout ça c'est pareil

E : café ? beurre, fromage ?

D : BIA KIGI BISI OGNAGA BISI LE MORI BIA NA KABAKI  
ça ne nous avait pas, nous avons vu ça à cause au blanc  
Nous n'avions pas tout ça, nous les avons vus grâce au  
blanc.

E : les arachides ?

G : NDJU  
arachides

E : Mais est ce qu'il y avait des arachides avant l'arrivée  
des blancs ?

G : oui

D : EKI NA IPIINI  
Il y avait des arachides

E : Ce n'est pas NDJU

C : NDJU c'est Obamba

E : Arome naggi ?

G : oh, non.

## B I B L I O G R A P H I E

---

- J.J. ADAM - - **Dialecte du Gabon**  
La famille des langues Teké  
Bulletin de l'Institut d'Etudes Centrafricaines  
nouvelle série n°7 et 8  
Brazzaville 1954 - p.
- E. ANDERSSON -- Contribution à l'Ethnologie des Kuta I  
Uppsala - 1953
- G. BALANDIER - La vie quotidienne au Royaume de Kongo  
Paris, Hachette - 1965
- Dr. CASTEX - Les Ethnies du Haut-Ogooué  
Recherches Congolaises n°26 - 1928
- R. HOTTO - Fétiches Teké  
Arts d'Afrique n°1
- Dr. MILETO - Notes sur les Ethnies de la Région du Haut-Ogooué  
B.I.E.C. n°2 - 1951 - pp. 19 et 5
- SAUTTER - De l'Atlantique au Congo Tome I  
Mouton - 1966
- TREZENEN - Les Tribus de la Zanaga  
Recherches Congolaises n°15 - 1938